

Soleil Barclay



**une étude
sur la Maison bleue**

**Rapport de recherche
ÉTUDE PORTAGE CULTUREL**

**Par Hélène Vadeboncoeur, Ph.D
Coordonnatrice**

**Pour le Centre de Santé et de Services sociaux
de la Montagne – Février 2011**

“Will someone hold my hand when I give birth? I don’t understand anything, really, about how things work here. What will I be able to explain to you? My body is your house, I carry you. Sometimes I wonder if maybe it is you that carries me, like a turtle carries its house, or a snail, who carries its shell. My house is not clean, the wind comes through the cracks, I don’t like my house very much, in fact, its not really my house at all. I love you already, will that be enough? Will my arms be enough? Sometimes, in this house, in the afternoon, in the living room, there is sunshine. I close my eyes and I imagine the sun in at home. I open my eyes, I’m still in this apartment, still not very pretty. But you give me a little kick, it seems you’re in a good mood. I think, in the end, it’s you, my house. Our home, it’s where you are, my baby.”

Emmanuelle Jimenez, texte écrit pour le focus-groupe anglophone de l’étude Portage culturel, janvier 2009

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Remerciements	5
Résumé de l'étude	6
LA PROBLÉMATIQUE	7
Contexte de l'étude	
La Maison bleue : un projet novateur	
La clientèle majoritaire : les immigrantes	
Objet et problématique de l'étude	8
Objet de l'étude : le portage culturel	
Ce qu'est le portage culturel	
Objectifs visés par le projet de recherche	9
Objectif principal	
Objectif secondaires	
LA MÉTHODOLOGIE	10
Déroulement de l'étude	
Étape des focus-groupes	11
Étape de la conception et de la préparation de la pièce de théâtre	13
Analyse du corpus de données	15
Perspectives prévues et/ou adoptées	
L'analyse de contenu	
Calendrier de l'étude, prévu et revu	16
LES RÉSULTATS	17
Données socio-démographiques sur les participantes à l'étude	
Portrait socio-démographique des participantes aux focus-groupes	
Portrait socio-démographique des participantes aux ateliers de théâtre	
Données sur l'équipe de la Maison bleue	18
Rappel de l'objet et des objectifs de l'étude	19
Analyse des focus-groupes : mieux comprendre le portage	
Éléments du portage	20
Conditions du portage	

Analyse de la pièce de théâtre : le portage en action	
Le journal des ateliers de théâtre	21
La pièce de théâtre <i>Soleil Barclay</i>	22
Les rencontres ‘post-lectures’	26
La rencontre des participantes à la pièce de théâtre	
Impact sur elles de leur participation	
Impact par rapport à la Maison bleue : de la reconnaissance	
La rencontre de l’équipe de la Maison bleue	29
Retour sur la première lecture publique : empowerment et transformation	
Réflexion sur les ateliers de théâtre : le processus, aussi important que le résultat	31
Questionnement sur les aspects culturels : les avis divergent	
DISCUSSION ET CONCLUSION	35
La place et l’impact d’outils de recherche novateurs	
Pour les participantes à l’étude	
Pour les familles immigrantes	
Pour l’équipe de la Maison bleue	
Les limites de l’étude	36
Une étude exploratoire qualitative	
L’accouchement, maillon faible de l’étude ?	
Le coût de la démarche, peu élevé au regard des résultats pour les participantes ?	
Une recherche-action réelle ?	
Le portage culturel :- vers une nouvelle définition ?	37
Références	39
Annexes	40
1. Guides d’entretien des focus-groupes	41
2. Formulaire de consentement	49
3. Bilans et analyses des focus-groupes	56
4. Journal dénominalisé des ateliers de théâtre	101
5. Texte de la pièce de théâtre <i>Soleil Barclay</i>	109
6. Photos et extraits de la première lecture publique	163
7. Coûts encourus par la Maison bleue et le CSSS de la Montagne	170
8. DVD de la pièce de théâtre	172

REMERCIEMENTS

Cette étude fut rendue possible grâce à la participation financière du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), programme d'Appui aux projets novateurs.

Le Centre de santé et de services sociaux de la Montagne et la Maison bleue remercient chaleureusement les personnes ayant accepté de participer à cette étude ou ayant collaboré à sa réalisation:

- À toutes les femmes fréquentant la Maison bleue, qui ont accepté de participer aux focus-groupes, malgré la température qui fut loin d'être clémente, l'éloignement de leur domicile, leur charge de mère de famille; c'est d'abord leur participation qui a rendu cette étude possible : :
 - Aux focus-groupes tenus en novembre, décembre 2008 et janvier 2009
 - Aux ateliers de théâtre qui eurent lieu à la Maison bleue d'octobre 2009 à mai 2010
 - Aux lectures publiques de la pièce de théâtre, les 1^{er} mai, 1^{er} juin et 1^{er} décembre 2010
- L'auteure dramatique et comédienne Emmanuelle Jimenez, qui a écrit la pièce de théâtre et qui a organisé et animé la trentaine d'ateliers de théâtre qui ont eu lieu dans le cadre de cette étude; elle fut un acteur central dans le succès de cette étude.
- L'équipe de la Maison bleue qui, malgré un horaire bien rempli, a trouvé le temps de participer à des réunions avant, pendant, et à la fin de la réalisation de cette étude :
 - Vania Jimenez, médecin accoucheur
 - Amélie Sigouin, directrice générale
 - Elizabeth Sigouin, directrice par intérim en 2008
 - Dominique Arsenault, responsable financement, communications et développement de projets
 - Marie-Véronique Décary, coordonnatrice
 - Bernadette Thibaudeau, infirmière clinicienne
 - Anne-Marie Bellemare, travailleuse sociale
 - Dominique Loubert, éducatrice spécialisée
 - Isabelle Brabant, sage-femme
 - Carlo Sterlin, ethnopsychiatre et consultant, CLSC Côte-des-Neiges
- Catherine Mason, stagiaire à la Maison bleue lors des focus-groupes puis coordonnatrice, qui a notamment participé à l'analyse inductive de focus-groupes
- Judette Accéus, responsable à l'accueil, pour son aide administrative
- La bénévoles et actrice amateur Judith Sigouin, qui a aussi participé à la catégorisation des propos des participantes aux focus-groupes
- L'acteur Gary Boudreault
- Les membres de l'équipe ayant participé aux ateliers de théâtre et à la lecture publique de la pièce de théâtre *Soleil Barclay* le 1^{er} mai 2010
- Toutes les personnes ayant contribué d'une manière ou d'une autre à la préparation ou à réalisation de cette étude :
 - Vania Jimenez, Carlo Sterlin, Josiane Le Gall, Lucie Nadeau, Jacques Rhéaume, les co-chercheurs du CSSS de la Montagne :
 - Colette Désilets pour la transcription des focus-groupes
 - Isabelle Vadeboncoeur et Owuo Kebibaya, musiciens, pour l'accompagnement musical lors des lectures publiques et l'inspiration de pièces de musique africaine
 - Les bénévoles ayant veillé avec amour sur les enfants des participantes aux focus-groupes et aux ateliers de théâtre : Paola, Carine, Marie-Noëlle, Esmeralda, Laura, Marie, Jocelyne, Isabelle, Owuo, Nathalia, Nicholas
 - Marie-Noëlle, qui a bonifié les verbatim de focus-groupes anglais avec son oreille d'Africaine experte, nous aidant à comprendre l'accent de compatriotes
 - Nathalia Guerrero Velez pour la conception et la réalisation de l'album-photo de la première lecture publique, offert aux participantes en guise de remerciement
 - Michèle Vincent, du CLSC Côte-des-Neiges, collaboratrice de Vania Jimenez
 - La Maison de naissances Côte-des-Neiges, pour son prêt d'une salle pour les focus-groupes

RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE

'Moi, cette pièce-la, ça m'a émue. Moi, comme Québécoise qui vit des problématiques de maternité, je n'ai pas le même parcours, mais j'en voudrais, une Maison bleue, tu comprends ?' C'est ce que ça disait, que tu viennes de Chibougamou ou de n'importe où tu en veux !'

Un membre de l'équipe de la Maison bleue, après la première lecture publique de Soleil Barclay.

En mai 2007, un nouvel organisme, La Maison bleue, ouvre ses portes, dans le quartier multiculturel Côte-des-Neiges à Montréal. L'objectif de la Maison bleue est d'offrir pendant la période périnatale des services de santé et sociaux à des femmes et des familles en situation de vulnérabilité, différemment de ce qui existait jusqu'à présent dans le réseau de la santé, et inspirés par les projets de pédiatrie sociale mis de l'avant par le docteur Gilles Julien. La plupart des familles fréquentant la Maison bleue sont immigrantes. Certaines femmes ont un statut de demandeuse d'asile ou de réfugiée et ont fréquemment vécu des situations traumatisantes avant de venir au Canada. Elles se retrouvent souvent isolées, dans une situation économique précaire, loin de leur famille et de leur pays, coupées de leur culture. Elles arrivent ici enceintes, ou deviennent enceintes peu après leur arrivée. Comment, lorsqu'on se retrouve dans cette situation, peut-on prendre soin d'un bébé ? Comment peut-on le 'porter' ?

Un objectif central de la Maison bleue est d'offrir un cadre qui 'porte' ces femmes enceintes, ces familles ayant de jeunes enfants et qui leur permette à leur tour de bien 'porter' leur bébé, lors de cette transition difficile qu'est leur émigration au Québec. Cette notion de 'portage', et de 'portage culturel' a été mise au jour par la psychiatre française Marie-Rose Moro. Mais elle n'avait pas été définie jusqu'à présent.

Cette étude est donc une étude sur le portage culturel. Elle vise à comprendre ce qui permet à la clientèle d'avoir une bonne expérience en périnatalité, de bien 'porter' son bébé, et la manière dont la Maison bleue peut faciliter cet objectif. Pour ce faire, ont d'abord eu lieu des focus-groupes avec des femmes fréquentant la Maison bleue, tant francophones qu'anglophones, fin 2008 et début 2009, sur leur expérience d'immigrantes enceintes, accouchant au Québec et mères de jeunes enfants. Puis, à partir de ces propos, une pièce de théâtre a été écrite en 2009, et elle a été bonifiée par l'apport des participantes lors de la 2^e étape de l'étude : une trentaine d'ateliers de théâtre tenus de l'automne 2009 à mai 2010, ateliers auxquels ont succédé des lectures publiques de la pièce de théâtre par les participantes aux ateliers.

Les résultats de l'étude ont permis de mieux définir ce qu'est le portage culturel, et d'y ajouter une dimension sociale qui n'avait pas jusqu'ici été mise au jour dans la littérature. Les ingrédients de ce portage sont faits de maternage, de rencontres sur une 'passerelle' entre les intervenants de la Maison bleue et la clientèle, de qualités humaines de l'équipe telles l'ouverture d'esprit, la souplesse, la capacité d'adaptation, de réflexion et de créativité, et de bonnes relations dans l'équipe. Ils comprennent aussi la création de réseaux sociaux, et notamment l'entraide. L'étude souligne aussi l'impact que peut avoir un tel portage chez la clientèle : empowerment et transformation - par exemple un accroissement de l'estime personnelle - la guérison de blessures psychologiques, la création d'un réseau social.

Cette étude menée à la Maison bleue révèle que les femmes enceintes venues d'ailleurs y bénéficient de ce qu'on pourrait appeler un « portage global » dans lequel la dimension culturelle occupe toujours une place importante et à laquelle il importe de rester attentif à tous les stades du processus périnatal. Les obstacles à ce portage sont l'insécurité chez la clientèle, reliée à la précarité des conditions de vie, à l'éloignement de la famille et du pays d'origine, aux négociations avec les agences d'immigration, à la méconnaissance des mécanismes de fonctionnement de la société d'accueil.

Cette étude qui comprend le recours à des moyens novateurs de recherche comme la co-construction d'une pièce de théâtre par une auteure dramatique québécoise et les participantes à l'étude a fourni à celles-ci l'occasion de formuler elles-mêmes leur perception du processus de portage, de ses ingrédients, de ses conditions et de ses impasses. Elle est susceptible de contribuer de manière intéressante à l'accroissement des connaissances sur les besoins entourant la venue d'un enfant, en particulier chez les femmes d'immigration récente, et sur l'importance d'activités mettant l'accent sur l'empowerment, offertes par un organisme qui innove dans les pratiques auprès des femmes en situation de vulnérabilité dans la période périnatale.

LA PROBLÉMATIQUE

« La prévention précoce, dès la grossesse, des troubles du développement chez l'enfant et le futur adolescent est désormais possible. Elle suppose toutefois un changement profond dans les pratiques médicales, sociales mais aussi psychologiques et psychiatriques autour de la naissance. Sortir du cloisonnement et des incompréhensions mutuelles, tisser une « enveloppe humaine » souple autour des familles vulnérables, dans une continuité suffisante, dès le début de la grossesse, exigent que tous les acteurs concernés « apprennent à penser ensemble ».

Page couverture 4 du livre publié sous la direction de Françoise Molénat (2009, Érès) :
Prévention précoce – Petit traité pour construire des liens humains.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

La Maison bleue, un projet novateur¹ (1). La Maison bleue, où s'est déroulée l'étude faisant l'objet de ce rapport, est un OSBL visant à fournir aux femmes enceintes et à leurs jeunes enfants (0-5 ans) et famille vivant dans un contexte de vulnérabilité les services d'une équipe multidisciplinaire et un milieu de vie axé sur la prévention.

La Maison bleue est un projet novateur, où l'on explore de nouvelles façons de rejoindre et d'aider une clientèle en grande partie immigrante, en situation de vulnérabilité. Elle a été co-fondée par les deux personnes suivantes : une femme médecin désireuse de sortir des sentiers battus en ce qui concerne l'intervention auprès d'une clientèle immigrante (8), soucieuse d'être plus proche des femmes attendant un enfant et une éducatrice détenant une formation en intervention précoce et en direction pédagogique. Toutes deux avaient depuis longtemps la certitude de l'importance des aspects sociaux sur le développement de l'enfant à naître. Elles ont créé un lieu qui, s'il fait partie d'une structure relativement nouvelle au Québec, (un Groupe de médecine familiale), n'a rien de la clinique médicale à laquelle on serait tentés d'associer un GMF. On y met l'accent sur un autre type de relations avec la clientèle et entre les intervenants. On y est particulièrement soucieux qu'y règne une réelle transdisciplinarité et d'y offrir un cadre qui « porte » les femmes enceintes, les familles ayant de très jeunes enfants et qui leur permette à leur tour de bien « porter » leur bébé, lors de cette transition difficile qu'est pour eux leur émigration au Québec. La Maison bleue fait un travail en amont de celui développé auprès des jeunes enfants par le pédiatre social Gilles Julien (2). On pourrait qualifier le travail de la Maison bleue, qui est d'ailleurs inspiré par ce médecin, de périnatalité sociale.

Ce projet est porté par le groupe de médecine familiale Côte-des-Neiges, rattaché au CSSS de la Montagne. Cette maison au coeur du quartier multiethnique Côte-des-Neiges a ouvert ses portes le 15 mai 2007. Dans ce projet où la presque totalité de la clientèle est immigrante, celle-ci bénéficie de services offerts par : médecins de famille, sage-femme, infirmière en périnatalité, travailleuse sociale et éducatrice. Outre la clientèle 'immigrante reçue', qui habite généralement le quartier Côte-des-Neiges, on trouve plusieurs réfugiées et demandeuses d'asile provenant de partout à Montréal. Souvent nouvellement arrivées au Québec, rencontrées parfois tard dans la grossesse, ces femmes souffrent d'isolement et peuvent avoir vécu des traumatismes de nature diverse avant leur arrivée. Elles se retrouvent souvent dans un état de pauvreté et d'exclusion(1).

À la mi-octobre 2007, cinq mois après l'ouverture de la Maison bleue, près d'une soixantaine de familles bénéficiaient d'un suivi, alors que deux mois auparavant, elles étaient une trentaine. Cette croissance rapide qui n'a pas cessé a révélé que cet organisme répond à un besoin important pour la clientèle immigrante. En octobre 2010 en effet, la Maison bleue avait desservi depuis son ouverture plus de 800

¹ Une étude descriptive a été réalisée en 2007, par le Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne. Voir Vadeboncoeur, H. *Portrait initial de la Maison bleue* – rapport de recherche. 31 août 2007.

personnes (300 à 400 familles). Une seconde Maison bleue ouvrira ses portes en 2011, dans le quartier Parc-Extension.

La clientèle majoritaire de la Maison bleue : les immigrantes (3,4) constituent une population à risques, et possédant des atouts. Le statut d'immigrant rend les individus vulnérables de différentes manières : vécu traumatique pré-migration, nouveaux traumatismes reliés à l'isolement après leur arrivée(2), à leur séparation d'avec leur famille d'origine et parfois même, pour plusieurs femmes, de leur conjoint resté au pays. Enfin, l'adaptation à une nouvelle culture comporte de nombreux défis(4). Par ailleurs, l'immigration accroît la vulnérabilité des enfants nés au Québec d'immigrants (santé). Mais le fait d'émigrer signifie aussi que l'on possède des qualités, comme le courage et la solidarité. Et les femmes immigrantes apportent aussi avec elles un sens de la famille et de la communauté peut-être plus grand que celui de la société d'accueil.

Lorsqu'elle a été conçue, l'étude faisant l'objet de ce rapport touchait une notion au cœur même de l'actualité québécoise en 2007, l'intégration des immigrants, alors que la Commission Bouchard-Taylor tenait des audiences publiques sur le sujet partout au Québec. Trois ans plus tard, au moment d'écrire ces lignes, ce thème est toujours d'actualité.

OBJET ET PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Objet de l'étude : le portage culturel

Cette étude menée à la Maison bleue vise la libre exploration d'un concept élaboré dans le domaine de l'ethnopsychiatrie, soit **la notion de 'portage culturel'**, mise au jour par Marie-Rose Moro, pédopsychiatre française, auteure de *Maternités en exil*. Selon Moro et al (2008)(5), « ces dernières années, l'approche périnatale a intégré dans ses outils la composante culturelle : langues et représentations parentales, manières de faire et de penser les bébés de par le monde... et c'est une chance pour l'accueil et la clinique des bébés, de tous les bébés. Grossesse, accouchement, mise en place des interactions précoces et construction de la parentalité sont à la fois des actes profondément intimes mais aussi des actes médicaux, sociaux et culturels. » Le portage culturel aurait des répercussions sur la santé et le bien-être des bébés et des enfants qu'ils deviendront. Il s'agit d'une perspective sur laquelle il existe peu d'écrits et qui n'a pas encore, à notre connaissance, donné lieu – du moins au Québec - à des études formelles dans un milieu de services reliés à la santé. Étant donné la mission et les objectifs de la Maison bleue, il est apparu très pertinent d'explorer ce nouveau cadre conceptuel relativement à la population immigrante.

Ce qu'est le portage culturel : le 'portage' culturel(5). Le 'portage' comme tel est un concept dérivé du portage physique des bébés (contre soi), pratique courante dans la plupart des pays non occidentalisés et qui bénéficie aux bébés, et qui a été ré-introduit dans les pays occidentalisés au cours des dernières années. Il a trait au portage du bébé, mais l'expression 'portage culturel' comporte aussi une signification sur le plan psychique : la mère ne pourrait offrir au jeune enfant un cadre sécurisant qu'à condition qu'elle puisse elle-même s'appuyer sur un cadre culturel externe. Or la migration l'éloigne de sa culture, l'isole et la confronte avec un cadre culturel très différent. La Maison bleue vise à recréer, de par sa philosophie de proximité avec la clientèle, les activités et les services offerts par son personnel, un cadre porteur pour la mère et pour son bébé en constituant une « enveloppe », un « contenant » qui aideront la mère à mieux 'porter' individuellement son bébé. Alors que dans son pays d'origine la mère est « portée » par sa culture, sa communauté, son village ou son quartier, la Maison Bleue vise à reformer en quelque sorte un « village » pour pallier ce qu'elle a perdu en quittant les siens et sa communauté, étant entendu qu'il ne s'agit aucunement de remplacer sa culture, c'est-à-dire les références, pratiques et savoirs issues de celle-ci, mais de la respecter.

OBJECTIFS VISÉS PAR LE PROJET DE RECHERCHE :

Objectif principal : Mieux comprendre et faire connaître ce qu'est le portage culturel des femmes enceintes immigrantes par le biais de rencontres et d'analyses produites autour d'une pièce de théâtre créée par des femmes enceintes immigrantes

Objectifs secondaires :

1. Connaître les réactions de la clientèle au « cadre porteur » de la Maison bleue
2. Accroître notre compréhension de l'expérience et de la perception par les femmes immigrantes de la synthèse de leur propre culture avec la culture québécoise, en particulier les pratiques québécoises valorisées en santé, soins aux bébés et aux jeunes enfants, et en éducation
3. Accroître les connaissances et la sensibilité des intervenants à ce sujet
4. Favoriser l'empowerment de la clientèle

LA MÉTHODOLOGIE

La démarche utilisée lors de l'étude Portage culturel sort des sentiers battus. En effet, comment explorer un nouveau concept, lors d'une étude exploratoire ? Et comment le faire auprès d'une population fragile ? Comment le faire d'une manière qui puisse rendre compte, autant que faire se peut, d'une question complexe ? Le choix au départ du devis 'recherche-action coopérative', dans le cadre de cette étude qualitative, constituait un beau défi. Cette étude a donc comme composante principale un projet mobilisateur et rassembleur, la réalisation d'une pièce de théâtre conçue par la clientèle avec le soutien d'une professionnelle de théâtre et d'intervenante-s de la Maison bleue. Il s'agit d'une recherche qui rassemble des personnes provenant de divers horizons, dans une démarche de réflexion et de création, croisant leurs savoirs et leurs expériences : des chercheurs, des praticiens, la clientèle, une artiste. La partie 'publique' de ce projet, c'est-à-dire le spectacle qui en résulterait et qui serait ouvert au public, constituait au départ un événement intéressant, susceptible d'attirer des spectateurs non seulement du réseau de la santé mais des organismes communautaires oeuvrant avec la clientèle-cible de l'étude, des immigrantes nouvellement mamans.

L'approche de recherche-action coopérative (6,7) impliquant et les praticiens et la clientèle, a été choisie afin d'examiner un concept mis au jour par les professionnelles de la santé (psychiatres) Marie-Rose Moro et Françoise Molénat, respectivement auteures de *Maternités en exil – Mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle* et de *Prévention précoce : Petit traité pour construire des liens humains*, ouvrages parus au cours des deux années où cette étude s'est déroulée.

DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE

Plusieurs rencontres ont eu lieu, avec l'équipe de la Maison bleue, ou avec l'auteure dramatique, la chercheuse principale et un co-chercheur du CLSC, avant le début de l'étude (en préparation de), pendant l'étude et après la réalisation de la pièce de théâtre, afin de discuter des différentes étapes, des bilans faits en cours d'étude, des réactions de l'équipe à la pièce de théâtre, et de la suite de ce projet. En 2008, eurent lieu 4 réunions avec l'équipe, en 2009, au moins deux (outre les 3 focus-groupes avec l'équipe) et en 2010, au moins deux.

Des rencontres ont aussi eu lieu, en début de projet, avec les co-chercheurs du CLSC, par exemple pour la préparation du travail sur le terrain. Et des bilans leur ont été envoyés, ainsi que le texte final de la pièce de théâtre, en avril 2010. Les co-chercheurs ont aussi été invités à la lecture publique de la pièce de théâtre du 1^{er} mai. D'autres rencontres de travail ont aussi eu lieu, entre la chercheuse principale, un co-chercheur, la coordonnatrice de l'étude et parfois aussi, l'auteure dramatique.

Cette étude sur le portage culturel a été faite en deux étapes :

- 1) la réalisation de **8 focus-groupes**, avec la clientèle et avec l'équipe de la Maison bleue, rencontres d'une durée variant entre 90 et 120 minutes et
- 2) **l'écriture** à partir du contenu de ces focus-groupes **et la préparation d'une pièce de théâtre** par une auteure dramatique en collaboration avec une quinzaine de clientes de la Maison bleue. Il s'est avéré que les participantes aux deux étapes n'étaient pas les mêmes, à l'exception de trois femmes.

1) Étape des focus-groupes

Il s'agissait d'explorer, en lien avec l'objectif de l'étude, le vécu des femmes immigrantes clientes de la Maison bleue, avec elles et avec l'équipe qui les côtoie.

Rappel des objectifs des focus-groupes :

- Alimenter la réflexion sur la notion de portage/étayage culturel
- Creuser les questions de déracinement et de ce que cela fait aux participantes de porter un enfant dans ce contexte et dans le contexte de leur séjour à la Maison bleue
- Fournir des éléments qui serviront à la préparation de la pièce de théâtre

Quelques questionnements préalables aux focus-groupes ont fait l'objet de discussions, lors d'une présentation à l'équipe de l'étude projetée :

1. Des intervenantes se demandent si de faire des focus-groupes bilingues est réaliste, compte tenu de leur expérience d'activités de groupe à la Maison bleue. Elles font la suggestion de constituer 2 groupes, un dont les échanges se dérouleraient en français, et l'autre en anglais. 4 séances avec la clientèle avaient été prévu. Il a été décidé d'en faire plutôt 6, 3 en français, 3 en anglais.
2. L'idée d'avoir un ou des interprète(s) pendant les focus-groupes ne suscite pas d'enthousiasme dans l'équipe de la Maison bleue. Finalement, il n'y en a pas eu, sauf parfois lors de focus-groupes d'une participante à une autre.
3. L'idée de filmer les focus-groupes est écartée, sur la suggestion de l'équipe de la Maison bleue, car en général, parmi la clientèle, certaines femmes ont des objections à être photographiées ou filmées.
4. La sélection d'une animatrice des focus-groupes a répondu aux critères suivants :
 - a. Quelqu'un qui a de l'expérience avec les communautés culturelles
 - b. Quelqu'un qui réussisse à créer un climat favorisant l'expression

Il a été suggéré que ce soit la travailleuse sociale de la Maison bleue, Anne-Marie. Finalement, elle et l'infirmière de la Maison bleue se sont partagées la tâche, Bernadette animant les focus-groupes se déroulant en français et Anne-Marie les focus-groupes se déroulant en anglais.

Recrutement des participantes aux focus-groupes : Le recrutement pour les focus-groupes fut fait d'octobre à décembre 2008 par les intervenantes de la Maison bleue, à partir des critères de sélection suivants :

- Femmes clientes à la Maison bleue : le projet de recherche a mis l'accent sur le féminin, ce qui permet aussi une expression peut-être plus libre des participantes
- Provenance culturelle : de pays asiatiques, africains, des Caraïbes, d'Amérique latine (dans ce dernier cas ne pas avoir été 'europénéisé ou nord-américanisé')
- Avoir été assez longtemps à la Maison bleue pour en avoir eu une expérience significative (la période peut varier, selon l'intensité de fréquentation de la Maison bleue par la clientèle).
- Avoir accouché au cours du suivi par la Maison bleue.
- Comprendre et parler le français ou l'anglais.
- Être assez sûres d'elles-mêmes pour s'exprimer dans un groupe, tel qu'observé lors d'activités à la Maison bleue
- Être d'immigration récente, c'est-à-dire être arrivée au Canada depuis 5 ans ou moins
- Être fiable, c'est-à-dire qu'on puisse compter sur elle pour ne pas manquer de séances de focus-groupe
- D'âges variés

Tous ces critères ont été respectés pour le recrutement des participantes, à l'exception d'être d'immigration récente : il y eut quelques participantes qui étaient au Québec depuis plus de 5 ans.

Déroulement des focus-groupes avec la clientèle :

- 1) Focus-groupes avec la clientèle en français : en novembre et décembre 2008, 3 focus-groupes ont eu lieu un vendredi avec des clientes francophones. Huit clientes de la Maison bleue ont accepté d'y participer. 7 sont venues au premier focus-groupe, puis 5 et 5 aux deux autres. Les personnes ayant quitté sont deux personnes qui ne maîtrisaient pas le français et une personne très timide qui n'intervenait jamais d'elle-même. Par contre, une autre personne s'est jointe au groupe lors du 2^e et 3^e focus-groupe. Les focus-groupes ont eu lieu dans une salle prêtée par la Maison de naissances Côte-des-Neiges : cet endroit, calme et où le groupe n'était pas dérangé, a favorisé les échanges. Une bénévoles ou deux s'occupaient des bébés présents pendant les échanges. Les focus-groupes ont duré entre 1h15 et près de deux heures (2^e et 3^e focus-groupes). La professionnelle de théâtre y assistait, ainsi que la coordonnatrice de l'étude. Les propos ont été enregistrés, avec l'accord des participantes. Ce groupe exprima à la fin des focus-groupes le désir de se revoir.
- 2) Focus-groupes avec la clientèle en anglais : ces trois focus-groupes ont eu lieu en janvier 2009, trois vendredis après-midi de suite. Neuf femmes avaient accepté d'y participer. Ils se sont déroulés dans un contexte moins favorable que la série de focus-groupes faits en français avant Noël. Dans l'ensemble, la participation aux focus-groupes des anglophones fut moindre que celle des focus-groupes de participantes francophones. Parmi les facteurs défavorables :
 - a. la température (parfois très froide en janvier, ou un lendemain de tempête – 2/3),
 - b. les petites maladies des enfants à cette saison retenant la mère à la maison (2 cas pour 1 focus-groupe, et 1 cas pour l'autre), ou celles des mères elles-mêmes (1 dans un focus-groupe et 1 dans l'autre),
 - c. ou encore les troubles sévissant de manière aiguë dans le pays d'origine au cours de janvier et inquiétant deux participantes (exemple : ce qui se passait pour les Tamouls au Sri Lanka en janvier 2009).

Lors de ces focus-groupes la moindre maîtrise de l'anglais de deux des participantes, et le fait que deux participantes n'ont été présentes qu'au premier focus-groupe a rendu plus difficile et la compréhension des propos sur place et lors de la transcription des rencontres. Même certaines participantes anglophones avaient de la difficulté à comprendre l'anglais d'autres participantes. Par ailleurs, les participantes anglophones étaient dans l'ensemble plus réservées que les participantes des focus-groupes francophones, semblaient plus timides et s'exprimaient généralement moins. De plus, six bébés étaient présents lors du 1^{er} focus-groupe, ce qui a nuit à l'enregistrement adéquat des propos.

Enfin, lors d'une rencontre entre la chercheuse principale, Vania Jimenez, Carlo Sterlin, l'animatrice de la série des focus-groupes anglais Anne-Marie, la coordonnatrice de l'étude Hélène Vadeboncoeur et une stagiaire, après un mini-bilan des 3 premiers focus-groupes, il a été décidé de changer la manière de faire, en ce qui a trait aux questions à poser – trop nombreuses pour des entrevues de groupe. On se rend compte qu'on poursuit deux objectifs, même s'ils s'interpénètrent : élaborer suite au contenu des focus-groupe une pièce de théâtre *et* mieux comprendre la notion de portage culturel et de ce que fait la Maison bleue en termes de portage. En résumé, on vise à comprendre ce qui va permettre à la clientèle d'avoir une bonne expérience en périnatalité (avec son bébé) et comment la Maison bleue peut faciliter cet objectif.

Les focus-groupes avec l'équipe de la Maison bleue

Deux focus-groupes eurent lieu avec l'équipe de la Maison bleue en janvier 2008. Et un troisième eut lieu peu après la lecture publique de la pièce de théâtre, au Festival du Jamais lu, mais quelques semaines avec la rencontre 'post' avec les participantes.

2)Étape de la conception et de la préparation de la pièce de théâtre

Ce qui avait été prévu et ce qui a eu lieu :

Il avait été prévu que la démarche de recherche comprenne un second volet, la réalisation d'une pièce de théâtre, qui serait élaborée et jouée par des clientes sur le thème « Porter un bébé au Québec : ma culture, la culture d'ici », réalisée sous la direction d'une professionnelle en théâtre et l'aide d'intervenant-e-s de la Maison bleue et filmée pour l'analyse et la diffusion.

Quelques mois après la fin des focus-groupes, l'écriture de la pièce de théâtre par l'auteure dramatique a débuté, retardée par l'accouchement de l'auteure dramatique. Et quelques mois après, des ateliers de théâtre ont commencé, animés par l'auteure dramatique et professionnelle de théâtre, avec des clientes de la Maison bleue (voir plus loin des renseignements sur le recrutement). L'écriture de la pièce s'est poursuivie en parallèle avec les ateliers de théâtre et a été nourrie par ceux-ci.

Ce second volet de l'étude a eu lieu, sans se dérouler tout à fait comme prévu, en ce qui concerne la préparation de la pièce de théâtre. Deux mois avaient été prévus au calendrier pour les répétitions : elles se sont finalement déroulées sur sept mois, d'octobre 2009 à mai 2010, soit en 30 séances (une a été annulée pour tempête de neige ! et une autre pour retard les 3 participantes s'étant présentées après 1h30). Les ateliers se déroulaient entre midi et 15 heures, et l'atelier proprement dit durait une heure et demie, une fois par semaine, séances auxquelles ont parfois participé des intervenantes (celles-ci avaient un tout petit rôle dans la pièce). La pièce de théâtre s'est intitulée *Soleil Barclay* (du nom de l'immeuble imaginaire où se déroulait la pièce de théâtre). Elle a été écrite à partir des propos recueillis précédemment lors des focus-groupes. L'auteure a soumis son texte aux participantes aux ateliers de théâtre, l'a modifié au besoin selon leurs réactions, et s'est inspirée d'improvisations ou de discussions ayant eu lieu pendant les ateliers de théâtre.

Enfin, contrairement à ce qui avait été pensé au départ, la pièce de théâtre n'a pas été jouée comme telle, ce qui aurait demandé des répétitions plusieurs fois par semaine, ce que les participantes ne pouvaient faire, compte tenu du fait qu'elles étaient nouvelles mamans, étaient retournées aux études, etc. De plus, le budget prévu pour le soutien aux ateliers de théâtre n'aurait pu soutenir plus d'une répétition par semaine. Mais en lieu et place, des lectures publiques de la pièce de théâtre ont eu lieu à trois reprises : lors du Festival du Jamais lu à Montréal le 1^{er} mai 2010, lors de la soirée-bénéfice de la Maison bleue le 1^{er} juin 2010 (extraits) et le 1^{er} décembre 2010, pour le bénéfice des familles de la Maison bleue, et de tout organisme susceptible de s'intéresser à cet événement. La première lecture a été filmée et le DVD² a été distribué aux participantes, ainsi qu'en guise de remerciement, un album-photo de cette lecture publique.

Recrutement des participantes et assiduité aux ateliers de théâtre

Le recrutement des participantes:

L'auteure dramatique, qui connaissait les participantes des focus-groupes puisqu'elle avait assisté aux focus-groupes en français et au premier focus-groupe en anglais, a rappelé les participantes du groupe francophone et l'unique participante francophone du groupe anglophone pour leur demander si elles aimeraient participer aux ateliers de théâtre. Des intervenantes en ont aussi parlé à des clientes de la Maison bleue et les ateliers ont été annoncés lors d'une fête automnale à la Maison bleue.

² Ce vidéo de la lecture publique de *Soleil Barclay* fait partie des annexes de ce rapport.

Il fut décidé d'écrire la pièce de théâtre en français, étant donné la complexité de travailler ce genre de projet dans plus d'une langue. Donc le recrutement s'est adressé aux francophones (ou aux personnes bilingues).

L'assiduité aux ateliers:

En tout, 16 femmes, clientes de la Maison bleue, ont accepté de participer aux ateliers. Huit d'entre elles ont été jusqu'au bout du processus, dont quatre qui étaient là depuis octobre (et deux d'entre elles avaient participé aux focus-groupes l'année précédente). Sept femmes ont participé entre 1 et 5 fois. La plupart de celles qui sont parties en cours de route l'ont fait pour retour aux études ou travail. Et quelques autres se sont jointes au groupe, à partir de la fin janvier et jusqu'à 3 semaines avant la lecture publique de la pièce, reprenant le rôle de celles qui étaient parties, et elles sont restées jusqu'au bout. Le nombre de participantes variait selon les semaines, avec quelques participantes plus fidèles, mais il s'est accru au cours des derniers mois ayant précédé la première lecture publique de la pièce. Toutes les participantes étant présentes à la première lecture publique entière de la pièce l'ont été lors de la seconde, plusieurs mois plus tard, ainsi qu'à la 3^e lecture, en décembre (à une exception près, en décembre).

L'auteure dramatique et animatrice des ateliers de théâtre a trouvé la gestion de la participation aux ateliers difficile. Malgré les appels téléphoniques hebdomadaires et les courriels envoyés, il était difficile de prévoir qui allait être là, et certaines participantes étaient souvent en retard. Mais cette problématique n'est pas différente de ce que les intervenantes de la Maison bleue connaissent.

Soutien logistique à la participation (aux focus-groupes et aux ateliers) pour les participantes :

Un budget pour le transport et des collations avait été prévu, afin de faciliter la participation de ces femmes aux prises avec des conditions de vie difficiles et mères de jeune(s) enfant(s), parfois des nourrissons. Des billets d'autobus leur étaient fournis, ou un taxi pour celles qui habitaient loin ou en cas de très mauvaise température. Il n'avait pas été prévu de budget de gardiennage, mais la rémunération de deux personnes s'est avérée la meilleure solution pour les ateliers de théâtre. L'expérience des focus-groupes avait montré qu'il est difficile de compter sur du bénévolat pour une activité hebdomadaire qui dure des mois. L'emprunt de la salle de réunion de la Maison de naissances Côte-des-Neiges, située à côté de la Maison bleue, et l'utilisation de la salle d'activités à la Maison bleue ont été très utiles. Et lors des ateliers de théâtre, la location du sous-sol de l'église voisine a permis la tenue de répétitions sans stress indû pour les mamans, puisque leur bébé était à la Maison bleue tout à côté.

Corpus de données :

Le corpus de données pour la 2^e étape de l'étude est constitué des documents suivants :

- i. Journal des ateliers de théâtre : l'auteure dramatique et animatrice des ateliers de théâtre a tenu un journal des ateliers, qui fera partie du corpus en vue de l'analyse finale.
- ii. Le texte de la pièce de théâtre *Soleil Barclay*
- iii. Les réunions avec l'équipe de la Maison bleue ou l'équipe de l'étude
- iv. Les deux rencontres post-lectures publiques de la pièce de théâtre, l'une avec les participantes à cette lecture, et l'autre avec l'équipe de la Maison bleue
Note : le vidéo de la lecture publique n'a pas fait l'objet d'une analyse.

ANALYSE DU CORPUS DE DONNÉES

1) Perspectives prévues et/ou adoptées

L'analyse a été effectuée avec la perspective de la subjectivité critique, telle qu'expliquée par Saint-Cyr et Saint-Onge en 1999 et telle qu'abordée par les chercheurs en méthodes qualitatives Van der Maren (1999), Deslauriers (1991), Huberman et Miles (1991) et Lévy (1994) (8). Elle consiste, outre la rigueur nécessaire à toute recherche scientifique, à souligner que le regard sur la réalité, dans le type de recherche que nous avons faite, est fonction de la façon des différents acteurs d'appréhender la réalité et fonction de leurs expériences. Notre objet de recherche est conceptuellement et empiriquement complexe et la problématique étudiée fait appel aux valeurs et aux croyances de tous les acteurs, chercheurs et participants compris. Il s'agit, selon les mots de Saint-Cyr et Saint-Onge d'une « problématique chargée de valeurs personnelles et sociétales ».

Le projet de recherche prévoyait aussi le recours à la théorie de *Complex Adaptive Systems*. Bien que nous croyons que les problématiques touchant à l'immigration, à la santé et au système de soins puissent être mieux compris à l'aide de cette théorie (qui les qualifie de tels), notre connaissance limitée de cette théorie ne nous a pas permis d'approfondir l'analyse à l'aide de ce concept.

2) L'analyse de contenu :

Des analyses préliminaires de contenu ont été effectuées suite à la transcription des focus-groupes (clientèle, et avec équipe de la Maison bleue). Elles ont été envoyées à l'équipe de la Maison bleue, à l'auteure dramatique, pour feedback, et à des co-chercheurs de l'étude. Quelques personnes ont répondu à l'appel, dans la mesure de leur disponibilité. Ces analyses préliminaires ont consisté en :

1. une catégorisation sous forme de tableau des propos de chaque participante, en fonction d'éléments positifs et négatifs se rapportant à la culture (du pays d'origine, d'ici), à la Maison bleue ou d'autres propos d'intérêt reliés au vécu d'immigration; cette catégorisation a été validée auprès de deux chercheurs de l'étude.
2. une catégorisation sous forme de tableau des propos de l'équipe de la Maison bleue, en fonction des questions qui leur avaient été posées et d'éléments ayant émergé et en lien avec la problématique de l'étude
3. une analyse à partir des résultats de la catégorisation des 3 focus-groupes français (clientèle), des 3 focus-groupes anglais (clientèle), des 2 focus-groupes avec l'équipe de la Maison bleue; ce document a été envoyé aux deux animatrices des focus-groupes, à une stagiaire ayant observé les focus-groupes anglais, et à la chercheuse principale.

Et en vue de la préparation de la pièce de théâtre, toutes les transcriptions des focus-groupes avec la clientèle, des propos regroupés par participante, et les documents d'analyse ont été envoyés à l'auteure dramatique. Et une analyse de contenu a été faite des transcription des deux rencontres post-lectures publiques de la pièce de théâtre.

CALENDRIER DE L'ÉTUDE : PRÉVU ET REVU

Le calendrier prévoyait au départ que le projet commencerait en avril 2008 et se terminerait en juin 2009. Il fut révisé une première fois lors d'une réunion en septembre 2008 en vue de la durée suivante : de septembre 2008 à décembre 2009, pour les raisons suivantes :

- 1) la réponse de l'organisme subventionnaire n'est arrivée qu'au début de l'été et les fonds ont été déposés au CSSS en août
- 2) durant l'été, les intervenantes prennent des vacances à différents moments
- 3) la clientèle est moins nombreuse au cours de l'été

Le **calendrier réel** des étapes de cette étude est le suivant³ :

Septembre et octobre 2008 : préparation du travail sur le terrain

Novembre 2008 à fin janvier 2009 : focus-groupes de la clientèle

Février-mars 2009 : focus-groupes de l'équipe de la Maison bleue

Avril-mai 2009 : premières analyses

Été 2009 : Début de l'écriture de la pièce de théâtre

Septembre 2009 : préparation des ateliers de théâtre

Octobre 2009 à avril 2010 (inclus) : ateliers de théâtre et poursuite de l'écriture de la pièce de théâtre

1^{er} mai, 1^{er} juin et 1^{er} décembre 2010 : lectures publiques de *Soleil Barclay*

Mai et juin 2010 : deux rencontres post-lecture avec l'équipe et avec les participantes

Été 2010 : transcription des rencontres de mai et de juin

Automne 2010 : rédaction du rapport de recherche et lecture publique début décembre.

³ La grossesse et le congé de maternité de quelques mois de l'auteure dramatique et animatrice des ateliers de théâtre constitua un autre facteur à la source de modifications au calendrier. Toutefois, ce facteur fut un élément positif des focus-groupes et des ateliers de théâtre puisque l'auteure vivait une condition similaire aux participantes à l'étude, ce qui favorisait les échanges entre elles.

LES RÉSULTATS

Il est important pour la compréhension des résultats de mieux connaître qui a participé à l'étude Portage culturel, outre l'équipe multi-disciplinaire de la Maison bleue. Voici donc, avant la présentation des résultats proprement dits, les données qui ont été recueillies sur les clientes de la Maison bleue ayant participé aux focus-groupes, et aux ateliers de théâtre. Ces dernières sont appelées dans ce document « les participantes » ou « les femmes ».

DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES SUR LES PARTICIPANTES À L'ÉTUDE

Portrait socio-démographique des participantes aux focus-groupes

Les participantes du groupe francophone provenaient d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes. Les participantes du groupe anglophone provenaient d'Asie du Sud, d'Afrique de l'Ouest anglophone, d'Afrique de l'est et des Caraïbes.

Pour l'analyse de cette première étape de l'étude, ont été retenus les propos de cinq participantes des focus-groupes ayant eu lieu en français, et de six participantes des focus-groupes ayant eu lieu en anglais. Dans le groupe anglophone, une participante était francophone.

La moyenne d'âge des participantes au focus-groupe francophone est de 29,6 ans et de 32,5 ans pour le groupe anglophone (âgées de 25 à 38 ans). Elles ont entre 1 et 4 enfants, âgés de quelques mois à 10 ans. La moitié n'ont qu'un enfant, au moment des focus-groupes. Elles ont toutes un statut de 'biparentales' mais deux parmi celles-ci sont seules au Québec, et une participante est monoparentale. Elles sont au pays depuis cinq ans en moyenne pour le groupe anglophone, et deux ans pour le groupe francophone (quelques mois pour les immigrantes récentes, et de 8, 8 et 10 ans pour trois participantes ici depuis le plus longtemps).

Le niveau d'éducation des francophones est plutôt élevé (3 niveau universitaire, 1 collégial et 2 secondaire), par comparaison avec le groupe anglophone qui compte une participante sans instruction, trois ayant un secondaire terminé et une universitaire. Dans le groupe francophone, elles étaient plus nombreuses à travailler lorsqu'elles étaient dans leur pays, que les anglophones.

Il n'a pas été possible, dans les focus-groupes, de se renseigner sur l'histoire de chacune, pourquoi elle a émigrée, quels traumatismes elle a pu vivre avant de venir au Canada, étant donné le caractère possiblement menaçant de raconter son 'histoire' pour des femmes ayant vécu des situations de vulnérabilité, une préoccupation des co-chercheurs dans la préparation de l'étude. Il manque donc des éléments, sur ce plan, le contexte qui aurait permis d'éclairer des propos. Mais l'auteure dramatique a estimé qu'elle avait suffisamment de matériel pour écrire la pièce de théâtre et par ailleurs, lors de la trentaine d'ateliers de théâtre qui ont eu lieu par après, des participantes ont partagé spontanément des éléments de leur histoire personnelle.

Portrait socio-démographique des participantes aux ateliers de théâtre (analyse des données des huit 'finissantes')

Les femmes ayant participé aux ateliers de théâtre jusqu'à la fin (y compris à la lecture publique de la pièce) proviennent d'Afrique (Afrique du Nord et Afrique centrale ou de l'ouest) et d'Haiti, à l'exception d'une sud-américaine. Certaines ont dû quitter pour retour aux études ou au travail. L'une d'elles a vécu la presque totalité de sa grossesse lors des ateliers et elle a joué le rôle de celle qui met au monde son enfant à la fin de la pièce de théâtre.

La moyenne d'âge des participantes est de 33 ans (29 à 41 ans). Leur statut marital varie : deux sont mariées, trois séparées, 2 divorcées et une est célibataire. Elles ont entre 1 et 5 enfants (3 ont 1 enfant, 2 ont 2 enfants, 1 en a 4 et 1 en a 5).

La plupart (6) sont ici depuis moins de cinq ans, et parmi elles, trois sont au Québec depuis moins de 2 ans et une depuis seulement 6 mois. Deux participantes sont ici depuis beaucoup plus longtemps : 10 ans et 26 ans. Le critère d'être d'immigration récente n'a pu être respecté, dans ces derniers cas. Tout comme pour les participantes du focus-groupe ayant eu lieu en français, leur niveau d'éducation est relativement élevé : cinq ont au moins un secondaire IV, deux avaient commencé des études universitaires et une les avait complétées. La plupart avaient travaillé dans leur pays avant d'émigrer, dans les emplois suivants : dont en secrétariat, esthétique, enseignement.

Comparaison des deux groupes (focus-groupe francophone et ateliers de théâtre)

Les participantes proviennent des mêmes régions du monde, sauf une participante, d'Amérique du Sud : Afrique et Caraïbes

La moyenne d'âge des participantes aux ateliers de théâtre est plus élevée (33 ans vs 29 ans) mais l'étendue à peu près la même.

Elles ont à peu près le même nombre d'enfants dans les deux groupes (1 à 5 vs 1 à 4) mais les participantes aux ateliers de théâtre sont plus seules avec leurs enfants que les participantes aux focus-groupes. La plupart sont d'immigration récente et ont un niveau d'éducation relativement élevé.

Deux participantes aux ateliers de théâtre ont aussi participé aux focus-groupes. Une troisième participante, qui a dû quitter en mars, avait aussi fait partie des focus-groupes.

Participation à l'étude Portage culturel : les chiffres

Première étape (les focus-groupes : 3 en français et 3 en anglais):

En tout, 13 femmes ont participé – entre 1 et 3 focus-groupes

8 ont fait tous les focus-groupes

Deuxième étape (les ateliers de théâtre, 1 fois par semaine durant 7 mois)

En tout, 14 femmes ont participé – entre 1 à 16 fois chacune

8 femmes se sont rendues au bout du processus, mais 3 ont embarqué tardivement, l'avant-dernier et le dernier mois

Nombre total de clientes ayant participé et nombre ayant participé assidûment

Donc **un total de 27 clientes de la Maison bleue ont participé à l'étude**, à l'une ou l'autre étape, dont deux ont participé aux deux étapes du début à la fin.

Un noyau de 8 femmes a participé aux focus-groupes et 8 femmes se sont rendues au bout de l'étape ateliers de théâtre (deux sont les mêmes à chaque étape), participant toutes à la première lecture publique, et toutes - sauf une - à la 2^e lecture publique.

DONNÉES SUR L'ÉQUIPE DE LA MAISON BLEUE

Bien que le focus de cette étude ait été les femmes immigrantes qui ont participé à l'étude, en particulier lors de la seconde étape, des membres de l'équipe se sont impliqués dans l'animation de focus-groupes, le recrutement des participantes et les ateliers de théâtre. Il s'agit plus particulièrement de la travailleuse sociale (qui était le porte-parole de l'équipe lors de la préparation de l'étude), de l'infirmière, de la sage-femme et du médecin responsable de la Maison bleue. Il est aussi arrivé qu'un autre médecin vienne faire un tour dans un des ateliers, ainsi qu'un co-chercheur consultant pour la Maison bleue. L'équipe dans son ensemble – y compris les coordonnatrices – a aussi participé à trois focus-groupes, deux pendant la première étape et l'autre à la fin de la seconde étape.

RAPPEL DE L'OBJET ET DES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Objet de l'étude

Cette étude porte sur l'exploration du concept 'portage culturel', mis au jour par la psychiatre Marie-Rose Moro, et peu exploré jusqu'à présent dans la littérature.: la mère ne pourrait offrir au jeune enfant un cadre sécurisant qu'à condition qu'elle puisse elle-même s'appuyer sur un cadre culturel externe. Or la migration l'éloigne de sa culture, l'isole et la confronte avec un cadre culturel très différent.

Cette étude comporte donc les objectifs suivants, qui serviront de référence pour l'analyse des données :

Objectif principal : Mieux comprendre et faire connaître ce qu'est le portage culturel des femmes enceintes immigrantes par le biais de rencontres et d'analyses produites autour d'une pièce de théâtre créée par des femmes enceintes immigrantes

Objectifs secondaires :

1. Connaître les réactions de la clientèle au « cadre porteur » de la Maison bleue (l' « enveloppe », le « contenant »)
2. Accroître notre compréhension de l'expérience et de la perception par les femmes immigrantes de la synthèse de leur propre culture avec la culture québécoise, en particulier les pratiques québécoises valorisées en santé, soins aux bébés et aux jeunes enfants, et en éducation
3. Accroître les connaissances et la sensibilité des intervenants à ce sujet
4. Favoriser l'empowerment de la clientèle

ANALYSE DES FOCUS-GROUPES : MIEUX COMPRENDRE LE PORTAGE ⁴

Cette première analyse avait pour but de fournir des données pour la deuxième étape de l'étude, soit la conception et l'écriture d'une pièce de théâtre jouée plus tard par des clientes et familles de la Maison. Plusieurs thèmes ressortent de l'analyse de contenu. La plupart des éléments ressortis des focus-groupes se retrouvent dans la pièce de théâtre. Certains éléments, évoqués par les intervenants, telles des réactions à certaines différences culturelles par les immigrantes (ex : le taux de divorce élevé au Québec, le caractère plus libre des enfants) ne s'y trouvent pas.

Cette étude vise à mieux comprendre ce qu'est le portage culturel. Mais il est important au préalable d'identifier ce qui pourrait constituer des éléments du portage, celui-ci étant entendu au sens psycho-social du terme. On peut aussi parler de 'cadre porteur', ou encore d'«enveloppe», telle qu'évoquée par Marie-Rose Moro dans ses écrits. Voici ce qui ressort de l'analyse de contenu des focus-groupes (avec la clientèle, avec l'équipe de la Maison bleue).

Ce que les femmes apprécient

Les participantes à l'étude apprécient les ressources offertes au Québec par le système de santé et de services sociaux, et notamment le 'filet' qui existe en cas de problème et le fait qu'on s'y soucie de la santé des femmes enceintes, ayant accouché et mères de jeunes enfants. Elles apprécient la reconnaissance des droits des femmes, ainsi que la Maison bleue. Elles aiment notamment y rencontrer d'autres femmes, l'attitude chaleureuse et non jugeante des intervenants, le soutien offert sur différents plans.

Ce que l'équipe de la Maison bleue souligne :

L'équipe de la Maison bleue souligne les éléments suivants, qui ont notamment pour objectif de compenser l'absence du réseau naturel chez les immigrantes et favoriser l'adaptation au Québec :

⁴ Les propos qui suivent sont issus de la conclusion de l'analyse des focus-groupes, faite en avril 2009. Ne sera mentionné dans le corps du rapport que ce qui nourrit notre compréhension de l'objet de l'étude : le portage culturel. On trouvera le reste de l'analyse en annexe.

- L'organisation d'activités diverses et de groupe, qu'il s'agisse de rencontres pré ou post-natales, de cuisine collective, de cours de tricot
- Les services comme les contacts téléphoniques, les consultations, les visites à domicile
- La présence de bénévoles
- La présence d'une doula pour les femmes seules lors de leur accouchement
- L'aide à l'adaptation aux nécessités et mœurs du pays (comment s'habiller pour l'hiver, etc.), au besoin en cherchant des solutions 'culturellement mitoyennes' à certaines problématiques

Éléments du portage

Le maternage, un élément du portage ?

Certaines intervenantes soutiennent que, comme intervenantes, elles ont plus ou moins toujours fait du 'portage', dans leur rôle. Par exemple, la sage-femme qui accueille chaque femme enceinte dans l'univers des mères, l'y accompagne, faisant ce qu'elle qualifie être « un mélange de 'portage' et de 'poussage dans le dos' ».

Les intervenants définissent le portage comme étant en partie du maternage, qui peut être une étape, pour plusieurs clientes, mais qui doit aussi les amener plus loin, pour qu'elles développent leur plein potentiel. Le maternage est fait d'accueil chaleureux, d'écoute, de réponse aux angoisses exprimées, d'aide à la formation d'un réseau

La rencontre sur une 'passerelle'

Le portage serait aussi la « rencontre sur une passerelle » sur le plan culturel. Cette passerelle est mouvante, elle tient au fait que la clientèle et les intervenantes sont toutes des femmes, elle exige des intervenants des qualités comme : ouverture, souplesse, capacité d'adaptation continue, un penchant à être caméléon, une absence de jugement. Il s'agit de les initier à ce qu'est le Québec, tout en étant ouvertes à ce qu'elles sont et apportent.

Conditions du portage

Ce portage exigerait aussi de l'organisme offrant des services les caractéristiques suivantes :

- rapport plus égalitaire (que ce qu'on trouve dans le réseau de la santé) entre l'équipe et la clientèle : on consulte celle-ci, on se respecte mutuellement, on prend des repas ensemble, on contribue ensemble à des tâches; ce rapport est notamment favorisé par la taille humaine de la Maison bleue
- un caractère de réciprocité : les intervenantes se disent maternées par la clientèle, qui s'informe d'aspects de leur vie, qui manifeste une conscience des problèmes qu'elles peuvent parfois vivre, qui ressent le besoin de pouvoir redonner.
- Exigence de qualités particulières des intervenantes (voir plus haut).
- Capacité de réflexion sur les situations qui posent problème et d'y trouver des réponses/solutions originales : « il faut aller déchiffrer comment cette situation s'appelle dans sa tête à elle, dans son univers, ce qui est en train de se passer, pour être capable de la rejoindre 'là' ».
- Capacité à doser ce qu'on fait en fonction du besoin éprouvé par les clientes d'être 'portées', de l' 'enveloppe' créée par la Maison bleue, du moins en terme d'intensité du portage

Ce portage – cette 'enveloppe' qu'on tente de créer pour la clientèle est aussi favorisé par :

- Le fait pour les femmes de voir et de côtoyer d'autres femmes vivant des situations similaires
- Le fait qu'elles puissent s'entraider : « l'enveloppe, ce n'est pas juste nous, c'est entre elles aussi » : l'exemple de celle qui est allée acheter du linge d'hiver avec une nouvelle arrivée, de cette autre qui, lors d'un focus-groupe, a offert à une autre participante de venir dans son logement, pour la dépanner
- Le fait que la grossesse, l'accouchement, l'accompagnement de femmes avec jeunes enfants est quelque chose d'intime, qui favorise des rapports plus étroits entre les gens

- Les bonnes relations qui règnent dans l'équipe

Selon l'équipe de la Maison bleue, ce portage semble particulièrement important, non seulement pour la clientèle immigrante de la Maison bleue qui est dans une situation de vulnérabilité et d'isolement, mais aussi pour toute femme enceinte vulnérable, vu l'individualisme qui règne dans notre société – que relèvent plusieurs participantes à l'étude - et qui décuple la détresse et sentiment d'isolement vécus par ces femmes immigrantes coupées de leur réseau familial, social, et des traditions de leur pays. Selon les intervenantes, cette situation augmenterait l'inquiétude que les femmes ressentent au sujet de leur bébé.

ANALYSE DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE : LE PORTAGE EN ACTION

« Une vraie expérience de portage connectée au quotidien » (p.33), et « C'était aussi ça le portage, c'est comme il y en a une qui prend le relais, puis qui fait la bonne affaire au bon moment pour tout le monde... la prière se termine, tout le monde pleure, tout le monde se prend dans les bras, tout ça. Pour (la femme rwandaise) je pense que c'était super. » Focus-groupe avec l'équipe de la Maison bleue

Un moment émouvant lors d'un atelier de théâtre, lors de l'anniversaire de l'assassinat de la famille d'une participante rwandaise.

Cinq documents témoignent de cette étape de l'étude : un journal des ateliers, tenu par l'animatrice (et auteure dramatique), le texte de la pièce de théâtre, *Soleil Barclay*, deux rencontres ayant suivi les deux premières lectures publiques de la pièce de théâtre : l'une avec l'équipe de la Maison bleue et l'autre, avec les participantes aux ateliers qui avaient complété le processus, jusqu'aux lectures publiques. Il existe aussi des photos et une vidéo de la première lecture publique. Seuls les textes ont fait l'objet d'une analyse.

Le journal des ateliers de théâtre

Ce journal de sept pages contient les impressions de l'animatrice et auteure dramatique suite à chacun des ateliers. Voici ses principales observations. (On trouvera le texte de ce journal en annexe) :

La participation aux ateliers a été progressive, mais variable. À partir de janvier (les ateliers ont débuté en octobre), l'animatrice note que les participantes contribuent plus au contenu, proposant ici un autre dénouement, là une autre réplique. Des improvisations sont intégrées au contenu, des scènes touchant des éléments des cultures d'origine sont intégrées. L'animatrice note aussi que les ateliers semblent aider les femmes à 'ventiler' au sujet de certaines difficultés ou frustrations liées à leur statut d'immigrante, ou encore à leur vécu d'accouchement. Elle raconte aussi, en détail, un moment extrêmement fort ayant eu lieu lors d'un atelier, alors que c'était la date anniversaire du massacre de la famille d'une des participantes lors du génocide rwandais, moment de partage bouleversant et de soutien des femmes envers cette participante.⁵

⁵ Il sera question de cet événement de manière plus détaillée page 30 de ce rapport.

La pièce de théâtre *Soleil Barclay*



Cette source de données sera analysée de manière plus détaillée, puisqu'elle constitue le résultat de tout ce qui a précédé, la manifestation concrète et publique qui en a résulté (*voir le texte complet de la pièce, à l'annexe 5*).

La pièce de théâtre *Soleil Barclay* porte sur ce que vivent des femmes immigrantes enceintes et nouvellement arrivées, dans un quartier à majorité immigrante à Montréal. L'action se passe dans un immeuble, *Soleil Barclay*, où résident les principaux personnages, au nombre de six (femmes, toutes immigrantes sauf une, Québécoise). Certaines sont enceintes, d'autres viennent d'avoir un bébé. Les personnages secondaires sont, notamment, le concierge de l'immeuble et deux maris. La pièce ouvre avec un prologue : les réflexions et questions angoissées que se pose Iama, une femme enceinte nouvellement arrivée au pays, reprises par le chœur des autres personnages. Puis, à la scène 1, on y raconte brièvement un rêve, sur fond de musique traditionnelle africaine :

La femme du rêve apparaît. Elle danse avec un bébé dans les bras. Toutes les femmes ferment les yeux, comme si elles dormaient. Au bout d'un moment, la femme échappe le bébé par terre.

Toutes les femmes se réveillent en criant.

La seconde scène met en scène Iama, enceinte, qui se rend en autobus à l'immeuble *Soleil Barclay*, du quartier Côte-des-Neiges de Montréal, où elle habitera désormais. Elle se voit dans l'obligation d'abandonner ses trop lourds bagages dans l'autobus, précisant qu'ils contiennent aussi « *toutes ces choses qui ne se décrivent même pas. Des choses très lourdes qui m'ont suivie jusqu'ici* ». Les scènes suivantes mettent en scène les locataires de l'immeuble : des échanges ont lieu sur les problèmes caractéristiques d'immeubles mal entretenus du quartier Côte-des-Neiges – présence de vermine, etc. – on est témoin du harcèlement du concierge relativement au paiement des loyers. On assiste aussi à des disputes conjugales reliées aux stress vécus par ces immigrantes, comme celle-ci :

Antoinette, exaspérée, réplique : Non, pas moyen! C'est moi qui vais faire un tour! J'en ai marre marre marre marre! Marre de faire du pâté chinois végétarien parce que je n'ai pas assez de sous pour acheter de viande hachée! Marre d'être humiliée par un concierge raciste! Marre que notre fils ait froid aux pieds, Jean-René! Marre de vivre au Soleil Barclay! (Un temps. Au bord des larmes.) Et puis j'en ai marre d'être tellement stressée que je n'avais même pas remarqué qu'une nouvelle dent lui avait poussé... Et puis, pourquoi on dirait qu'on ne s'aime plus?

Ces femmes et leurs conjoints sont en attente de leurs papiers d'immigration, manquent d'argent, ne peuvent exercer le métier ou la profession qu'ils avaient dans leur pays d'origine, vivent des difficultés reliées à des coutumes telles le mariage forcé de l'une d'elles.

Leurs bébés font aussi partie de leur vie : bébés en devenir dans leur ventre, ou bébés nés peu avant. Par exemple, cette scène avec le personnage Sounkarou, qui vient de s'apercevoir qu'elle est enceinte :

Sounkarou - Je n'arrive pas à y croire. Enceinte? Non... Non non non non non! C'est une blague! Qu'est-ce que je vais faire avec un bébé? Je n'ai pas déjà assez de problèmes, moi? Je ne sais même pas si je pourrai rester au Canada ou si je serai expulsée. Qu'est-ce que je vais faire avec un bébé? Vous êtes sûre que vous voyez cette ligne?

Puis Sounkarou prend soin du bébé de Choura, qui a eu une césarienne et qui n'a aucune aide

On y imagine aussi des bébés déjà nés et faisant ce que les nouveau-nés font et ce qui demande de l'adaptation de la part des parents, soit pleurer. Des scènes mettent aussi en scène ou évoquent les relations parfois difficiles de certaines femmes avec leur mère, qui, du pays d'origine, exercent des pressions sur leur fille pour qu'elles fassent les rituels de protection du bébé ou qui, Québécoises, manifestent des réticences à engager des femmes Noires pour faire des tâches domestiques. Et l'incertitude, l'insécurité face à la maternité nouvelle ou prochaine est aussi très présente, comme le montrent ces extraits :

Kaïla : Je ne me reconnais plus. Il y a longtemps que je n'ai pas entendu mon rire. Quand j'appelle ma mère au téléphone, je bois toujours deux cafés avant et je m'exerce à avoir l'air joyeuse. Mais un jour, je serai démasquée. Maman, je ne savais pas qu'on pouvait se briser en donnant la vie. Depuis la nuit des temps, les mères accouchent avec leurs mères. Mais comment devient-on mère quand on est loin de sa mère? J'ai fait tout ce que j'ai pu durant cette première année, j'ai appris tout ce que je pouvais, mais je ne peux pas être en même temps la mère de mon petit, son père, sa tante et sa grand-mère, je ne peux pas être le village au complet. ...

Choura : Qui va me dire à qui ressemble mon bébé? Ici, il n'y a personne d'autre que son père et moi pour s'émerveiller devant son charme... Chez nous, on n'est jamais seule avec son nouveau-né. Ici les femmes sont libres. Libres et seules. Ma mère m'avait donné un collier pour me protéger juste avant notre départ pour le Canada. Il s'est cassé juste avant que j'accouche. Ma protection est brisée et je n'ai pas su la réparer. J'ai mal aux bras à force d'être seule à te porter. Ma cicatrice de césarienne est inconsolable. Et je ne sais pas à quoi rêver pour toi, bébé. ... Pourquoi tu pleures tellement? De quoi tu t'ennuies?

La pièce évoque aussi, souvent avec humour, le pays où elles ont atterri, ce pays de froidure :

Antoinette : Encore quelques ménages et je pourrai acheter à mon fils l'habit d'hiver le plus chaud de la planète. Je l'ai vu, il m'attend à la Plaza Côte-des-Neiges, dans la vitrine du magasin. Quelques années de ménage de plus, et nous quitterons cet appartement où mon garçon a froid à ses petits pieds. Je suis arrivée à Montréal en pleine tempête de neige. En sandales. Enceinte. Depuis je n'ai même pas réussi à faire survivre une plante. Je voudrais qu'on m'explique comment on fait pour élever des enfants dans un congélateur...

Sounkarou : Mariée de force à un homme que je n'aime pas, vraiment je n'ai pas le cœur à faire des enfants... Qu'est-ce que sera ma vie? Mais à chaque jour suffit sa peine. Je dois d'abord m'adapter à mon nouvel environnement. Le 9 janvier doit être une bonne journée pour attraper un rhume à Montréal. Je sortirai et j'attraperai un brave rhume québécois. J'apprendrai à aimer mon rhume. Je serai une enrhumée québécoise. J'éternuerai exactement comme la voisine. Si ça pouvait m'aider à avoir mes papiers d'immigration...

Graduellement, une solidarité s'installe entre ces femmes, locataires de l'immeuble Soleil Barclay. Elles s'aident de diverses manières, en se coiffant, en se préparant à l'entrevue au Ministère de l'Immigration, et tentent tant bien que mal de concilier la culture d'ici et celle de leur pays :

Kaïla : Ne baisse pas les yeux, sinon, il croira que tu mens.

Sounkarou : Mais je ne veux pas lui manquer de respect.

Kaïla : C'est comme ça, tu dois le regarder dans les yeux chaque fois que tu lui parles.

(Sounkarou regarde Kaïla dans les yeux.)

Suit cet échange sur une pratique du pays :

Sounkarou : Tu crois? Et puis pour mettre toutes les chances de mon côté, je vais faire le maraboutage...

Sonia : Le quoi?

Sounkarou : Je vais appeler chez moi et dire à ma mère de faire appel au sorcier pour que j'aie mes papiers.

Kaïla . Je connais une fille qui a fait ça et pouf, c'était réglé...

Sonia (la Québécoise de l'immeuble, présente aussi lors de cette scène) : Ouais, pratique... Pouvez-vous y demander qu'il m'aide à choisir les bons chiffres à la 6/49?

Sounkarou : Tu devras lui envoyer une chèvre ou un mouton...

Kaïla : C'est très sérieux, tout ça, Sonia.

Sonia : Ok. (Un temps. Elle est troublée.) Ben d'abord, pouvez-vous y demander qu'il m'aide à être une bonne mère?

Kaïla : Ça va, Sonia?

Sonia : Bof, ordinaire... Je vous regarde vous autres, vous êtes toutes douces. Pas un mot plus haut que l'autre... Moi, on dirait que je suis pas faite pour ça. C'était pas prévu, anyway, c'bébé-là. Juste avant de tomber enceinte, moi je rockais, j'étais su'l party, j'écoutais mon Éric Lapointe pis j'économisais pour m'acheter une moto. Je suis comme pas la mère idéale...

Vers la fin, *Soleil Barclay* évoque les accouchements de la plupart d'entre elles, et ce qu'elles ont ressenti lors de ce moment important de leur vie vécu loin de leurs proches et de leur pays :

Choura : Mais hélas, mon corps ne veut pas écouter. Pourquoi refuse-t-il d'obéir ? Une voix monte en moi : mon corps a besoin d'une présence, mon corps a besoin de chaleur, d'amour et de tendresse pour s'ouvrir. Césarienne ou pas, je ne veux pas mettre mon bébé au monde dans ces conditions-là. Je suis tellement en colère. Je ne veux pas qu'il soit accueilli par des visages froids et impatientes, comme si son arrivée n'était pas l'événement le plus extraordinaire de ce jour.

Kaïla : Il n'y a que moi et mon bébé et je suis désespérée. Je n'ai jamais été aussi seule de toute ma vie. Avec seulement une main professionnelle et un peu ennuyée pour tenir ma main pendant que mes forces m'abandonnent... Chez nous on raconte que quand la tête de ton bébé sort, tu te sens comme si tu es rafraîchie... et tu te dis : je ne meurs plus... «Maman, à l'aide, je ne survivrai pas, je ne me remettrai pas de cet accouchement. C'en est fait de moi. Ce n'est pas pour ça que j'ai quitté mon pays et pourtant, c'est ce qui m'arrive, je suis en train d'accoucher aussi seule que si j'étais bannie de l'humanité... C'est maintenant que tu viens au monde, mon fils. Tu vas ouvrir les yeux pour rencontrer ta mère effondrée... Tellement effondrée que... Je vais manquer ce rendez-vous avec ta fraîcheur...

La scène finale de Soleil Barclay, dans un mouvement de solidarité, met en scène tous les personnages (à l'exception du concierge), les femmes qui s'en vont à l'hôpital avec Iama, en taxi (conduits par deux maris), ou dans l'autobus 165 du chemin Côte-des-Neiges. Les femmes s'adressent, l'une après l'autre, de façon émouvante, à leur bébé :

Toutes : Entre le Soleil Barclay et la naissance de ce bébé, je recommence ma vie.

Choura : Au delà de ma colère, il y a la magie de ta première odeur, bébé, de ton premier cri et de l'incroyable amour qui a gonflé mon cœur. Toutes ces petites bribes, je vais les chérir, elles sont les traces précieuses de ton arrivée. Rien ne peut abîmer cette beauté, elle est en moi, elle me porte et elle me réconcilie avec ma cicatrice.

Soungkarou : (À son bébé :) Mon petit sauveur... Tu vas me donner la force de me libérer de ce mariage forcé. Ta mère sera une femme libre. Ton père est heureux que tu sois en chemin. Il ne pense qu'au jour où il pourra venir nous retrouver. D'ici là, ça ira. Tu as entendu toutes ces voix? (Elle regarde autour d'elle ses voisines.) Nous ne sommes pas seuls... et j'ai de beaux cheveux.

Kaïla : (À son bébé :) Et toi, petit, un jour, je trouverai tout l'or et toute la protection qu'il faut pour ton royaume. Un jour, je trouverai un village ici. Et tu entendras la joie de vivre de ta mère. Et je pourrai te raconter ta naissance de la belle manière. Ça commencera par : tu es enfin arrivé et à peine le temps de voir ta splendeur, ton mystère, ta vie, ta lumière, juste une seconde, je te regarde et je tombe amoureuse de toi. Rien ne m'arrêtera, tu es le prince de ma vie...

Oumou : Viens, Kaïla, on va enterrer le nombril de ton bébé sur le mont Royal. C'est très beau et par temps clair, de là-haut, on voit très loin. Tu verras jusque chez toi et tu pourras commencer ta vie ici.

Iama : Merci d'être avec moi. Cette naissance me guérit. Je retrouve mes forces.

Finalement, la chauffeuse d'autobus remet ses bagages à Iama, et la pièce de théâtre finit sur la scène suivante : *la mère de Iama, au loin, jette de la poudre partout dans son village natal, comme c'est la tradition. La femme du rêve apparaît à nouveau : elle danse avec son bébé et toutes et tous la soutiennent dans sa danse. L'une des femmes chante sa chanson « Mamacita » puis toutes chantent « Me mamiyé », une chanson ghanéenne, accompagnés des musiciens.*

Cette pièce de théâtre est issue du vécu de femmes ayant fréquenté, et fréquentant encore, pour plusieurs, la Maison bleue, à titre de clientes. Elle est le reflet des propos tenus lors des focus-groupes ayant rassemblé une douzaine d'entre elles, et de la trentaine d'ateliers de théâtre ayant eu lieu avec une quinzaine d'entre elles par la suite. Tous les thèmes qui suivent, évoqués lors des focus-groupes et ayant trait en grande partie aux difficultés reliées à avoir un enfant – en particulier lorsqu'on est immigrante – s'y retrouvent :

- Sentiment important de solitude pendant la grossesse, parfois l'accouchement, et en particulier pendant la période post-natale
- Préoccupation reliée à leur situation sur le plan économique et évocation de la discrimination reliée à l'emploi
- Sentiment d'insécurité accrue lorsqu'on est demandeuse d'asile ou réfugiée
- Peurs reliées à l'accouchement (la peur de mourir souvent très présente dans leur pays d'origine)
- Craintes devant certaines pratiques médicales inconnues (échographie, prises de sang répétées, etc.)
- Pressions d'avoir à satisfaire les attentes de la famille restée au pays
- Inquiétudes face aux petits maux d'un bébé après sa naissance
- Inquiétudes à l'idée d'élever un enfant dans un pays si froid
- Inquiétudes à l'idée d'avoir un enfant dans un logement délabré

L'auteure dramatique a aussi tenu compte des propos de l'équipe la Maison bleue, tenus lors de deux rencontres ayant précédé les ateliers et de réunions de réflexion sur l'étude.

Les rencontres post-lecture

Suite aux deux premières lectures publiques de la pièce, deux rencontres ont lieu : l'une avec l'équipe de la Maison bleue – incluant la chercheuse principale Vania Jimenez et le co-chercheur Carlo Sterlin – et l'autre avec la plupart des participantes aux lectures publiques.

La rencontre des participantes

Cinq femmes (sur 8) se sont présentées à la rencontre du 28 juin. Les trois absentes l'étaient pour les raisons suivantes : l'une avait accouché quelques semaines auparavant, une autre n'a pu être rejointe (plus de service téléphonique) et une autre avait dit qu'elle viendrait, mais n'est pas venue (demandeuse d'asile en situation précaire). Une de celles qui sont venues était malade, mais a tenu à venir quand même. L'une de ces femmes a participé au projet dès l'étape des focus-groupes, et une des absentes aussi. Cette rencontre a duré près de deux heures. Elle a principalement porté sur leur expérience pendant et depuis leur participation au projet théâtre et sur leur feedback quant au soutien logistique fourni.

L'impact sur elles de leur participation

La rencontre révèle que cette expérience, un outil d'empowerment puissant, a eu un impact important sur elles – contribuant de manière notable à l'augmentation de leur estime d'elles-mêmes, au dépassement de leurs limites, et à la guérison de blessures psychologiques – ainsi qu'un impact sur leur vie sociale. Non seulement elles disent s'être fait des amies, et avoir retrouvé une famille, mais l'une d'elles dit qu'elle peut maintenant s'envoler de ses propres ailes, et même aider les autres, à la Maison bleue. Toutefois, cette participante était au Québec depuis longtemps, pas de façon continue toutefois.

La rencontre a aussi permis de constater que les participantes éprouvent beaucoup de reconnaissance envers la Maison bleue et son équipe, et que c'est « **une maison qui donne la fierté à nous les immigrants** » :

« sans la Maison bleue, on ne saura pas la valeur des immigrants qui souffrent. Grâce à vous, on se voit, fières de nous-mêmes ! On peut se dire que « Oui, on a une maison ». Elle est petite, mais au fond, intérieurement, c'est une vaste maison... C'est une maison qui donne la fierté à nous les immigrants. Qui nous donne notre valeur ... Et qui vient entendre (la pièce de théâtre) ont appris quelque chose sur nous ! » (p.14)

Accroissement de l'estime personnelle:

- **Moi aussi personnellement ça m'a appris d'avoir confiance en moi. Il y a des choses que je peux faire, que je suis capable de parler devant le public**
- **Avec ça, je suis capable un jour, d'être fière de moi-même que j'ai fourni quelque chose, que je n'ai pas de regret,**
- **Et puis j'étais vraiment fière de moi, parce que j'ai réalisé quelque chose et ça m'a donné de la force pour dire : « Oui, j'existe, oui, je peux réaliser quelque chose (...) C'est « Voilà, j'ai réussi quelque chose, à partir de ... », je ne sais pas, à partir des paroles, à partir des petites choses, on a réalisé une grande chose, une pièce de théâtre (...) Ça, ça m'a donné de la valeur, ça m'a donné de la confiance en moi, et ça m'a encouragée à quoi dire... à faire confiance dans la vie.**

Effet d'auto-dépassement :

- **« Moi, personnellement, quand je venais aux rencontres pour le théâtre, mon emploi du temps était vraiment plein, ma vie était vraiment pleine ! J'étais quelqu'un qui... en fait,**

Effet de guérison :

- « Que **quand j’y pense (à moi avant) et aujourd’hui, bien c’est ... C’est difficile, quand jusqu’à présent je pense à mon histoire, j’ai les larmes aux yeux. Et grâce à la Maison bleue, j’ai enlevé les larmes. Parce que moi, surtout dans ma tradition on dit que « N’oublie pas le passé, il te fait vivre le présent. »**,

Effet d’empowerment (autonomisation)

- « Moi j’ai **décidé, je me suis dit : « C’est le temps que je m’envole de mes ailes! ». Je ne sais pas, je me sens prête. Je trouve que j’ai passé la phase de ma vie difficile.** T’sais c’est sûr que la vie, il y a des hauts et des bas, ça, c’est pour tout le monde! Mais là je suis rendue dans une étape de ma vie que ... **ce n’est pas que je n’ai plus besoin de la Maison bleue, mais j’ai envie de m’envoler de mes propres ailes. Je me sens prête.** C’est sûr que des fois je vais avoir envie de parler, mais de toujours rester raccrochée, je me sens prête à laisser ma place à quelqu’un d’autre. Pour qu’il puisse en profiter plus que moi.

Impact sur leur vie sociale : réseautage

- **Comme j’étais toute seule ici, ça m’a donné des amis.** Oui. C’est vraiment bon pour moi. J’ai aimé beaucoup ça. »
- **Ça m’a permis (...) de créer une famille**
- **Comme toutes les autres filles, j’ai gagné des amies, et c’est une chose très, très importante, et en fait, ça a été comme une leçon dans ma vie.**

Impact sur leur vie sociale : entraide, soutien

- « Moi, au début, je ne prenais pas ça au sérieux, puis j’ai vu que c’est grâce à Emmanuelle que c’était quelque chose de sérieux. Puis à force de voir les parents puis de voir que le monde ... **Ça a été une expérience superbe, j’ai vu qu’on pouvait avoir une union entre mamans, se supporter. Puis le moment difficile que (l’une d’entre nous a vécu)... malgré le temps de la rencontre, ça m’a dit que entre femmes on peut se supporter hein! Puis que ... J’ai ressenti, puis j’ai senti qu’on n’est pas tout seul.** T’sais qu’on n’a plus ... **Des fois c’est rendu qu’on n’a plus vraiment besoin de la Maison bleue, on a nous les parents, c’est qu’on peut être unis, puis on peut atteindre des buts malgré que la vie est pas facile.**

Effet d’empowerment lié à vie sociale : désir d’aider à son tour

- « T’sais j’ai commencé avec rien, maintenant j’ai ma voiture, je suis forte mentalement. Ce n’est plus la même (femme) qui habitait sur cette rue-là, qui venait avec une grosse bedaine, qui avait toutes les frustrations possibles. T’sais ... Maintenant, c’est ... je ne sais pas, je me sens comme ... C’est comme si je me sens à une place, **des fois je suis dans la Maison bleue, puis j’ai l’impression d’être du personnel... Regarde les mamans comment elles m’approchent... oui, j’ai des difficultés comme tout le monde, mais je trouve que je suis dans une position, oui, je peux aider ».**

L'impact par rapport à la Maison bleue : de la reconnaissance

L'entrevue de groupe avec les participantes fait ressortir leur appréciation de la Maison bleue, et en particulier les qualités des intervenantes qui y travaillent.

La chaleur humaine du personnel

- « À travers le théâtre, j'ai dévié. J'ai eu la confiance en moi-même... **On ressent (nos) difficultés, et on nous caresse parce que c'est la Maison bleue aussi. Sans la caresse du personnel, on ne serait pas là aujourd'hui** (p.14)
« il y a la manière de recevoir... la femme c'est comme un enfant, il faut avoir la caresse douce. **Tout le temps une petite caresse, la femme c'est ça** » (p.20)
- **J'étais contente, parce que quand elle m'a accueillie, elle m'a accueillie avec beaucoup d'affection. Elle souriait avec moi.** J'ai dit : « Ah! Comment ça? Est-ce que c'est normal? » (rires). Moi je ne savais pas ... Je croyais qu'elle peut être comme ... Tu sais nous en Afrique, il y a beaucoup, les infirmières qui suivent les mamans sont très méchantes... bizarres mêmes, avec des colères. Et quand j'ai vu comment Bernadette rigolait avec moi, j'étais très contente»

La persévérance de l'animatrice de théâtre

- La persévérance de l'animatrice des ateliers de théâtre, qui rappelait chaque semaine les participantes, deux fois plutôt qu'une, et qui leur envoyait des courriels : « Si vous auriez une animatrice qui ferait l'activité, puis elle vous appelle comme ça, est-ce que vous venez ? Puis « oui, oui » puis là l'activité vient, puis là elle ne vous rappelle pas. Bien vous allez penser « Elle pousse pas » (p.11)... « **il fallait persister parce que l'objectif était là** » (p.12)

La patience de l'animatrice de théâtre

- **Sans la patience, ce n'est pas facile de réunir des moments (mamans ?) comme ça. Sans le courage, ce n'est pas facile. Et j'ai trouvé sa patience vraiment super et grâce à elle aussi qu'on a pu faire quelque chose. Parce qu'elle est infatigable** (p. 7)

Leur confiance envers elles

- « **la Maison bleue a été chercher quelque chose d'intérieur chez les parents, ils ont réalisé un rêve** » (p.9)
- « **C'est eux qui ont mis la confiance, qui ont réuni, qui ont donné de l'espoir, qui ont donné de la force, du courage aux parents** (p.9)
- « **ils nous ont démontré qu'on est là, on est groupe, puis il ne faut pas lâcher, on peut créer quelque chose ensemble** » (p.10)
- « si ça n'avait pas été de votre courage, de votre pertinence, de votre non-lâcher prise, on ne serait pas là » (p.10)

La fiabilité des intervenantes

- « **la Maison bleue, ils nous laissent jamais tomber**, que ce soit pour n'importe quoi, ils vont casser leur tête, (nous disant) « attends, je vais aller voir... » (p.19)

Leur capacité à rendre familiale la Maison bleue

- « Même si je n'avais pas envie de faire quelque chose, c'est comme si **le fait qu'ils me le demandent... je me sentrais ingrate de ne pas le faire** (p.20)
- « **Je dois être là parce que c'est la Maison bleue.** Toutes les choses de la Maison bleue, je dois participer, parce que j'aime beaucoup la Maison bleue.. **j'aime toutes les personnes (qui s'y trouvent)... c'est ma famille.** » (p.29)

Ces femmes apprécient la Maison bleue, et la font leur, au point de la défendre si elles la sentent attaquée :

- Je te dis moi je suis quelqu'un que, quand on parle de la Maison bleue, il faut faire attention à ce qu'on dit parce que (je viens mauvaise !)

On pourrait dire que les qualités évoquées par les femmes à propos du personnel de la Maison bleue constituent des conditions permettant le 'portage'. Les participantes ont aussi parlé de comment elles ont trouvé le soutien fourni pendant le déroulement de la deuxième phase de l'étude. Plusieurs disent que sans ce soutien (aide au transport, gardiennage de leur bébé, etc.) elles n'auraient pu autant participer, et pour certaines, cela aurait empêché leur participation (en particulier celles qui habitaient loin). Leur opinion varie quant à la nécessité de recevoir une rémunération, même symbolique, pour leur participation à ce projet, qui leur demandait d'être présentes une demi-journée par semaine, et de répéter leur rôle à la maison les dernières semaines. Certaines étaient contre, d'autres auraient apprécié. (Pour plus de détails, voir l'annexe sur le soutien logistique).

Des participantes ont aussi demandé si la pièce de théâtre allait être jouée, comme il en avait été question au début des ateliers. Et une autre suggère qu'elles-mêmes pourraient peut-être guider d'autres femmes dans ce qu'elles viennent de faire, d'autres ateliers de théâtre.

La rencontre de l'équipe de la Maison bleue

Il y a été principalement question de trois thèmes, comme l'a souligné une des personnes présentes :

1. un retour sur les ateliers de théâtre et sur la lecture publique
2. une réflexion sur la suite à apporter à ce projet
3. une réflexion sur l'impact de ce projet théâtre sur la Maison bleue

Retour sur la première lecture publique de la pièce de théâtre : empowerment et transformation

L'équipe commence la rencontre en décrivant les réactions qui leur ont été communiquées par plusieurs personnes, après la lecture publique de la pièce : les gens ont été touchés et *'le monde qui était dans la salle, ils ont trouvé que le fait que ça soit une lecture n'enlevait absolument rien à la magie, à la puissance... au contraire !'* (p.18). On a aussi trouvé que la transformation des femmes pendant l'événement était perceptible :

- *. Les femmes quand elles sont revenues cette semaine, c'était vraiment drôle, comment elles rentraient dans la Maison bleue, comme... elles étaient encore portées par la magie (et disaient) 'Aie ! On a vécu quelque chose ! Hein ?'*
- *'Une telle), moi je la ramenaient souvent en auto... quel phénomène ! Elle, dans les ateliers, c'était toujours la dernière (qui voulait se lancer). Elle ne voulait pas trop... Puis, finalement, je la poussais juste un petit peu... Elle le faisait et elle était contente... Elle, ça va l'avoir transformée... Il va y avoir 'avant' et 'après' le théâtre dans sa vie.'*

Et la lecture les a elles-mêmes touchées et leur a plu :

- *'On est hyper contentes du résultat avec ce qui avait été comme objectif de départ de la recherche' (p.31)*
- *'Le texte, chapeau ! Parce qu'on passait du 'Ah, quelle belle image !' puis 'Ouh ! la profondeur de l'image ! ça vient te rattraper en deuxième temps... (p.32)*
- *'L'humour avec le lourd' (p.32)*
- *'Ouais, puis les chants ! vraiment !' (p.32)*

L'auteure dramatique a fait état de l'excitation des femmes avant la lecture, de l'importance de l'événement pour elles, de leur fierté palpable.

Du portage à l'auto-portage

Mais leurs propos ont plus porté sur l'impact sur les femmes de cet événement, et notamment la création par les femmes d'un groupe de rencontre à l'extérieur de la Maison bleue, quelques semaines avant la première lecture publique. Elles se sont rencontrées à plusieurs reprises chez l'une ou l'autre une fois par semaine ou par 15 jours. Elles ont même donné un nom à leur groupe : l'Association des femmes de théâtre. Et contrairement à ce qui s'est passé lors des ateliers, la constatation faite qu'elles savent s'organiser ! Comme le disait une intervenante : « la transformation des « fils (qui allaient) de toi à chacune à « un tricot ». Toutefois, selon une intervenante rencontrée plus tard, cette association n'a pas duré très longtemps, des dissensions s'étant éventuellement manifestées dans le groupe.

Les intervenantes et membres de l'équipe de la Maison bleue ont été témoin des réactions des femmes après l'arrêt des répétitions (elles leur manquaient), et de la transformation palpable de plusieurs lorsqu'elles les revoyaient.

De plus, un des ateliers a constitué un moment de partage et de 'portage' important et précieux. Il s'agit de la commémoration du massacre de la famille d'une participante originaire du Rwanda, qui tombait le même jour qu'une répétition. Certaines intervenantes avaient assisté à ce moment et elles furent très touchées, y compris l'animatrice et auteure dramatique et une intervenante:

- *J'ai eu quelques larmes mais j'ai vraiment ... Ma voix a bloqué, il n'y avait plus d'air... Puis c'était... En tout cas, moi-même ça m'a comme impressionnée, mais je me suis ... Là, j'ai juste regardé Manou, j'ai juste fait ça. Elle a repris le fil, puis bon...*
- *« elle t'a fait une prière là, tout le monde se tenait la main, puis elle t'a enligné ça. C'était d'une solidité, d'une force ! C'est comme si elle parlait au Bon Dieu ! »*

Des intervenantes se sont rendu compte que même les autres participantes d'origine africaine ne savent pas toujours ce qui s'est passé au Rwanda, et que les victimes du génocide hésitent à en parler, car on ne les croit pas. Le fait de pouvoir en parler et d'être reçue a été très important pour la participante rwandaise, selon des intervenantes :

- *C'était comme, c'était un moment fort pour ce petit groupe-là. Puis aussi je pense, que ce qui était vraiment bouleversant pour les femmes qui entendaient B. parler. Vraiment, je crois qu'elles étaient profondément choquées, parce qu'elles entendaient, par le récit des horreurs qu'ils lui ont faites.*

Le récit des événements fait par la participante rwandaise a bouleversé les personnes présentes :

- *Puis même moi, j'ai réussi à ne pas pleurer, je ne sais pas, peut-être parce que justement j'étais comme en charge, fait que j'ai réussi... Ce n'est même pas que je me retenais. J'étais comme en fonction, je ne sais pas trop. Mais c'est comme après ... C'est quand je suis rentrée chez nous effondrée, puis je n'arrivais même pas à ... Mon chum, il me demandait : « Ok, mais c'est quoi? ». Puis je n'arrivais même pas à répéter ce que B. avait dit parce que c'est comme trop horrible. Puis les femmes, c'est ça, donc elles l'ont vraiment reçu comme « Qu'est-ce que c'est ça? Ça ne se peut pas. ». Puis je pense que pour B. même cette réaction-là, peut-être c'était bien en quelque part*
- *« Et (ensuite) elle se met à raconter, elle s'ouvre vraiment, elle raconte tout ce qui est arrivé ce jour-là, tout ce qu'elle a vécu, puis de nouveau tout le monde pleure, tout le monde est choqué par son témoignage »*

Mais un récit et un moment qui, bien que bouleversants, ont aussi montré la force des femmes présentes :

- *« Puis là (une autre femme d'un pays voisin du Rwanda) a réussi à raconter une histoire drôle à propos du génocide « Ah, je connais une femme là, elle était mariée, son mari, il avait deux femmes. Alors là c'est le génocide, tout le monde meurt ! C'est le massacre ! Tout le monde a*

La rencontre a aussi donné lieu à l'expression de certaines réflexions quant à ce que des co-chercheurs auraient souhaité voir dans la pièce de théâtre, comme on le verra plus loin.

Réflexion sur les 7 mois d'ateliers de théâtre – le processus, aussi important que le résultat

On a souligné l'importance du processus : *pour moi, c'est tout aussi important le produit que le processus. Je reviens un peu à ce que je disais tout à l'heure là, quelque chose qui s'est passé qui fait que les femmes ont senti qu'elles pouvaient de plus en plus, prendre en main, participer mais plus que ça, prendre en main le processus. Alors c'est ça le plus important, qui s'est passé.*

Un 'médicament' nécessaire, pour la construction de la confiance ?

L'auteure dramatique et animatrice des ateliers conclut que, malgré les apparences (assiduité relative des participantes, peu de temps consacré réellement aux répétitions), le résultat a dépassé ses attentes. Mais elle a trouvé lourd la logistique reliée aux rappels incessants et hebdomadaires des ateliers aux participantes :

- *Fait que je me suis dit, non, bien c'est le prix à payer, mais c'était correct. Puis en même temps, c'était une étude sur le portage ... Le portage naturel... (rires) Fait que quelque part, c'est drôle mais en même temps que ça me pesait un peu, j'étais comme : « Ah! Je suis un peu tannée de faire mes téléphones à chaque jeudi soir. », puis de ne pas en rejoindre des fois la moitié puis qu'il y en a qui ne rappellent pas puis que ... Mais en même temps, c'était comme si ce petit moment-là au téléphone, c'était comme un bout de portage, de lien avec l'actrice, avec la femme, puis fait que c'était correct aussi. J'avais l'impression que ça faisait partie, bien vraiment de qu'est-ce que j'avais à faire. Fait que je le faisais puis c'était parfait, même s'il y a des bouts où j'étais un peu découragée....*

L'importance de son soutien – qui a démontré aux participantes, selon leurs propos (rencontre post des participantes), qu'elle tenait à ce projet et leur a donné confiance – était finalement, était nécessaire à la relation entre elle et les participantes et, selon ses mots « un 'médicament' qui était nécessaire. L'équipe a confirmé que cette forme de soutien est courante à la Maison bleue, bien qu'elle s'interroge sur les questions de dépendance, d'autonomie soulevées par cela.

D'autres éléments ressortent, suite à ces ateliers et aux lectures publiques, comme celui-ci :

- La constatation inattendue du désir de ces femmes de jouer leur propre histoire – qui a surpris l'auteure dramatique - et l'effet de transformation que cela a eu sur elles :
 - *'Ah, ça c'est mon histoire ! Je veux jouer ça ! ... (animatrice : 'tu n'es pas gênée, ça va être public, tout ça) 'Non, Je dois parler, je dois raconter, parce que sinon, moi, j'ai honte ! Je suis prise avec ça !'*
 - (propos de l'auteure dramatique témoin de la scène) : *'Une qui disait (a la journaliste de Radio-Canada venue les interviewer lors d'une des dernières répétitions), à propos de se faire raconter sa propre histoire dans le texte et de la lire/jouer : 'C'est comme si j'aime mon histoire maintenant.' ... ce sont toutes des histoires difficiles, y a aucun conte de fée la-dedans'*

Questionnement sur les aspects culturels de l'expérience d'immigration : les avis divergent

La rencontre avec l'équipe de la Maison bleue a aussi provoqué une réflexion sur la place de la culture des participantes dans la pièce et la valeur que celles-ci lui accordent dans leur 'nouvelle' vie ou la critique qu'elles en font, ou leurs tiraillements.

- i. *'Elles dévalorisent leur propre culture... elles (la disqualifient) vs*
- ii. *'Elles avaient du respect pour ça, elles trouvaient ça beau... mais ce n'était pas quelque chose de grave'*
- iii. *'Mais parler dans une autre langue, devant tout le monde, c'est intimidant'* Par exemple, un co-chercheur (après la lecture publique) aurait aimé voir plus d'éléments 'québécois' dans la pièce de théâtre (ce à quoi plusieurs membres de l'équipe ont réagi, voir page suivante) et l'autre aurait souhaité que soient intégrés plus d'éléments provenant des cultures d'origine des participantes. Il souligne l'importance de rester attentif à la possibilité que « notre culture (en position de pouvoir) remodèle l'énergie de la culture en position dominée » : « j'aurais souhaité que quelque part on intègre un peu plus les énergies et les langues d'origine ». Ces deux remarques ont suscité des discussions sur la place de la réalité québécoise dans la vie des immigrantes, ainsi que sur la possibilité que la forme 'ateliers de théâtre québécois' nuise à l'expression réelle des femmes immigrantes : « Comme je vous dis les femmes ont embarqué, puis elles ont fait quelque chose. Mais si on dit on veut pousser plus loin, à mon avis, on aurait intérêt à rester attentif à cette dimension-là. Quand on dit à une femme : « Vas-y joue telle chose! ». Elle est dans une position de dominée qui s'attend à ce qu'elle plaise au dominant et elle remonte dans l'énergie de son corps en fonction de ce qu'elle imagine qu'est l'attente de l'autre. Ça c'est, je parle de bioénergie interculturelle. Mais pour moi, c'est bien important, et puis le théâtre est comme l'outil idéal pour comme travailler cette dimension-là ».

Ce à quoi, un membre de l'équipe a dit : *'Dans cet exercice-la de théâtre, je trouve qu'il n'y a pas de culture dominante blanche, oui, il y avait toi (Emmanuelle) mais elles étaient dans un groupe confortable de parler, puis de dialoguer, puis de s'ouvrir complètement'.*

L'auteure dramatique et animatrice souligne qu'elle a tenté de faire porter les échanges sur ce terrain-là, les rituels de leur pays d'origine, les coutumes

'J'ai essayé d'amener les femmes sur ce terrain-là, je (demandais) 'est-ce que ça vous manque des fois d'accomplir les rituels que peut-être vos mères faisaient... je l'ai amené plusieurs fois, ça ne venait pas... rien ne venait ! (mais deux femmes disaient : 'C'est incroyable ! Comment ça se fait qu'Emmanuelle, une Québécoise, nous comprenne comme ça ?' et une autre a dit 'Chacune d'entre nous a les deux' (cultures)... et tu as mis les deux'

Et des membres de l'équipe ont fait les réflexions suivantes :

- *(pourrait-on) aller creuser le sens profond des rituels pour chacune d'elles... est-ce qu'il y aurait une façon de creuser ?'*
- *'En ce moment, elles ont le choix de ne plus faire (ces rituels), faire les choses qu'elles ont toujours été obligées... et les femmes en parlent quand même de certains rituels : moi, j'ai vu plusieurs fois des conversations entre la mère qui a rasé la tête de son enfant à un mois et l'autre à côté qui lui dit 'Pourquoi tu fais ça ?'*
- *'Mais les femmes sont aussi sujettes (dans leur pays) à beaucoup de rites et de rituels qui sont au bas mot répressifs et certains atroces'*

Notamment sur le thème de la 'coquille vide', qui peut s'appliquer au vécu d'immigrants, mais aussi à la perte de sens de notre société vécue par les Québécois(e)s : *'peut-être le malaise est celui de dire aussi : ta coquille vide-là, bien elle s'applique drôlement à ici, aux gens d'ici... C'est pas parce qu'on est née ici qu'on est 'pleine', pas du tout !'*

Un membre de l'équipe a rappelé quels étaient les objectifs de la recherche et l'auteure dramatique a fait la différence entre la théorie et la pratique :

- *'Il y avait deux objectifs : connaître les réactions de la clientèle au cadre porteur de la MB et accroître notre compréhension de la synthèse par les femmes immigrantes de leur propre culture avec la culture québécoise'*
- *« Moi, j'avais les bras pleins... j'ai commencé à écrire à partir des focus-groupes, puis après ça j'étais sur le terrain, avec ces femmes spécifiques là. J'aurais pas vu les femmes, j'aurais été dans mon coin, j'aurais écrit quelque chose ou j'aurais peut-être abordé plus profondément cette question-là de l'intégration puis le choc culturel, les valeurs québécoises versus les valeurs d'autres pays. Mais sur le terrain, moi je travaillais avec ces femmes-là et c'est comme ça que je l'ai construit. »*

Et l'équipe a enrichi la réflexion sur ces éléments :

- *'Puis moi en tout cas je trouve qu'il y avait quand même beaucoup de choses québécoises aussi, pâté chinois et autres...'* *'Sonia... qui chante Gilles Vigneault que probablement ils n'ont jamais entendue...'*
- *'Puis t'sais, le Québécois, il est dans la salle.'*
- *'Son rapport est là.'*
- *'La pièce est aussi dans la salle, en quelque part'*
- *(L'auteure dramatique) 'Pendant les focus-groupes moi j'étais enceinte et en plus, je suis Québécoise,... j'étais donc comme elles... on pouvait comparer... et les femmes évoquaient certains aspects de leur réalité qu'elles trouvaient difficile, par rapport aux premiers temps avec le bébé et tout ça, même l'accouchement... puis des fois moi je disais : 'vous savez, je vis la même affaire que vous, peut-être a une échelle différente, mais la (même) difficulté'... quand même elles ont eu un contact avec une Québécoise'*
- *'Moi j'aimerais dire que j'ai trouvé qu'il y avait plus de Québécois dans la pièce que ce à quoi je me serais attendue'*
- *'C'est quoi que les gens rencontrent ici, est-ce qu'ils rencontrent des Québécois ?'*
- *'C'est nous autres'*
- *'C'est la rencontre avec le climat'*
- *'La télé...'*
- *'Il n'y a pas beaucoup d'échanges, une famille québécoise qui invite la famille africaine à côté (pas vraiment)'*
- *'Sincèrement, j'ai trouvé que cet amalgame-là, il s'est fait dans une proportion qui est plus réaliste'*
- *'Mais comment demeurer dans son énergie culturelle quand on est en représentation, c'est un bon médium, mais c'est le défi en même temps...'*
- *'la littérature (sur ce qui se passe pour les immigrants dans un nouveau pays) ça aide quand même à structurer, puis après ça elles sont soulagées. Elles disent 'Ah ! c'est ça que je vis, puis je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus... il ne faut pas être écrasant mais en même temps, ça fait partie du portage...'*
- *'Mais en même temps on est pris entre cette formule de portage et une formule plus... qui va chercher dans l'individu avec un dispositif culturel tout autour, qui va fouiller tout ça, mais on n'en est pas la parce que ce ne sont pas des femmes qui ont des problèmes psychiatriques. Nous ne sommes pas en train d'adresser ces choses-là. Mais il y a comme les deux extrêmes, il me semble, qu'on voit là. Et quelque part, la pièce se situe quand même quelque part entre les deux' (on parle d'un dispositif créé par Carlo à la clinique ethno-psychiatrique de Jean-Talon)*

L'équipe de la Maison bleue s'est aussi interrogée sur la suite des choses : le 'quoi', le 'comment', etc. On s'est demandé par exemple si d'autres thèmes pourraient être abordés, ce qui a donné lieu à une discussion, comme celle-ci :

- 'Il y avait beaucoup beaucoup (de thèmes, de contenu) à couvrir.. peut-être que dans une prochaine pièce on pourrait creuser plus spécifiquement des sujets comme les relations hommes-femmes'

- *'Mais est-ce que c'est ça qu'elles veulent ? Je ne suis pas sûre moi !'*

- 'Elles n'en parlent pas de ça hein !'

On s'est aussi interrogés sur les éléments suivants, notamment sur la suite, sur l'impact pour la Maison bleue :

- a. Que pourrait-il se passer avec les femmes ayant participé aux ateliers de théâtre : suites de leur 'association' ?) et avec de nouvelles femmes ?
- b. La possibilité de faire de nouvelles lectures, à l'automne : une pour la clientèle et les familles de la Maison bleue, l'autre pour la communauté de Côte-des-Neiges ou de Parc-Extension, avec la possibilité de lier autre lecture et levée de fonds pour la suite
- c. La logistique de tout cela et les ressources que cela exige en terme de coordination et de budget
- d. L'apport de cette recherche à ce que la Maison bleue commence à appeler « la périnatalité sociale » : *Moi, après la recherche je me suis dit 'Tout ce qu'on essaie de dire c'est : c'est quoi la périnatalité sociale ?'*
- e. L'universalité de ce qui est véhiculé dans la pièce de théâtre : *'Moi, cette pièce-la, ça m'a émue. Moi, comme Québécoise qui vit des problématiques de maternité, je n'ai pas le même parcours, mais j'en voudrais, une Maison bleue, tu comprends ?' C'est ce que ça disait, que tu viennes de Chibougamou ou de n'importe ou tu en veux une Maison bleue*

DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette étude s'est déroulée dans le cadre d'activités qui auraient pu passer pour des activités régulières offertes par la Maison bleue, même si les participantes ont été informées que ces activités faisaient partie d'une étude, lorsqu'on leur a demandé si elles accepteraient d'y participer. Cette étude exploratoire et utilisant une approche de recherche novatrice a permis d'atteindre la plupart des objectifs visés, et en particulier les suivants :

- 1) L'objectif principal : Mieux comprendre et faire connaître ce qu'est le portage des femmes enceintes immigrantes
- 2) Et deux des quatre objectifs secondaires :
 - a. Connaître les réactions de la clientèle au cadre porteur de la Maison bleue
 - b. Favoriser l'empowerment de la clientèle

L'étude a aussi permis de mieux connaître l'expérience (le vécu, les besoins) des immigrantes enceintes et qui mettent au monde un bébé en sol canadien et d'obtenir leur appréciation générale du 'cadre porteur' offert par la Maison bleue (et pas uniquement des activités reliées à l'étude).

Quant aux deux autres objectifs (secondaires) de l'étude (respectivement Accroître notre compréhension de l'expérience et de la perception par les femmes immigrantes de la synthèse de leur propre culture avec la culture québécoise (en santé et en éducation) et Accroître les connaissances et la sensibilité des intervenants à ce sujet), l'étude a permis d'approfondir la réflexion au sein de l'équipe sur la place de la culture d'origine et de la culture québécoise chez les immigrantes. Et elle a probablement aussi permis – mais cet objectif n'a pas fait l'objet d'une analyse, au sein de cette étude ayant un objet complexe – d'accroître les connaissances et la sensibilité des intervenants à ce sujet, ce qui pourrait faire l'objet d'une étude en soi.

La place et l'impact d'outils de recherche novateurs

Pour les participantes à l'étude

Cette démarche de création théâtrale collective a fait en sorte que se produise chez les femmes y ayant participé une transformation importante, visible chez certaines, résultant notamment en une meilleure estime d'elle-même, en une confiance accrue en leurs capacités de faire face à des difficultés. Elle a constitué une stratégie d'empowerment importante et eu un impact sur leur capacité à s'organiser elles-mêmes (création de rencontres hors les murs de la Maison bleue).

Pour les familles immigrantes

Elle pourrait aussi avoir permis (mais cela resterait à explorer) aux familles immigrantes ayant assisté à la lecture publique du 1er décembre – qui leur était destinée en priorité - un certain empowerment (par procuration, par exemple), ainsi qu'un sentiment de validation de leur vécu et de valorisation d'eux-mêmes.

Pour l'équipe de la Maison bleue

Ces résultats ont aussi suscité au sein de l'équipe de la Maison bleue une discussion sur les limites possibles de l'instrument qu'est une démarche théâtrale classique à l'occidentale, et sur la possibilité que ce médium puisse ne pas permettre l'entière expression des femmes sur le plan culturel. Il est possible qu'elles n'aient pas osé être entièrement elles-mêmes dans ce cadre classique et qui leur est peut-être étranger : dans quelle mesure peut-on oser dire quelque chose de sa culture, même dans un milieu ouvert comme la Maison bleue ? Certains membres de l'équipe croient en effet qu'il existe une disqualification pré-migratoire chez certaines de leur propre culture, disqualification qui se poursuit lors de la migration dans leur nouveau pays, par exemple dans le désir de plusieurs immigrantes d'accoucher comme les Blanches (comme le disait l'une d'elles lors d'un focus-groupe: « je l'ai fait comme les Blancs »). Alors

que la recherche permet de constater un empowerment réel de ces femmes sur le plan psychologique et sur le plan social, il ne se serait pas nécessairement produit un empowerment selon une perspective anthropologique. Toutefois, ceci demeure à nuancer. Selon un des co-chercheurs et anthropologue ayant assisté aux lectures du 1^{er} mai et du 1^{er} décembre, les participantes auraient manifesté plus d'aisance et se seraient plus exprimées pendant cette seconde lecture.

Les limites de l'étude

Une recherche-action réelle ?

Les contraintes de travail vécues par l'équipe de la Maison bleue n'ont pas permis que cette étude soit une recherche-action dans son sens le plus strict. En effet, des commentaires ont été faits par au moins une des membres de l'équipe de la Maison bleue, à savoir que l'équipe et la clientèle auraient pu être plus impliquées dans la préparation de l'étude, le choix des questions, etc. Il y eut par exemple une discussion sur la pertinence de présenter le résultat des focus-groupes aux participantes, et ceci n'a pas été fait. Une participation accrue (impliquant notamment des rencontres additionnelles pour les participantes, avec frais de transport et gardiennage) aurait demandé des ressources financières qui n'avaient pas été prévues au budget (la fonction de coordination avait été sous-évaluée, financièrement parlant, pour les deux étapes de l'étude, et la fonction animation des ateliers de théâtre avait aussi été sous-évaluée). Par ailleurs, la coordonnatrice et auteure de ces lignes a souvent eu l'impression que ce projet de recherche constituait par moments un poids pour l'équipe de la Maison bleue, qui a une tâche lourde dans ce projet qui a connu une croissance rapide avec des fonds parfois limités. Donc il y avait une certaine contradiction entre le souhait de certaines d'une participation plus grande et leur réelle disponibilité. Toutefois, leur participation dans les trois focus-groupes a été excellente. Enfin, à l'exception de la chercheuse principale, aucun médecin n'a participé aux focus-groupes ou aux ateliers, mis à part une observation occasionnelle d'un atelier de théâtre. Cette situation est compréhensible en raison de la pénurie de médecins de famille faisant de l'obstétrique au Québec à l'heure actuelle. Toutefois, il aurait été intéressant de connaître leurs réactions à une éventuelle participation à cette étude.

L'accouchement, un maillon faible de l'étude ?

Il semble par ailleurs que la problématique de l'accouchement évoquée par des intervenants de la Maison bleue – la constatation d'une 'coupure' qui se produit lors de cet événement lors d'accouchements en centre hospitalier (coupure entre ce qui est fait en prénatal et en post-natal, coupure sur le plan culturel aussi) ne soit pas ressortie comme elle aurait pu l'être, lors de l'étude. Selon l'expérience de co-chercheurs, les problématiques reliées à l'accouchement auraient été peu travaillées, même si les participantes aux focus-groupes ont raconté leurs accouchements et que cette thématique se retrouve dans la pièce de théâtre. Et ce, même la Maison bleue tente de pallier cette 'coupure' au moyen de soutien par des doulas lors d'accouchements ou les femmes sont seules. À ce sujet, a été évoquée l'importance d'inventer un espace transitionnel pour l'accouchement, qui atténuerait ou éliminerait cette coupure.

Les coûts de la démarche, peu élevés au regard des résultats pour les participantes ?

On pourrait s'interroger sur la faisabilité de répéter cette étude dans d'autres milieux. Elle a nécessité un soutien logistique jugé peut-être coûteux, dans certains milieux (30 000 \$ sur deux ans de l'organisme subventionnaire et environ 8000 \$ du CSSS et de la Maison bleue pour sa participation à l'étude) : ceci pourrait-il constituer un frein à la répétition d'un tel projet ? Par ailleurs, si on divise ce montant par le nombre total des participantes à l'étude (27), l'argent requis est-il un obstacle ? (par exemple au plus 1470 \$ par participante), compte tenu du feedback exprimé par les participantes, et aussi des bénéfices pour la Maison bleue et notre société ? (impact sur la réflexion dans l'équipe, avancée des connaissances sur le 'portage culturel' et sur le portage tout court, enjeux reliés à la périnatalité sociale mis au jour, visibilité de la Maison bleue, etc.)

Une étude exploratoire qualitative : richesse et potentiel de généralisation

Cette étude exploratoire menée à la Maison bleue auprès d'une vingtaine de femmes immigrantes provenant en presque totalité d'Afrique et d'Asie du sud-est est une étude qualitative. La richesse et la complexité qui en résultent pourraient faire l'objet d'analyses ultérieures. Cette étude ne prétend pas toutefois représenter le vécu et l'expérience de toutes les immigrantes enceintes et mettant au monde leur enfant en pays étranger. Comme toutes les études qualitatives, la possibilité d'en généraliser les résultats tient notamment à la résonance qu'elle a pu avoir parmi l'audience ayant assisté à l'une ou l'autre des 3 lectures publiques ayant eu lieu en 2010 : autres immigrantes, professionnels de la santé habitué à travailler avec une clientèle comparable, organismes communautaires oeuvrant auprès de populations immigrantes. L'analyse de la rencontre post-lecture ayant eu lieu avec l'équipe de la Maison bleue a permis de constater que le résultat (les ateliers de théâtre, le texte de la pièce et la première lecture publique par les 8 immigrantes clientes de la Maison bleue) a touché profondément l'équipe et produit une transformation visible chez plusieurs des participantes à l'étude. Enfin, ce sera aux lecteurs de ce rapport et des publications que l'étude générera de juger si les résultats et conclusions de l'étude s'appliquent à des populations et des contextes avec lesquels ils sont familiers.

Le portage culturel : vers une nouvelle définition ?

Les résultats de cette étude sur le portage culturel nous ont permis d'identifier :

- . **les ingrédients** qui le composent, faits de maternage, de 'rencontre sur une passerelle', sur le plan culturel, de création de réseaux sociaux, à l'intérieur et à l'extérieur de la Maison bleue
- . **les conditions facilitantes** : le cadre plus égalitaire entre intervenants et clientèle, fait de réciprocité, exigeant du personnel des qualités comme l'ouverture d'esprit, la souplesse, la capacité d'adaptation, une capacité de réflexion et créativité, la capacité à doser ce qui est fait en fonction des besoins de la clientèle – notamment le soutien que nécessite une activité à long terme comme les ateliers de théâtre -, les bonnes relations parmi le personnel et le fait que le personnel soit féminin.
- . **les obstacles**, notamment l'insécurité chez les immigrantes, reliée à la précarité des conditions de vie (logement, argent, emploi) et à l'éloignement de la famille, du pays d'origine
- . **l'impact** qu'un tel portage peut avoir chez la clientèle de la Maison bleue : empowerment et transformation (tels un accroissement de l'estime personnelle, guérison, création d'un réseau), ainsi qu'une profonde reconnaissance envers la Maison bleue.

Ces résultats permettent aussi d'enrichir les écrits sur le portage culturel⁶, tels ceux de Françoise Molénat (10) ou de Marie-Rose Moro. Notre démarche nous a amené à engager une réflexion sur la notion de « portage » et notamment à mettre en parallèle notre expérience et celle de l'équipe du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital d'Avicenne autour de Madame M.R. Moro qui aurait été la première à l'exploiter dans le processus d'accompagnement périnatal des femmes venues d'ailleurs (Maternités en exil 2008). Même si dans cet ouvrage collectif, il est souvent fait référence à la notion de « portage », nous n'y retrouvons pas de définition explicite. Madame Moro met en garde contre le pouvoir pathogène du décalage entre les cadres culturels pré et post-migratoires et ses stratégies de « portage » sont centrées autour de la « gestion » de ce décalage.

L'expérience de la Maison Bleue suggère que les femmes enceintes venues d'ailleurs bénéficient de ce que l'on pourrait appeler un « portage global », dans lequel la dimension culturelle occupe toujours une place importante et à laquelle il faut rester attentif à tous les stades du processus périnatal. C'est ainsi que notre attention a été notamment attirée par certains cas dans lesquels le traumatisme interculturel se produisait au cours de l'accouchement lui-même (dépaysement total par la mise en scène médicale, disqualification du savoir faire inspiré par la culture de la parturiente, etc).

⁶ Cette section sur le portage culturel a été écrite par un des co-chercheurs de l'étude, le docteur Carlo Sterlin.

Cette étude menée auprès des femmes de la Maison Bleue indique qu'elles sont exposées à tout un éventail de facteurs stressants se rapportant parfois à leurs besoins de base : sécurité physique, conditions de logement, nutrition, négociations avec les agences d'immigration, méconnaissance des mécanismes de fonctionnement de la société d'accueil, etc... Il nous est apparu que le « portage » de ces femmes dans ces divers aspects de leur vie quotidienne était fondamental pour leur procurer un sentiment global de sécurité et cette sérénité de base qui leur permet d'être « disponibles » est de pouvoir entrer en lien avec le bébé qu'elle porte.

On peut certes se demander si la « clientèle » à laquelle les auteurs de « Maternités en exil » font référence est différente de celles de la Maison Bleue. A-t-elle été « filtrée » pour ne retenir que les cas où l'impasse est essentiellement liée au facteur psycho-culturel? Les autres aspects du « portage » étaient-ils pris en charge par l'équipe référente?

C'est peut-être le cadre et le fonctionnement de la Maison Bleue ainsi que la démarche d'élaboration de la pièce de théâtre à laquelle ont contribué les femmes elles-mêmes qui nous ont portés à adopter cette perspective de « globalité ». En effet, la Maison Bleue n'est pas une « clinique transculturelle » mais un lieu d'accueil et d'accompagnement partant des besoins formulés par la clientèle qui frappe à sa porte et pour lui proposer des outils susceptibles d'assurer une périnatalité saine, que l'on pourrait qualifier de périnatalité sociale. Tant les rencontres de suivi individuel dont bénéficie la clientèle, que les focus groupes et l'élaboration de la pièce de théâtre ont fourni à ces femmes l'occasion de formuler elles-mêmes leur perception du processus de portage, de ses ingrédients, de ses conditions et de ses impasses.

Cette étude novatrice sur le portage culturel est susceptible de contribuer de manière importante à l'accroissement des connaissances sur les besoins entourant la venue d'un enfant, en particulier chez les femmes d'immigration récente. Elle peut enrichir la pratique clinique, et ouvrir des pistes pour poursuivre la recherche dans ce domaine.

Références

1. Vadeboncoeur H. Août 2007. *Portrait initial de la Maison bleue*. Centre de recherche et de formation. CSSS de la Montagne. Montréal.
2. Julien G. 1999. *Soigner différemment les enfants - L'approche de la pédiatrie sociale*. Éditions Logiques. Montréal
3. Battaglini A & S Gravel. 2000. *Les mères immigrantes : pareilles, pas pareilles ? Facteurs de vulnérabilité propres aux mères immigrantes en période périnatale*. DSP. RRSSS de Montréal. Montréal
4. Rousseau C & A Drapeau. 2002. Santé et bien-être, immigrants récents au Québec : une adaptation réciproque ? Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999. Montréal : Les Publications du Québec, p. 211-245. In *Santé mentale*. Institut de la statistique du Québec (Éd.).
5. Moro MR, Neuman D, Réal I. 2008. *Maternités en exil : Mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle*. Éditions La Pensée sauvage, Collection Transculturelle. Voir aussi : Moro MR, T Nathan et coll. 1989. *Le bébé dans son univers culturel*. Paris, PUF. p. 683-750.
6. Reason P. 1988. *Human Inquiry in Action*. London : Sage
7. Heron J. 1996. *Cooperative Inquiry*. London : Sage.
8. Saint-Cyr TD, Saint-Onge L. 1999. réalité subjective et crédibilité en recherche qualitative : quelques questionnements. *Recherches qualitatives* vol 20, pp.113-125; Van der Maren, J. 1999. *Présentation de la problématique: rigueur, efficacité et créativité en recherche qualitative: paradoxes ou illusions ?*. Décisions méthodologiques et rigueur en recherche qualitative. Ottawa : Association pour la recherche qualitative; Deslauriers, J.-P. 1991. *Recherche qualitative - guide pratique*. Montréal: McGraw Hill, 142 p; Huberman, M.B. et A.M. Miles. 1991. *Analyse des données qualitatives - Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles: De Bœck, 480 p; Levy, R. 1994. Croyance et doute : une vision paradigmatique des méthodes qualitatives, *Ruptures – revue transdisciplinaire en santé*, 1(1) : 92-100.
9. Miller WL, Crabtree BF, McDaniel RR et al. May 1998. Understanding change in primary care practice using complexity theory. *Journal of Family Practice*, 1998;46:369–76
9. Jimenez V, Morin P et Sigouin C. 2003. Exploration of the childbirth experience in a multicultural context : Contrasting perceptions of immigrant women and caregivers. Communication présentée au 33e North American Primary Care Research Group Annual Meeting, Québec, octobre 2003
10. Molénat F. (sous la dir. de). 2009. *Prévention précoce – Petit traité pour construire des liens humains*. Coll. Prévention en maternité, Toulouse : ÉRÈS.

LES ANNEXES

ANNEXE 1 – GUIDES D'ENTRETIEN

GUIDE D'ENTRETIEN, FOCUS-GROUPES AVEC LA CLIENTÈLE – 11 novembre 2008 ÉTUDE SUR LE PORTAGE CULTUREL – LA MAISON BLEUE

Rappel : il y aura 3 rencontres d'environ 2 heures chacune, à une semaine d'intervalle, avec chaque groupe de clientes qui auront été sélectionnées (groupe francophone et groupe anglophone) et qui auront accepté d'y participer. Puis, plus tard, aura lieu une rencontre de ces groupes avec le groupe d'intervenantes de la Maison bleue - qui se seront rencontrées 2 fois - afin d'échanger sur les mêmes thèmes.

Utilisation du guide d'entretien :

Le canevas qui suit pourrait être utilisé pour les 3 rencontres :

1^{ère} : un nombre limité de questions plus générales et plus ouvertes

2^e : des questions plus précises et plus nombreuses

3^e : un nombre limité de questions pour « ramasser » ce qui a été dit et laisser de la place à ce qui n'aurait pas encore été dit, et commencer à orienter la pièce de théâtre.

Déroulement des focus-groupes

L'animatrice présente lors de la première rencontre ce qu'on vient faire dans ces rencontres et pourquoi on voulait rencontrer les participantes, et les remercie d'avoir accepté de participer.

Au début, suggérer que chacune se présente, raconte brièvement son histoire.

Note : Ce guide d'entretien cible les thèmes qui devraient être couverts lors des focus-groupes. Mais ces thèmes ne seront pas nécessairement ou spontanément abordés dans cet ordre par les participantes. Et certains apparaîtront plus importants que d'autres, pour les participantes. Il ne s'agit pas de couvrir « tout » mais de s'assurer, tout en laissant de la place à ce qui émerge et est approfondi naturellement, qu'aucun thème important n'a été laissé de côté, au bout des 2 premières rencontres. Sans oublier qu'il ne s'agit pas d'un exercice de « réponse à des questions » mais surtout d'un échange entre les participantes.

CANEVAS – grille d’entrevue avec la clientèle

RAPPEL DES OBJECTIFS DE CES 3 RENCONTRES, autour de :

« Nous avons voulu vous rencontrer parce que vous êtes immigrante. Immigrer n’est pas facile, en particulier lorsqu’on attend un enfant ou a un nouveau-né. Ces rencontres veulent explorer ce qu’éprouve une immigrante autour de la venue d’un enfant, ce qui aide, ce qui nuit. Nous apprécions beaucoup que vous ayez accepté de participer à ces 3 rencontres. La Maison bleue est récente. Votre contribution nous aidera à améliorer notre fonctionnement. ».

PRÉSENTATION DES PARTICIPANTES, au début de la première rencontre

On suggère que chacune se présente, car toutes ne se connaissent pas nécessairement, en nous disant :

- si elles ont un ou plusieurs enfants,
- s’il y en a qui sont nés dans leur pays d’origine ou non,
- quel est leur pays d’origine
- quelle est leur langue maternelle
- depuis quand elles sont au Québec.

PREMIER FOCUS-GROUPE - QUESTIONS PLUS OUVERTES/GÉNÉRALES sur l’immigration et le sentiment de sécurité/bien-être ou leur contraire

1. Comment c’est d’immigrer au Canada ? Que diriez-vous à une amie (compatriote) restée là-bas sur ce que c’est ?
2. Comment se sent-on en général lorsqu’on est enceinte *et* nouvelle immigrante ?
3. Qu’est-ce qui peut aider à se sentir bien, en sécurité, lorsqu’on est enceinte ?
4. Qu’est-ce qui peut insécuriser ?
5. Qu’est-ce qui dérange ?
6. Pourquoi une immigrante peut-elle décider de venir à la Maison bleue ? Qu’est-ce qui *vous* a attirée lorsque vous en avez entendu parler ? Qu’est-ce qui vous a incitée à rester ?

DEUXIÈME FOCUS-GROUPE - QUESTIONS PLUS PRÉCISES

1. Qu'est-ce qui est le plus aidant, lorsqu'on est immigrante, future ou nouvelle maman, dans ce qui est fait/a lieu à la Maison bleue ? ou (formulé autrement :) Qu'est-ce la Maison bleue peut apporter à une immigrante ?
2. Pour une immigrante qui ne fréquente *pas* la Maison bleue, l'expérience d'attendre un enfant pour la première fois au Québec et de s'en occuper serait comment ?

Et pour chaque période du continuum :

LA GROSSESSE (au pays d'origine et au Canada)

3. Si vous avez eu un enfant dans votre pays, comment cela se passe chez vous, lorsqu'une femme attend un enfant ? Qu'est-ce qui est important pour qu'elle se sente bien ?
4. Lors des rencontres avec le médecin, ici, qu'est-ce qui surprend ? Y a-t-il quelque chose qui peut mettre mal à l'aise, parce que différent de ce qui se passe chez vous ? Et quelque chose que vous avez particulièrement apprécié ?
5. Quel est le rôle des hommes dans votre pays, quand leur femme attend un enfant ?
6. Aviez-vous une proche parente avec vous lorsque vous étiez enceinte, ici ? (mère, tante, grand'mère, sœur, etc)
 - Si oui, quelle(s) ?
 - Cette présence vous a-t-elle aidée ?
7. Y a-t-il quelque chose que la Maison bleue fait et qui aide à compenser l'absence d'une parente lorsqu'on est enceinte ?
 - a. Si oui, précisez
 - b. Si non, que souhaiteriez-vous, pour aider ?

L'ACCOUCHEMENT (dans le pays d'origine et ici)

8. Comment s'est passé votre accouchement (ou vos accouchements), dans votre pays ? et comment cela s'est passé ici ?
9. Y a-t-il quelque chose ici qui peut heurter, pendant un accouchement ici, par rapport à ce qui se fait chez vous ? Si oui, pouvez-vous donner un exemple ?
10. Selon vous, suite à votre expérience d'accouchement au Québec, comment doit-on préparer une femme enceinte qui vient d'ailleurs à accoucher ici ?
11. Qu'est-ce qui doit être présent dans votre pays pour l'accouchement ? (les objets importants, les personnes importantes, etc.)

LES PREMIERS TEMPS DE LA VIE AVEC UN NOUVEAU-NÉ

12. Pouvez-vous raconter comment cela passe, normalement, les premiers jours puis les premières semaines après l'arrivée d'un bébé, dans votre pays ?
13. Aviez-vous une proche parente avec vous les premières semaines ou mois après l'accouchement ? (mère, tante, grand'mère, sœur, etc) Si oui, quelle(s) ? Cette présence vous a-t-elle aidée ?
14. Qu'est-ce qui est important au niveau des gestes à faire, pour que vous comme maman et votre bébé soient bien ? Et qui pose ces gestes ?
15. Quelles attitudes sont importantes, de la part de personnes qui vous côtoient, pour que vous comme maman et votre bébé soient bien ?
16. (à la fin) Y a-t-il des gens parmi vous qui aimeraient nous dire quelque chose, mais qui préféreraient nous les dire en privé ? Vous pourrez venir me voir après la rencontre.

TROISIÈME FOCUS-GROUPE : LA CONCILIATION DES CULTURES EST-ELLE POSSIBLE ?

17. Qu'est-ce qui vient de votre pays ou de votre culture et qui continue d'être très important pour vous en ce moment ?
18. Qu'est-ce que vous avez trouvé bien (=aidant) ici, qui n'était pas disponible dans votre pays d'origine ?
19. Est-ce possible de concilier ce qui est important pour vous et qui vient de votre culture avec ce qui se passe au Québec autour de la naissance d'un enfant
 - a. Si oui, comment ?
 - b. Si non, pourquoi ?
20. Si oui, la Maison bleue joue-t-elle un rôle dans cette « réconciliation » ?
 - a. Si oui, lequel ?
 - b. Si non, pourquoi ?
21. Qu'aimez-vous dans les façons d'être, les coutumes d'ici (que vous auriez 'adoptées'). Il peut s'agir par exemple de la vie quotidienne, d'aspects des soins de santé, d'éducation des enfants, de relations avec les intervenants
22. Comment voyez-vous les différences culturelles (autres façons de faire, de voir les choses) qui existent parmi les femmes qui fréquentent la Maison bleue ?
 - a. Est-ce un enrichissement ?
 - b. Un obstacle ?Expliquez
23. Dans tout ce dont il a été question et dont vous avez parlé, lors de ces 3 rencontres, qu'est-ce qui serait important à dire, dans la pièce de théâtre que nous aimerions faire cette année suite à ces rencontres (pour faire connaître ce qui est important pour des immigrantes attendant ou ayant un enfant ?)

GRILLE D'ENTRETIEN AVEC LES INTERVENANTS DE LA MAISON BLEUE (FOCUS-GROUP) – Étude sur le portage culturel – 3 novembre 2008

L'étude que nous effectuons actuellement porte sur le Portage culturel, à la Maison bleue. Les deux rencontres qui ont été prévues avec vous, membres de l'équipe de la Maison bleue, visent à recueillir votre point de vue et votre perception sur des questions en lien avec ce que cette étude veut investiguer, et à identifier et explorer ce qui est important pour vous.

PREMIÈRE RENCONTRE, identifier les « a priori »

1. Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir travailler à la Maison bleue ?
2. Quand on dit « portage culturel », cela évoque quoi, pour vous ? (peut aussi s'étendre à « portage socio-culturel »)
3. Que veut dire, pour vous, la phrase qui suit :
« La Maison bleue vise à recréer un cadre porteur pour les mères et leur bébé, une « enveloppe » qui aidera les mères à mieux « porter » individuellement et sur le plan psychique leur bébé.
 - a. Quel est ce cadre porteur, cette « enveloppe » ?
 - b. Que signifie « aider les mères à mieux « porter » individuellement et sur le plan psychique leur bébé »?
 - c. Pourquoi veut-on atteindre cet objectif, à la Maison bleue ?
 - d. Avez-vous l'impression que la MB atteint cet objectif ?
 - Si oui, par quels moyens ? (comment elle fait)
 - Si non, pourquoi ?

DEUXIÈME RENCONTRE : les thèmes explorés seront ceux qui auront été identifiés comme importants lors de la première rencontre. *Et ils pourront aussi toucher des questions qui auront été posées à la clientèle, pour que l'on puisse comparer les perceptions des deux groupes, telles :*

4. Comment, selon vous, se sentent les immigrantes lorsqu'elles attendent un bébé et qu'elles lui donnent naissance en terre canadienne ?
5. Qu'est-ce qui peut les aider à se sentir bien, en sécurité, lorsqu'elles sont enceintes ? Pendant l'accouchement et après la grossesse ?
6. Qu'est-ce qui peut les insécuriser ?
7. Qu'est-ce qui peut les déranger ?
8. Y a-t-il quelque chose que la Maison bleue fait qui aide à compenser
 - a. les pertes de repères vécus par les immigrantes ?
 - b. et l'absence d'une parente autour de la naissance et après ?
9. Est-ce possible pour elles de concilier ce qui est important pour elles avec ce qui vient de la culture québécoise (y compris ce qui est offert à la MB) autour de la naissance d'un enfant (*autrement dit comment font-elles – si elles le font - la synthèse de leur propre culture avec la culture québécoise*) ?
 - o Si oui, comment ?
 - o Si non, pourquoi ?
10. Si oui, la Maison bleue joue-t-elle un rôle dans cette « réconciliation » ?
 - c. Si oui, lequel ?
 - d. Si non, pourquoi ?

ANNEXE 2 – FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT
PARTICIPATION DE LA CLIENTÈLE DE LA MAISON BLEUE
À DES FOCUS-GROUPES, le 3 novembre 2008**

Thème abordé : Ce que vivent les immigrantes à l'occasion de la venue d'un enfant au Canada

Étude : Le portage culturel – un nouveau cadre d'accueil pour les femmes enceintes immigrantes

Chercheuse principale : Vania Jimenez

Une étude est en préparation actuellement à la Maison bleue, afin de mieux comprendre ce que les femmes et les familles immigrantes vivent lorsqu'elles émigrent au Canada, et en particulier tout ce qui entoure la période où elles attendent et donnent naissance à un enfant. Cette étude a obtenu des fonds du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Elle comporte deux étapes : des séances de focus-groupes (rencontres de groupe) et la réalisation d'une pièce de théâtre.

Nous sollicitons votre participation à la première étape, des rencontres de groupe, rencontres qui rassembleront 6 à 10 femmes immigrantes fréquentant la Maison bleue. Trois rencontres avec les mêmes femmes auront lieu à raison d'une fois par semaine, le vendredi, à partir du 21 novembre 2008. Ces rencontres de groupe se dérouleront en français à la Maison bleue, et dureront environ deux heures. Puis une rencontre aura lieu d'ici la fin janvier 2009 entre les femmes et les intervenantes de la Maison bleue, afin de mettre en commun ce qui aura ressorti des discussions. Et les résultats des rencontres vous seront communiqués au printemps 2009.

Si vous acceptez de participer à cette étude, cela signifie que vous ferez partie du groupe de clientes de la Maison bleue, lequel se rencontrera trois fois, puis vous participerez à une rencontre finale avec les intervenantes. Le but des rencontres est d'échanger des vues ou opinions sur ce que vivent les immigrantes à l'occasion de la venue d'un enfant en sol canadien. Chaque rencontre sera enregistrée et animée par la même personne, une intervenante de la Maison bleue, en présence de la coordonnatrice de l'étude et d'une cochercheuse. Ce qui sera dit durant les rencontres ne sera pas consigné à votre dossier à la Maison bleue (autrement dit, les propos émis pendant les rencontres ne feront pas l'objet de notes au dossier).

Les frais que vous pourriez encourir en participant à cette étude seront assumés par la Maison bleue (ex : frais de déplacement). Et la Maison bleue pourra prendre soin au besoin de votre enfant pendant le temps que durent les rencontres, environ deux heures (halte-garderie).

La participation à cette étude ne présente pas de risques particuliers. Mais il est possible qu'échanger des propos sur ce que vous vivez ou avez vécu dans cette transition entre votre pays et le Canada provoquent des émotions ou de l'inconfort auxquels vous ne vous attendiez pas. Il vous sera toujours possible, si vous le désirez, d'en parler plus longuement par la suite avec une intervenante de la Maison bleue ou de demander une consultation avec un autre professionnel de la santé du CSSS de la Montagne.

La participation à cette étude est volontaire. Vous n'êtes pas obligée d'accepter d'y participer, ce qui n'affectera en rien la qualité des services que vous recevrez de la Maison bleue. Et vous pourrez vous retirer de l'étude en tout temps. Il vous suffira alors de mentionner votre décision à l'intervenante qui animera les focus-groupes.

Votre participation aux focus-groupes pourra contribuer à améliorer les pratiques en usage à la Maison bleue, puisque ces rencontres permettront de mieux préciser les besoins des immigrantes lorsqu'elles sont enceintes ou qu'elles ont de jeunes enfants.

Si vous avez des questions au sujet de l'étude, vous pouvez contacter à la Maison bleue Anne-Marie Bellemare, au 514-509-0833, ou la coordonnatrice de l'étude, Hélène Vadeboncoeur, au 514-381-0146.

Pour toute question ou plainte au sujet de l'étude, vous pouvez aussi contacter la Commissaire aux plaintes et à la qualité du CSSS de la Montagne, au 514-934-0505, poste 7505.

ADHÉSION À L'ÉTUDE

Les objectifs de l'étude, son déroulement, les bénéfices et inconvénients reliés à ma participation m'ont été expliqués.

J'ai pu poser les questions que je désirais sur l'étude et un membre de l'équipe de la Maison bleue y a répondu de manière claire et précise.

Je reconnais que le temps alloué pour prendre ma décision était satisfaisant.

J'accepte volontairement de participer aux 4 séances de focus-groupes qui auront lieu entre novembre 2008 et février 2009. Je demeure libre de refuser de répondre à certaines questions ou de me retirer de l'étude en tout temps, sans que cela nuise à la qualité des services que je reçois de la Maison bleue.

J'accepte que les focus-groupes soient enregistrés sur support audio (enregistreuse).

Je recevrai une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement.

Nom de la participante

Signature de la participante

Date : -----

Signature de la coordonnatrice de l'étude

Date : -----

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT
PARTICIPATION
À LA 2^E PARTIE DE L'ÉTUDE SUR LE PORTAGE CULTUREL
Maison bleue - octobre 2009 à mai 2010**

Thème abordé : Ce que vivent les immigrantes à l'occasion de la venue d'un enfant au Canada

Étude : Le portage culturel – un nouveau cadre d'accueil pour les femmes enceintes immigrantes

Chercheure principale : Vania Jimenez

Une étude est en préparation actuellement à la Maison bleue, afin de mieux comprendre ce que les femmes et les familles immigrantes vivent lorsqu'elles émigrent au Canada, et en particulier tout ce qui entoure la période où elles attendent et donnent naissance à un enfant. Cette étude a obtenu des fonds du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Elle comporte deux étapes : des séances de focus-groupes (rencontres de groupe) ayant eu lieu à l'automne 2008 et en janvier 2009 et la préparation d'une pièce de théâtre qui sera présentée en mai 2010.

Nous sollicitons votre participation à la deuxième étape, c'est-à-dire la préparation et la présentation d'une pièce de théâtre que vous aurez contribué à créer, et qui sera présentée en mai 2010.

Les frais que vous pourriez encourir en participant à cette étude seront assumés par la Maison bleue (ex : frais de déplacement). Et la Maison bleue pourra prendre soin au besoin de votre enfant pendant le temps que durent les rencontres, pendant environ 1 heure et demie (halte-garderie).

La participation à cette activité ne présente pas de risques particuliers. Mais il est possible que de travailler sur une pièce de théâtre qui porte sur ce que les immigrantes vivent ou ont vécu dans cette transition entre votre pays et le Canada provoque des émotions ou de l'inconfort auxquels vous ne vous attendiez pas. Il vous sera toujours possible, si vous le désirez, d'en parler plus longuement par la suite avec une intervenante de la Maison bleue ou de demander une consultation avec un autre professionnel de la santé du CSSS de la Montagne.

La participation à cette étude est volontaire. Vous n'êtes pas obligée d'accepter d'y participer, ce qui n'affectera en rien la qualité des services que vous recevrez de la Maison bleue. Et vous pourrez vous retirer de l'étude en tout temps. Il vous suffira alors de mentionner votre décision à l'intervenante qui animera les focus-groupes.

Votre participation à la réalisation de cette pièce de théâtre pourra contribuer à améliorer les pratiques en usage à la Maison bleue, puisque cela permettra de mieux préciser les besoins des immigrantes lorsqu'elles sont enceintes ou qu'elles ont de jeunes enfants.

Si vous avez des questions au sujet de l'étude, vous pouvez contacter à la Maison bleue Anne-Marie Bellemare, au 514-509-0833, ou la coordonnatrice de l'étude, Hélène Vadeboncoeur, au 514-381-0146.

Pour toute question ou plainte au sujet de l'étude, vous pouvez aussi contacter la Commissaire aux plaintes et à la qualité du CSSS de la Montagne, au 514-934-0505, poste 7505.

ADHÉSION À L'ÉTUDE

Les objectifs de l'étude, son déroulement, les bénéfices et inconvénients reliés à ma participation m'ont été expliqués.

J'ai pu poser les questions que je désirais sur l'étude et un membre de l'équipe de la Maison bleue y a répondu de manière claire et précise.

Je reconnais que le temps alloué pour prendre ma décision était satisfaisant.

J'accepte volontairement de participer aux séances de préparation et de création de la pièce de théâtre qui auront lieu entre octobre 2009 et mai 2010. .

J'accepte que la présentation publique de la pièce de théâtre soit filmée.

Je recevrai une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement.

Nom de la participante Signature de la participante Date : -----

Signature de la coordonnatrice de l'étude Date : -----

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT –
PARTICIPATION À TITRE DE MEMBRE DU PERSONNEL DE LA
MAISON BLEUE À DES FOCUS-GROUPES, le 3 novembre 2008**

Thème abordé : Ce que vivent les femmes immigrantes autour de la venue d'un enfant au Canada

Étude : Le portage culturel – un nouveau cadre d'accueil pour les femmes enceintes immigrantes

Chercheuse principale : Vania Jimenez

Une étude est en préparation actuellement à la Maison bleue, afin de mieux comprendre ce que les femmes et les familles immigrantes vivent lorsqu'elles émigrent au Canada, et en particulier tout ce qui entoure la période où elles attendent et donnent naissance à un enfant. Cette étude a obtenu des fonds du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Elle comporte deux étapes : des séances de focus-groupes (rencontres de groupe) et la réalisation d'une pièce de théâtre.

Nous sollicitons votre participation à la première étape, des rencontres de groupe, rencontres destinées aux intervenant-e-s de la Maison bleue. Deux premières rencontres pour les intervenants auront lieu un vendredi, en janvier 2009. Ces rencontres de groupe se dérouleront en français à la Maison bleue, et dureront environ 2 heures. Puis une rencontre aura lieu entre les femmes ayant participé aux focus-groupes destinés à la clientèle et les intervenantes de la Maison bleue, afin de mettre en commun ce qui sera ressorti des discussions de chaque groupe. Et les résultats des rencontres vous seront communiqués au printemps 2009.

Le but des rencontres est d'échanger sur ce que vivent les femmes immigrantes autour de la venue d'un enfant en sol canadien et sur votre conception du rôle de la Maison bleue en ce qui a trait au portage culturel de la clientèle. Chaque rencontre avec des membres du personnel de la Maison bleue sera enregistrée et animée par la même personne, la coordonnatrice de l'étude sur le portage culturel, en présence de la professionnelle de théâtre aussi impliquée dans l'étude. Les propos seront dénominalisés lors de l'étape de la transcription du verbatim des rencontres de groupe.

La participation à cette étude ne présente pas de risques particuliers. Votre participation à cette étude est volontaire. Vous n'êtes pas obligé-e d'accepter d'y participer. Et vous pourrez vous retirer de l'étude en tout temps. Il vous suffira alors de mentionner votre décision à la coordonnatrice de l'étude qui animera les focus-groupes.

Votre participation aux focus-groupes pourra contribuer à améliorer les pratiques à la Maison bleue, puisque ces rencontres permettront d'échanger sur vos perceptions des besoins des femmes immigrantes lorsqu'elles sont enceintes ou qu'elles ont de jeunes enfants, ainsi que sur les pratiques ayant cours à la Maison bleue.

Si vous avez des questions au sujet de l'étude, vous pouvez contacter la coordonnatrice de l'étude, Hélène Vadeboncoeur, au 514-381-0146.

Pour toute question ou plainte au sujet de l'étude, vous pouvez aussi contacter la Commissaire aux plaintes et à la qualité du CSSS de la Montagne, au 514-934-0505, poste 7505.

ADHÉSION À L'ÉTUDE

Les objectifs de l'étude, son déroulement, les bénéfices et inconvénients reliés à ma participation m'ont été expliqués.

J'ai pu poser les questions que j'avais sur l'étude et la coordonnatrice de l'étude m'a répondu de manière claire et précise.

Je reconnais que le temps alloué pour prendre ma décision était satisfaisant.

J'accepte volontairement de participer aux séances de focus-groupes qui auront lieu en janvier 2009. Je demeure libre de refuser de répondre à certaines questions ou de me retirer de l'étude en tout temps, sans que cela ne me porte préjudice.

J'accepte que les focus-groupes soient enregistrés sur support audio (enregistreuse).

Je recevrai une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement.

Nom du membre de l'équipe

Signature du membre de l'équipe

Date : -----

Signature de la coordonnatrice de l'étude

Date : -----

ANNEXE 3 – BILANS ET ANALYSES DES FOCUS-GROUPES FAITS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS AVEC LA CLIENTÈLE ET DES FOCUS-GROUPES AVEC L'ÉQUIPE DE LA MAISON BLEUE :



ÉTUDE SUR LE PORTAGE CULTUREL – LA MAISON BLEUE

Analyse : en fonction des questions du guide d'entretien, portant sur l'ensemble des focus-groupes avec la clientèle⁷.

Note : les propos en couleur orange sont les propos ayant surgi aussi des rencontres post-lectures de la pièce de théâtre

Document de travail – 27 avril 2009

SOMMAIRE

Portrait socio-démographique des participantes aux focus-groupes

Guide d'entretien et réponse aux questions

Méthodologie de l'analyse

Premier focus-groupe : questions 1 à 6

Deuxième focus-groupe : questions 7 à 22

Troisième focus-groupe : questions 23 à 29

Annexe I : Étude Portage culturel : Bilan des 3 premiers focus-groupes (gr. francophone)

Annexe II : Bilan de la 2^e série de focus-groupes (groupe anglophone)

Annexe III : Données socio-démographiques sur les participantes aux focus-groupes

Annexe IV : Catégorisation des propos regroupés de chaque participante - grille

⁷ Il avait été question de faire une comparaison, dans l'analyse, des focus-groupes du groupe francophone et du groupe anglophone. Et comme l'objectif de l'analyse est d'abord fonction de la 2^e étape de l'étude – l'élaboration d'une pièce de théâtre – et que le temps manquait pour faire une analyse plus poussée, une telle comparaison s'avérait moins pertinente. Les participantes francophones ont été aussi plus nombreuses à venir à l'ensemble des 3 rencontres, ce qui a donné plus de matériel à analyser.

PORTRAIT SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES PARTICIPANTES AUX FOCUS-GROUPES

Les participantes du groupe francophone provenaient d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes. Les participantes du groupe anglophone provenaient d'Asie du Sud, d'Afrique de l'Ouest anglophone, d'Afrique de l'est et des Caraïbes.

Pour l'analyse, ont été retenus les propos de cinq participantes des focus-groupes ayant eu lieu en français, et de six participantes des focus-groupes ayant eu lieu en anglais. Dans le groupe anglophone, une participante était francophone.

La moyenne d'âge des participantes au focus-groupe francophone est de 29,6 ans et de 32,5 ans pour le groupe anglophone. Elles sont dans l'ensemble âgées de 25 à 38 ans. Elles ont entre 1 et 4 enfants, âgés de quelques mois à 10 ans. La moitié n'ont qu'un enfant, au moment des focus-groupes. Elles sont au pays depuis quelques mois pour les immigrantes récentes, et de 8, 8 et 10 ans pour trois participantes ici depuis le plus longtemps⁸ : cinq ans en moyenne pour le groupe anglophone, et deux ans pour le groupe francophone.

Le niveau d'éducation des francophones est plutôt élevé (3 niveau universitaire, 1 collégial et 2 secondaire), par comparaison avec le groupe anglophone qui compte une participante sans instruction, trois ayant un secondaire terminé et une universitaire. Dans le groupe francophone, elles étaient plus nombreuses à travailler lorsqu'elles étaient dans leur pays, que les anglophones.

Note : Plus de détails, voir les données dénominalisées en annexe.

Les trois focus-groupes s'adressant à des francophones ont eu lieu en novembre et décembre dernier, et les trois focus-groupes s'adressant à des anglophones en janvier dernier. L'analyse porte sur les propos de six participantes du premier groupe, et de six participantes du second groupe.

Voici ce qui est ressorti au mi-temps du travail de terrain, lors du bilan des premiers focus-groupes (en français), ainsi qu'à la fin du travail du terrain, qui explique qu'il n'ait pas été répondu à certaines questions, ou que certaines questions n'aient pas été posées. Parfois aussi, une question posée est restée sans réponse. *Plus de données sur le contexte et les focus-groupes figurent aussi dans les annexes I et II.*

GUIDE D'ENTRETIEN ET RÉPONSES AUX QUESTIONS

En ce qui concerne le questionnaire prévu pour les focus-groupes, certains thèmes ont été abordés, mais pas tous. Les questions ne furent pas toutes posées, et certaines pas nécessairement sous la forme prévue. Il est apparu difficile de faire entièrement, finalement, ce qui avait été prévu, principalement pour trois raisons :

⁸ Il avait été demandé pour le recrutement que la durée de séjour au Canada ne dépasse pas 5 ans, consigne non suivie.

1) La forme d'animation choisie dans cette étude participative et recherche-action – soit que les focus-groupes soient animés par une intervenante de la Maison bleue présentait des forces et des faiblesses :

- D'une part elle favorisait le **recrutement (il s'est dégagé de certains propos que des femmes ont accepté essentiellement parce que telle intervenante leur demandait de participer)**; elle favorisait aussi l'expression par les femmes de propos qu'elles n'auraient pas nécessairement tenus si les questions avaient été posées par une étrangère, professionnelle de recherche, donc elle favorisait le sentiment de sécurité que les participantes pouvaient avoir dans cette situation particulière qu'est un focus-groupe. Ceci a certainement contribué à la richesse des propos.
- D'autre part l'animation de rencontres de groupe telles qu'elles ont lieu à la Maison bleue dans le cadre de ses activités régulières n'est pas la même chose que l'animation de focus-groupes dans le cadre d'une étude. Nous l'avons constaté et avons essayé par la suite de rajuster le tir, dans une certaine mesure face à cette situation, et dans le groupe francophone, et dans le groupe anglophone.

2) Une entrevue de groupe n'est pas la même chose qu'une entrevue individuelle. Alors qu'on contrôle mieux le déroulement d'une entrevue individuelle, lors d'une entrevue de groupe, ce qui s'y passe tient plus de la dynamique du groupe, du fait même qu'il s'agit d'échanges de groupe. Il aurait peut-être été improductif d'essayer de contrôler plus ce qui se passait, en interrompant le flot naturel pour poser telle ou telle question.

3) Il avait été suggéré, lors du bilan des premiers focus-groupes, de laisser les participantes anglophones décider de ce dont elles aimeraient parler, suite à la suggestion de l'animatrice. Dans ce groupe où les personnes étaient plus 'réservées', cela a été tenté au premier focus-groupe, mais cela n'a pas donné le résultat escompté. Nous avons donc recommencé dans les focus-groupes anglophones, à poser des questions, avec les limites mentionnées précédemment. Et alors que la professionnelle de théâtre avait aussi posé des questions, dans les premiers focus-groupes, dans la 2^e série la coordinatrice de la recherche et la stagiaire sont aussi intervenues pour poser des questions.

Méthodologie de l'analyse

Cette analyse met en lien les résultats de trois démarches :

- une pré-analyse faite sur les propos des participantes, regroupés par participante, et catégorisés selon une grille avec catégories pré-établies (voir l'annexe IV)
- une pré-analyse plus inductive sur les verbatim des focus-groupes, à partir de l'objectif général de l'étude;
- une analyse mettant en lien les résultats des analyses précédentes avec les questions du guide d'entretien des focus-groupes, abordées dans l'ordre prévu à l'origine.

Cette analyse se veut plus un document de travail qui servira à l'élaboration de la deuxième phase de l'étude – la conception et la réalisation d'une pièce de théâtre – qu'une analyse en bonne et due forme pour fins de rapport de recherche et de publication. Le texte est parfois sous une forme plus 'finie' et parfois sous forme de 'points'. Quelques citations provenant des propos des participantes ont été incluses, mais l'objectif de ce texte n'était pas a priori d'illustrer par des verbatim. Relire les verbatim des focus-groupes sera effectué par l'auteure dramatique lors de la préparation de texte de la pièce de théâtre. Toutefois, la catégorisation des propos de chaque participante renvoie aux endroits dans les transcriptions pouvant illustrer tel ou tel éléments, de sorte que des extraits puissent être retracés au besoin.

Les résultats devraient être présentés aux participantes des focus-groupes, après discussion avec l'équipe de la Maison bleue.

PREMIER FOCUS-GROUPE - QUESTIONS PLUS OUVERTES/GÉNÉRALES sur l'immigration et le sentiment de sécurité/bien-être ou leur contraire

En bleu : ce qui n'est *pas* ressorti dans les focus-groupes tenus avec l'équipe de la Maison bleue

7. Comment c'est d'immigrer au Canada ? Que diriez-vous à une amie (compatriote) restée là-bas sur ce que c'est ?

L'enthousiasme manifesté par plusieurs participantes envers le Canada leur fait dire qu'elles encourageraient cette amie à émigrer ici. Toutefois, certaines nuancent leur propos, bien conscientes des difficultés qu'émigrer entraîne, en particulier le fait de « tout recommencer à zéro ». C'est ainsi qu'une femme dit que la réponse varierait selon la situation de l'amie dans son pays : elle n'encouragerait pas une compatriote à émigrer si elle a un emploi, une situation stable, dans son pays, vu les difficultés de trouver du travail ou de se voir reconnaître ses qualifications que rencontrent les immigrants au Canada.

8. Comment se sent-on en général lorsqu'on est enceinte *et* nouvelle immigrante ?

- a. Dépend si cet événement s'inscrit dans le cadre d'un mariage ou pas
 - i. Si mariée : plus facile avec sa famille restée au pays
 - ii. Si non mariée : plus difficile avec sa famille restée au pays (c'est très mal vu, une honte pour la famille, l'attitude de celle-ci change, etc.)
- b. Dépend si on arrive enceinte ou si on a déjà séjourné au Canada avant la grossesse
 - i. Si arrivée enceinte : si tard, pas nécessairement de préparation à l'accouchement, expérience négative parfois aggravée si passage par Centre de détention (immigration), souvent solitude pendant l'accouchement et après (on a peu de contacts, de services et d'amis)
 - ii. Si arrivée avant la grossesse : dépend si présence ou non et soutien ou non du conjoint, d'un proche, membre de sa famille, etc.
- c. Dépend de sa situation économique, même si certaines apprécient le filet de sécurité qui existe ici (bien-être social, etc.)
- d. Dépend des circonstances qui affectent la quiétude par rapport au pays qu'elles ont laissé (guerre civile, tensions ou troubles politiques, pauvreté, faim, etc.), où elles ont laissé des proches

Certaines 'fuiraient' leur situation, enceinte... : Certaines semblaient fuir le fait d'être enceinte, sortant, ne pensant à rien, continuant leurs activités, n'éprouvant pas d'émotions (selon les paroles d'une participante); exprimant aussi de l'anxiété, ne se sentant pas prêtes pour la maternité, ne sachant pas comment elles feront; se sentant très seules, dans cet état et ici (surtout celles n'ayant pas de conjoint du tout ou ici ou

celles dont la grossesse était une surprise). Souvent se sentent très seules ici, enceintes; voici un témoignage de solitude et de détresse particulièrement poignant :

« j'ai resté des jours et des jours à voir des murs... j'avais pas de meubles à la maison, pas de télé, rien, rien du tout. C'est comme si j'étais isolée du monde entier, avec un mur devant moi, pendant trois jours. »

Et ce ne sont pas toujours les difficultés économiques qui leur font quitter leur pays. L'une soutient qu'elle avait une situation bien meilleure sur ce plan dans son pays d'origine, mais qu'elle n'aimait pas l'attitude méprisante et machiste des hommes envers les femmes dans son pays, et voulait quelque chose de différent pour sa fille.

Mais, malgré les difficultés, on se trouve forte d'être immigrante et de tout recommencer et tout apprendre à nouveau.

9. Qu'est-ce qui peut aider à se sentir bien, en sécurité, lorsqu'on est enceinte ?

- a. La présence d'organismes qui peuvent aider pour telle ou telle situation (ex : Régie du logement)
- b. Un bon suivi médical, des tests, pour le bébé et la maman
- c. Des intervenants gentils
- d. [Les droits des femmes au Canada](#)
- e. Tout ce qu'apporte la MB :
 - i. Rencontrer d'autres femmes
 - ii. Mieux communiquer car on pratique le français
 - iii. Le sentiment de sécurité que nous apportent les intervenants
 - iv. Une solution quand on n'a pas d'assurances
 - v. Être traitée comme un membre de la famille
 - vi. Des dons d'objets dont on a besoin (vêtements, etc.)

10. Qu'est-ce qui peut insécuriser ?

En général : (autre ce qui a été mentionné précédemment question 2)

Dans le pays d'origine :

- a. [Avoir une césarienne, ou pas assez de lait](#), est mal vu, on juge la femme qui vit ces situations
- b. [Peur omniprésente que le bébé soit ensorcelé](#)
- c. [La jalousie des co-épouses](#) (menaçante pour le bébé)
- d. [La condition féminine](#) (vue comme inférieure, sans pouvoir, travaille beaucoup, etc.)
- e. Le système de santé au pays avec trop peu de ressources ou inégalitaire
- f. [Des coutumes oppressantes comme l'excision](#)
- g. [La peur de mourir en accouchant](#)
- h. La brutalité de sages-femmes ou d'infirmières (au pays), qui souvent frappent les femmes en travail

Au Canada :

- i. [La pression de satisfaire les attentes de la famille](#)
- j. Être seule en début de travail, ou non préparée

- k. L'anxiété des intervenants pendant qu'on accouche
- l. L'échographie pendant la grossesse (l'image déformée du bébé, peu expliquée)
- m. La quantité de sang qu'on prélève au cours du suivi (en particulier en CH)
- n. Le fait de ne pas avoir sa famille pour aider après la naissance du bébé, pour trouver des solutions quand le bébé est malade
- o. Retourner seule chez soi après la naissance du bébé (ici)

11. Qu'est-ce qui dérange, au Canada ?

- a. **Ne pas pouvoir sortir du Canada** pour aller assister à événements importants chez soi (mariage, naissance, décès)
- b. **Le racisme, la discrimination, le manque de respect**, qu'il arrive qu'on rencontre, et l'individualisme des gens ici (voir histoire de Tisha et de la pédiatre, et l'histoire du proprio, des coquerelles et des coupures d'eau)
- c. L'absence de considération totale des diplômes acquis au pays
- d. L'étiquette 'immigrante'
- e. **Payer pour certains items à l'hôpital** (couches du bébé, serviettes sanitaires)
- f. L'expérience du Centre de détention pour immigrants, et en particulier les conditions d'accouchement
- g. **La césarienne pour certaines, et ce que cela peut impliquer** : ne pas voir son bébé avant longtemps après une césarienne, ou encore être retournée chez elle 2 jours après la césarienne, seule.
- h. **Les visiteurs en post-natal, inconscients des besoins d'une nouvelle accouchée**, qui se sent parfois obligée de préparer les repas, alors que dans son pays c'aurait été les femmes de sa famille qui l'auraient fait, etc.
- i. **Le manque d'empathie du mari** devant les difficultés vécues par la femme
- j. La limite des ressources de transport à la MB, pour venir aux activités.

12. Pourquoi une immigrante peut-elle décider de venir à la Maison bleue ? Qu'est-ce qui vous a attirée lorsque vous en avez entendu parler ? Qu'est-ce qui vous a incitée à rester ?

Ces femmes ont entendu parler de la Maison bleue par une amie parfois, ou ont été envoyées à la Maison bleue par le CLSC, par le Centre de détention. Parfois parce qu'elles n'avaient pas d'assurances. Parfois car elles faisaient une dépression. Ou qu'elles avaient été suivies par l'infirmière de la Maison bleue avant son ouverture et qu'elles l'appréciaient. Ce qui les a incitées à rester se retrouve dans leurs réponses aux questions suivantes.

DEUXIÈME FOCUS-GROUPE - QUESTIONS PLUS PRÉCISES

13. Qu'est-ce qui est le plus aidant, lorsqu'on est immigrante, future ou nouvelle maman, dans ce qui est fait/a lieu à la Maison bleue ? ou (formulé autrement :) Qu'est-ce la Maison bleue peut apporter à une immigrante ?

a. Déjà mentionné plus haut :

- i. Rencontrer d'autres femmes
- ii. Mieux communiquer car on pratique le français
- iii. Le sentiment de sécurité que nous apportent les intervenants
- iv. Le soutien de toute l'équipe
- v. Une solution quand on n'a pas d'assurances
- vi. Le sentiment de retrouver sa famille
- vii. Être traitée comme un membre de la famille
- viii. Des dons d'objets dont on a besoin (vêtements, etc.)

b. Et la MB

- i. « Prend soin du bébé, prend soin de la mère »
- ii. Désindividualise les problèmes
- iii. Offre la possibilité de se confier, en toute confiance, quand on est en détresse (réconfort), qu'il s'agisse de difficultés conjugales ou d'autre chose

« qu'à elles que je pouvais parler de mes problèmes personnels »

« le seul endroit où venir quand ça va vraiment mal »

« très bon pour parler, se confier, se défouler »

« qd on a vraiment besoin de parler à quelqu'un »

Ceci s'avère particulièrement important pour des femmes venant de pays où il n'est pas bien vu de parler de ses problèmes, ou d'exprimer ses émotions ou sentiments, ou qui sont dans une situation où elles ne veulent pas en parler à leur famille, car il faut être forte, ne pas les décevoir, ne pas passer pour folle.

Ceci permet d'avancer, de se sentir plus forte :

Avec l'appui de la MB au moment où difficultés conjugales, une participante s'est sentie forte et capable de s'occuper de son bébé, même si éventuellement seule; elle dit à son bébé (qui est dans son ventre) « je vais m'occuper de toi, je suis une brave femme »

- iv. Offre un soutien pendant l'accouchement
 1. médecin encourageant (contrairement à l'infirmière)
 2. médecin aidant, pour elle et son mari
 3. la sage-femme
- v. Offre un soutien pour allaiter
- vi. Enlève du stress, donne confiance
- vii. Rassure sur l'état de santé du bébé
- viii. Est très importante pour aider à s'occuper de son bébé « they tell me everything about the babies »

- ix. Aide en cas de difficultés conjugales
- x. Aide en cas de dépression : « m'aide à être heureuse »
- xi. Aide à prévenir les mauvais traitements envers le bébé ou l'abandon du bébé
- xii. Aide à faire évoluer le rapport que l'on peut avoir avec son bébé :
: « Là, maintenant, je comprends, j'ai donné tout l'amour mais avant c'est comme si c'était une obligation : j'ai un enfant, je suis obligée de faire »
(cette femme monoparentale dit avoir progressé d'un sentiment de devoir à un sentiment d'amour envers son bébé)

1.

c. Ce qu'on dit aussi de la Maison bleue c'est « ma famille », « mon soutien, ma bouée », « quand j'appelle cette intervenante, c'est comme si j'appelle ma mère », « (un organisme) sur lequel on peut toujours compter ». « Everybody, everything is good », « I have never seen people like this before, nice, always. They have good minds ». « I will never forget la Maison bleue in all my life ». « MB is always there when I have problems ». « There should be more than one MB ». **Note : ceci a été repris avec force lors de la rencontre post-lectures de la pièce, en juin 2010**

14. Pour une immigrante qui ne fréquente pas la Maison bleue, l'expérience d'attendre un enfant pour la première fois au Québec et de s'en occuper serait comment ?

Pas vraiment de réponses à cette question, mais il apparaît évident que pour elles, c'aurait été encore plus difficile que ce qu'elles vivent. Et leur appréciation de la Maison bleue est très forte.

Et pour chaque période du continuum :

LA GROSSESSE (au pays d'origine et au Canada)

15. Si vous avez eu un enfant dans votre pays, comment cela se passe chez vous, lorsqu'une femme attend un enfant ? Qu'est-ce qui est important pour qu'elle se sente bien ?

Pas de réponse à cette question, pour la grossesse

16. Lors des rencontres avec le médecin, ici, qu'est-ce qui surprend ? Y a-t-il quelque chose qui peut mettre mal à l'aise, parce que différent de ce qui se passe chez vous ? Et quelque chose que vous avez particulièrement apprécié ? voir question no 24

Pas de réponse à cette question, sauf ce qui suit (on est assez peu critique des intervenants). Et ce qui a été apprécié se voit à la question 7.

Tests de sang qui font peur (nombre d'éprouvettes que l'on remplit), échographie avec peu d'explications, qui effraie

17. Quel est le rôle des hommes dans votre pays, quand leur femme attend un enfant ?

Pas vraiment de réponse à cette question, à part de dire que les hommes n'assistent pas à un accouchement.

18. Aviez-vous une proche parente avec vous lorsque vous étiez enceinte, ici ? (mère, tante, grand'mère, sœur, etc)

- Si oui, quelle(s) ?
- Cette présence vous a-t-elle aidée ?

Deux d'entre elles avaient une sœur, mais peu de femmes avaient un proche de leur famille – à part un conjoint pour plusieurs.

19. Y a-t-il quelque chose que la Maison bleue fait et qui aide à compenser l'absence d'une parente lorsqu'on est enceinte ?

- c. Si oui, précisez
- d. Si non, que souhaiteriez-vous, pour aider ?

Pas de réponse à cette question, si ce n'est ce qui a déjà été dit concernant l'apport de la MB, précédemment

Mais un thème est omniprésent dans les propos des femmes lors des focus-groupes, et pas uniquement pour la grossesse : le sentiment important de solitude et d'isolement ressenti, pendant la grossesse, parfois pendant l'accouchement, et certainement après l'accouchement. Ce sentiment est exacerbé lorsqu'on est une femme monoparentale, mais il existe parfois chez certaines femmes qui sont en couple :

- C'est difficile d'être seule à s'occuper d'un bébé; on apprécie soit que des personnes viennent nous voir pour changer les idées, (une participante se rend compte qu'au début, elle essayait de fuir sa situation, et ajoute que regarder la réalité en face permet d'avancer) soit qu'elles s'occupent du bébé pendant qu'on va prendre l'air. Une autre dit « parfois je suis vraiment tannée, il pleurait tout le temps ».
- Parfois on en veut un peu au bébé d'être dans cette situation
- La visite n'est pas toujours aidante, après l'accouchement; elle peut même être fatigante
- Une participante explique qu'elle doit être forte, pour passer à travers, et tenir le coup pour ne pas décevoir sa famille, et se sent dans une situation de devoir, de « tâche »; seule avec le bébé, sans argent, elle s'occupe, et c'est quand elle arrête d'être dans l'action qu'elle déprime « chaque jour, c'est un combat ». Elle souligne que d'avoir choisi d'avoir l'enfant est son choix, et qu'elle doit l'assumer, ne pas se plaindre.

L'ACCOUCHEMENT (dans le pays d'origine et ici)

20. Comment s'est passé votre accouchement (ou vos accouchements), dans votre pays ? et comment cela s'est passé ici ?

Pas de récit d'accouchement au pays ou ailleurs que dans leur pays, à part de dire que les femmes du pays sont fortes, travaillent beaucoup, avant l'accouchement, et à part quelques mots sur la césarienne d'une participante dans son pays.

Les récits d'accouchements au Québec et ce qu'on a ressenti lors de cet événement varient. Le rôle de la MB et de ses intervenants lors de cet événement n'est pas toujours très clair. On trouve souvent l'accouchement très difficile, douloureux, pénible. Certaines femmes ont eu de longs accouchements (dont longue période de latence), souvent elles n'ont pas mangé tout ce temps, pour diverses raisons (vomissements, peur d'une éventuelle chirurgie, pratique non autorisée dans l'hôpital). Souvent le personnel leur faisait peur, soulignant que les eaux coulaient, qu'il n'y avait pas de contractions, que la femme était trop petite, avait un bassin trop petit : cela inquiétait les femmes, elles avaient peur pour leur bébé; l'une d'elles fut très inquiète, lorsqu'on « perdit » le cœur du bébé et qu'il ne semblait pas qu'on lui expliquait ce qui se passait. Une s'est sentie traitée comme un numéro, à l'hôpital, avec des médecins « pas compréhensifs », et qui se contredisaient l'un l'autre, ou apeurés et avec une infirmière anxieuse. Une autre s'est dit surprise du nombre de personnes qui ont pratiqué un toucher vaginal sur elles, pendant le travail. Il apparaît qu'une certaine pression pour prendre la péridurale a eu lieu (2 femmes) et aussi pour la césarienne, dans un autre cas. Celle-ci refusa, le bébé descendit et elle accoucha rapidement.

Certains accouchements ont été vécus dans l'inquiétude, la solitude et [parfois des aberrations ont eu lieu](#) comme de retourner chez elle par autobus 2 fois une femme en travail qui est seule chez elle et n'a pas le téléphone. Ou encore [de ne pas voir son bébé avant plus de 24 heures, et de ne pas pouvoir le toucher avant 2 jours](#).

[Parfois l'accompagnante s'est avérée aidante, parfois non](#) : l'accompagnante d'une participante lui tombait sur les nerfs en lui disant toujours « ça va aller, ça va aller » alors qu'elle trouvait que cela n'allait pas du tout. Ses encouragements ou massages ne l'aidaient pas. Et sa 2^e accompagnante dormait après l'accouchement, dans la chambre. Et la femme ne l'avait pas nécessairement rencontrée avant.

Il semble que deux femmes aient été accompagnées par des sages-femmes de la Maison de naissance, et transférées sous la responsabilité d'un médecin par la suite, soit Iala et Tisha. Pour plusieurs autres participantes, il est question d'un médecin rattaché à la Maison bleue, et il peut aussi être question du ou des médecins de garde à l'hôpital.

Plusieurs femmes ne veulent pas de péridurale (peur d'avoir mal au dos), mais certaines finissent par l'avoir.

En général, les femmes ne souhaitent pas avoir de césarienne, mais quelques-unes en ont eu une, dont une femme d'Afrique du Nord qui ne voulait absolument pas et qui en est restée traumatisée « si je vais mourir, je veux mourir, mais je ne veux pas la césarienne ». Elle se

sent coupable, n'arrive pas à l'accepter, en a voulu à son bébé, s'est sentie abandonnée par le système de santé et les médecins, alors qu'elle croyait que ce serait différent ici (c'était sa 2^e césarienne). Elle est retournée chez elle seule (sans personne pour l'accompagner), deux jours après l'opération, et s'est retrouvée seule les jours suivants car son conjoint travaillait. Cette femme raconte que la cicatrice de la césarienne lui a fait mal pendant longtemps et qu'elle a de la difficulté à comprendre pourquoi elle a eu des césariennes; **cette femme participera aux ateliers de théâtre, toute cette expérience lui ayant beaucoup apporté (rencontre post-lectures, 28 juin 2010).**

D'autres femmes – en particulier des anglophones - ont mieux vécu leur accouchement, ayant trouvé le médecin (de la MB) encourageant, aidant, ayant apprécié l'accompagnante. Les participantes francophones sont plus critiques des soins reçus pendant l'accouchement à l'hôpital, ainsi que la participante ayant séjourné au Centre de détention pour les immigrants, qui a vécu son accouchement dans la solitude (ne connaître personne, interdiction de parler au pasteur, personne à ses côtés pendant le travail, devoir rester couchée, et, de retour au Centre, devoir sauter un déjeuner car pas prête à temps).

Parfois, les récits d'accouchement donnent lieu à des réflexions drôles, comme le raconte cette participante, dont le mari posait constamment des questions à l'accompagnante; elle lui enjoignait d'arrêter, et finit par lui dire « il fallait faire 'obstétrique', au lieu de faire 'management' ! ».

21. Y a-t-il quelque chose ici qui peut heurter, pendant un accouchement ici, par rapport à ce qui se fait chez vous ? Si oui, pouvez-vous donner un exemple ?

Pas de réponse par rapport à cela (sauf ce qui a été mentionné précédemment), à part les nombreuses prises de sang au cours du séjour à l'hôpital qui effraient plusieurs femmes. Et une femme ayant eu une 2^e césarienne (la première dans son pays, qu'elle n'a pas acceptée) a été très déçue de ne pas avoir plus de soutien ici pour son important désir d'accoucher par voie naturelle.

22. Selon vous, suite à votre expérience d'accouchement au Québec, comment doit-on préparer une femme enceinte qui vient d'ailleurs à accoucher ici ?

Pas de réponse à cette question.

23. Qu'est-ce qui doit être présent dans votre pays pour l'accouchement ? (les objets importants, les personnes importantes, etc.)

Pas vraiment de réponse à cette question. On apprend que parfois la femme est seule avec une femme âgée et expérimentée. L'accouchement se passe à la maison ou à l'hôpital, en cas de complications, ou à l'hôpital (répondent surtout les citadines). Avec une accoucheuse traditionnelle, à la maison, et à l'hôpital avec un personnel médical qui ne traite pas toujours bien les femmes en couches.

LES PREMIERS TEMPS DE LA VIE AVEC UN NOUVEAU-NÉ

24. Pouvez-vous raconter comment cela passe, normalement, les premiers jours puis les premières semaines après l'arrivée d'un bébé, dans votre pays ?

Les femmes ayant accouché ont beaucoup de soutien de proches, au cours des premiers jours et des premières semaines après la naissance de leur bébé. Leur mère ou d'autres femmes les remplacent pour les tâches, et offrent des solutions pour les 'petits bobos' des bébés. Cette aide peut durer jusqu'à 1 à 3 mois.

Il existe aussi plusieurs rituels – selon les pays – visant à protéger le bébé, à le rendre plus fort (ex : on fait faire des exercices au bébé). La protection est assurée par des « ointements », le port d'objets comme un bracelet contenant de l'or et/ou de l'argent, le port d'un vêtement appartenant au père, le fait de ne jamais laisser dormir un bébé seul dans une chambre, de ne pas le sortir pendant un certain temps, de ne pas le sortir après la tombée de la nuit.

La naissance d'un bébé donne lieu à des célébrations après la naissance (grande fête, sacrifice d'animaux, partage avec les moins nantis).

Certaines coutumes sont appréciées et 'importées' au Canada (ex : bracelet de protection pour le bébé), d'autres sont dénigrées ou non réalisées au Canada. Plus d'une femme a dit ne rien vouloir savoir des coutumes de son pays, mais l'une a dit par ailleurs qu'elle en avait 'importé' une. Une autre souligne que lorsqu'on se convertit (à la chrétienté, en particulier), on abandonne les traditions.

Par ailleurs, ici, au Canada, trois participantes aux focus-groupes disent avoir connu un épisode de dépression. Par exemple, L'une avait du monde autour d'elle, après l'accouchement, mais avait une piètre estime d'elle-même. Elle confie à une proche « en dehors des enfants, est-ce que j'existe ? ». Se dit très fatiguée, susceptible, exacerbée, débordée, exploitée par ses proches. Avoue qu'elle n'aurait pas d'enfants « si j'avais une situation ».

Et elles soulignent l'important sentiment de solitude éprouvé ici après avoir eu un bébé, contrairement à ce qu'elles auraient connu chez elle :

« tout le monde était occupé »

« je suis toute seule avec mon bébé »

« les voisins ne te félicitent même pas ! »

Mais aussi **beaucoup de fierté exprimée au sujet de leur bébé**, soulignant l'une à quel point il est en santé, et l'autre à quel point il est grand. Elles sont aussi fières d'avoir allaité, en dépit de pressions reçues de donner des solides au bébé avant six mois.

25. Aviez-vous une proche parente avec vous les premières semaines ou mois après l'accouchement ? (mère, tante, grand'mère, sœur, etc) Si oui, quelle(s) ? Cette présence vous a-t-elle aidée ? (au pays)

Voir réponse précédente. Le fait d'avoir beaucoup de monde après la naissance du bébé semble aidant en général, mais **parfois la présence de nombreuses personnes au pays après la naissance est vue comme une source de fatigue et de dépenses.**

Par ailleurs, au Québec, deux des participantes ont eu l'aide de leur sœur, après l'accouchement. Et les participantes ont généralement eu un suivi par la Maison bleue.

26. Qu'est-ce qui est important au niveau des gestes à faire, pour que vous comme maman et votre bébé soient bien ? Et qui pose ces gestes ?

Voir réponse à la question 18. Et ces extraits, qui parlent de l'importance d'avoir des gens qui s'occupent du bébé, et avec qui parler (il s'agit toutefois de ce qu'elles ont vécu ici au Québec) :

Tisha : tu te rappelles de mon amie, on est venues ensemble à la Maison bleue ? Elle était tous les jours là, elle préparait pour moi; et puis, ma voisine, elle aussi elle a préparé

B : ok, et qu'est-ce qu'elle avait comme qualités, cette personne-là, qui était aidante ? Qu'est-ce qui vous aidait ?

Tisha : elle prenait l'enfant, elle s'occupait de l'enfant, et puis elle bavardait avec moi

B : ça vous faisait du bien

Tisha : oui, c'est ça

B : mmm, mmm. Est-ce que c'était des paroles, qui vous apportaient quoi, exactement ?

Tisha : non, juste pour me parler

B : ok. Est-ce que c'était rassurant ?

Tisha, Rassurant ? non, on parlait pas nécessairement du bébé, mais de choses et d'autres

B : mais juste d'avoir quelqu'un, ça vous faisait du bien

Tisha : oui

(FGF#2 2017)

Lela : « de réfléchir; c'était bien, elles étaient là, elles prenaient le bébé, mais j'avais besoin de me calmer, de me rendre compte de ce qui se passait, parce que c'est vrai, j'étais entourée à l'hôpital. Y avait tout ça, il y avait Isabelle qui venait, mais je me rendais pas encore compte de la tâche. Et j'appréhendais que tout le monde parte, le moment où j'allais me retrouver, diriger tout, comme je voulais (bruits de bébé couvrant la voix). Quand il y avait des visites, j'avais pas le contrôle. Et moi j'ai besoin vraiment d'être seule. C'est plutôt ma personnalité. »

2086:

Iala : « , ils venaient, ils me parlaient de tout, de rien, de tout, de rien, et on cause même pas de bébé, juste de tout et de rien; des fois tu as envie de ça »

27. Quelles attitudes sont importantes, de la part de personnes qui vous côtoient, pour que vous comme maman et votre bébé soient bien ?

Voir réponses à la question 7

28. (à la fin) Y a-t-il des gens parmi vous qui aimeraient nous dire quelque chose, mais qui préféreraient nous les dire en privé ? Vous pourrez venir me voir après la rencontre.

Cette question n'a pas été posée durant les focus-groupes.

TROISIÈME FOCUS-GROUPE : LA CONCILIATION DES CULTURES EST-ELLE POSSIBLE ?

29. Qu'est-ce qui vient de votre pays ou de votre culture et qui continue d'être très important pour vous en ce moment ?

Ce qui ressort des focus-groupes, c'est que l'absence de proches est difficile, mais que les coutumes et traditions du pays d'origine n'ont plus beaucoup leur place ici, sauf quelques exceptions. Par ailleurs, la solidarité dont on fait preuve dans leur pays d'origine leur manque.

30. Qu'est-ce que vous avez trouvé bien (=aidant) ici, qui n'était pas disponible dans votre pays d'origine ?

Les réponses portent surtout sur le système de santé : l'accès aux soins, la qualité des soins, la préoccupation que l'on a envers la santé de la mère et du bébé, ainsi que sur les ressources diverses pouvant aider dans telle ou telle situation (ressources communautaires, etc.). La gratuité des soins semble aussi importante. Plusieurs participantes apprécient que les droits des femmes soient reconnus ici et soient respectés, ce qui peut leur être d'un soutien même dans le cadre de leur relation avec leur conjoint. Et des femmes venant de pays où la sécurité est problématique apprécient que le Canada soit un pays pacifique.

31. Est-ce possible de concilier ce qui est important pour vous et qui vient de votre culture avec ce qui se passe au Québec autour de la naissance d'un enfant

- c. Si oui, comment ?
- d. Si non, pourquoi ?

La conciliation des cultures ne semble pas poser de problèmes, à première vue, en ce qui concerne la naissance d'un enfant. La présence du père à l'accouchement ne va pas de soi, cependant, à l'accouchement. Ce qui semble le plus apparent, c'est que l'on ne suit pas l'ensemble des coutumes entourant la naissance d'un enfant (ex : rituels de protection), et lors de la période post-natale, lorsqu'on est ici, et malgré les pressions de la famille pour que l'on agisse en ce sens. Mais paradoxalement, certaines s'inquiètent beaucoup de la santé de leur bébé.

L'une des participantes se dit fière d'avoir « fait mon bébé comme les Blancs ». Et une autre dit aimer les coutumes d'ici.

32. Si oui, la Maison bleue joue-t-elle un rôle dans cette « réconciliation » ?

- e. Si oui, lequel ?
- f. Si non, pourquoi ?

Pas de réponse comme tel à cette question.

33. Qu'aimez-vous dans les façons d'être, les coutumes d'ici (que vous auriez 'adoptées'). Il peut s'agir par exemple de la vie quotidienne, d'aspects des soins de santé, d'éducation des enfants, de relations avec les intervenants

La plupart des participantes aux focus-groupes expriment beaucoup de reconnaissance à l'égard du Canada, qui les a accueillies. Certaines ne trouvent rien à redire à quoi que ce soit. On apprécie ce qu'offre le système de santé, malgré pour certaines certaines difficultés lors de l'accouchement. On est surpris – et on est en désaccord, ou on apprécie, les changements que l'on constate chez les enfants : s'expriment plus, sont plus créatifs, ont plus d'assurance (et parfois trop, ou peu respectueux selon certaines), apprennent plus. On apprécie la gentillesse des intervenants et en particulier le fait qu'elles ne frappent pas les femmes en travail, ou ne

soulignent pas qu'elles doivent 'payer' lors de l'accouchement, contrairement à ce qui peut se passer dans leur pays. *Note : Ceci a été redit à la rencontre du 28 juin 2010 (gentillesse des intervenants et non-corrupcion)*

34. Comment voyez-vous les différences culturelles (autres façons de faire, de voir les choses) qui existent parmi les femmes qui fréquentent la Maison bleue ?

g. Est-ce un enrichissement ?

h. Un obstacle ?

Expliquez

Pas de réponse comme tel à cette question, qui n'a pas été posée.

35. Dans tout ce dont il a été question et dont vous avez parlé, lors de ces 3 rencontres, qu'est-ce qui serait important à dire, dans la pièce de théâtre que nous aimerions faire cette année suite à ces rencontres (pour faire connaître ce qui est important pour des immigrantes attendant ou ayant un enfant ?)

Cette question a suscité peu de réponses., et a été interprétée par une participante comme de renseigner sur ce qu'il faut faire avec un bébé, etc. Note : mais Emmanuelle s'est efforcée, au cours des ateliers de théâtre, de les impliquer dans ce dont il serait question dans la pièce de théâtre.

CONCLUSION

Cette analyse avait pour but de fournir des données pour la deuxième étape de l'étude, soit la conception et l'écriture d'une pièce de théâtre qui sera jouée par des clientes et familles de la Maison bleue à l'automne 2009. Plusieurs thèmes ressortent de l'analyse de contenu, et l'examen des verbatim révèle que de nombreux témoignages pourraient être insérés dans la facture même de la pièce de théâtre.

L'ensemble des propos des participantes aux focus-groupes s'étant déroulés en français et en anglais révèle **les difficultés d'avoir un enfant lorsqu'on est immigrante, et en particulier un grand sentiment de solitude** qui imprègne la grossesse, parfois l'accouchement, et en particulier la période qui suit la naissance d'un enfant. **Le sentiment de sécurité éprouvé ou non dans cette situation dépend de différents facteurs**, tels les circonstances entourant la grossesse, les motifs ayant présidé à l'émigration vers le Canada, l'existence de troubles au pays, qui peuvent menacer la vie ou la sécurité de la famille restée derrière, la situation économique dans laquelle elles se retrouvent une fois arrivées au Québec.

On semble apprécier ici les ressources offertes par le système de santé, ou sur le plan social. On apprécie la reconnaissance des droits des femmes aussi, et ce qu'offre la Maison bleue. À la Maison bleue, on aime y rencontrer d'autres femmes, l'attitude et le sentiment de sécurité ressenti en présence des intervenants, leur soutien sur différents plans. *Note : Ceci a été redit lors de la rencontre du 28 juin, post-lectures.* Cet organisme aide à apprendre à prendre soin du bébé, désindividualise les problèmes, est un havre où on peut se confier, lorsqu'on en a besoin. Et il aide, au besoin, à faire évoluer positivement la relation avec le bébé.

Par contre, ce qui insécurise, c'est, au pays d'origine, relié au manque de ressources (ex : la peur de mourir en accouchant), à des coutumes oppressantes comme l'excision, la polygamie (jalousie entre co-épouses et peur que le bébé en fasse les frais), la condition difficile des femmes. Et au Canada, la pression d'avoir à satisfaire les attentes de la famille, le fait de ne pas avoir été préparée à l'accouchement lorsqu'on arrive tard dans la grossesse, certaines pratiques médicales comme l'échographie ou les prises de sang répétées, la solitude dans laquelle se vit l'attente et l'arrivée d'un bébé, l'individualisme ambiant.

Et ce qui dérange, c'est le racisme ou la discrimination auxquelles on se bute parfois, la non-reconnaissance des diplômes acquis dans le pays d'origine, et des situations comme avoir une césarienne pour certaines.

Certains propos qui ressortent sont reliés de manière plus évidente à la condition d'immigrante - telle l'absence constatée de soutien social autour de la naissance d'un enfant, si différente de ce qui se passe dans leur pays d'origine - tandis que d'autres ont un caractère plus universel, même s'ils peuvent être exacerbés par l'isolement, telles l'anxiété que peut ressentir toute femme à la pensée qu'elle porte un bébé et qu'elle deviendra mère, ou l'inquiétude face aux petits maux d'un bébé, ou au sentiment de solitude qu'éprouvent bien des femmes autour de la maternité, dans notre société plutôt individualiste. Ou le fait de trouver l'accouchement difficile, voire pénible.

Quant à la conciliation des cultures, elle ne semble pas ouvertement poser problème, pour les participantes aux focus-groupes, à quelques exceptions près (l'attitude des enfants pose problème à certaines, mais d'autres apprécient les changements observés chez leurs enfants) tandis que certaines semblent heureuses d'avoir laissé les coutumes et traditions du pays derrière elles.

Bref, cette analyse préliminaire ne semble pas révéler d'éléments inconnus sur ce que vivent les immigrantes autour de la venue d'un enfant en terre québécoise. À tout le moins, chez les intervenantes de la Maison bleue qui l'ont lue. Elle est à mettre en parallèle avec le point de vue de ces derniers⁹ sur les mêmes questions, car l'analyse du point de vue des intervenantes de la Maison bleue révèle des éléments n'étant pas ressortis dans les propos des participantes aux focus-groupes de la clientèle, tels la réaction de certaines immigrantes au taux de divorce au Canada, au fait qu'on se touche peu physiquement ici, les inquiétudes relatives au climat, l'hiver, et le fait que certaines réagissent à des aspects culturels d'autres immigrantes, etc.

⁹ Voir le document complémentaire intitulé « Catégorisation contenu f-gr équipe MB », et en particulier les annotations révélant si les thèmes ont été abordés et par les femmes et par l'équipe de la Maison bleue, ou non.

Étude Portage culturel : Bilan des 3 premiers focus-groupes (groupe francophone) – jeudi 15 janvier 2009 – H. Vadeboncoeur

Les focus-groupes pour la clientèle francophone de la Maison Bleue ont eu lieu en novembre et décembre dernier. 8 personnes ont accepté d'y participer. 7 sont venues au premier focus-groupe, puis 5 et 5 les deux autres. Les personnes ayant quitté sont deux personnes qui ne maîtrisaient pas le français et une personne très timide qui n'intervenait jamais d'elle-même. Par contre, une autre personne s'est jointe au groupe lors du 2^e et 3^e focus-groupe.

Les focus-groupes ont eu lieu dans une salle mise à notre disposition par la Maison de naissances Côte-des-Neiges. Cet endroit, calme et où nous n'étions pas dérangées, a favorisé les échanges.

Les focus-groupes ont duré entre 1h15 et près de deux heures (2^e et 3^e focus-groupes). Ils étaient animés par une intervenante de la Maison bleue. De plus, la professionnelle de théâtre y assistait, ainsi que la coordonnatrice de l'étude. Des bébés étaient présents, et, au besoin, une bénévole s'en occupait, sur place.

La transcription des deux premiers focus-groupes a été faite immédiatement après les rencontres, et celle du troisième pendant les Fêtes. La professionnelle de recherche sera assistée par une nouvelle stagiaire à la Maison bleue, Catherine Mason, sage-femme et finissante à la maîtrise en santé publique de l'Université de Toronto.

Quelques mots sur chaque focus-groupe :

Le premier focus-groupe 'brisa la glace', et donna lieu à un ajustement relativement à l'animation, pour les deux autres focus-groupes. L'animatrice a su créer un climat de confiance favorable à l'expression des participantes, et relancer régulièrement celles qui s'exprimaient peu. Toutefois, cette animation était quelque peu teintée d'intervention, et les échanges se faisaient beaucoup entre chaque participante et l'animatrice (plutôt qu'entre les participantes).

Le deuxième focus-groupe s'avéra le plus riche, en termes de contenu et du climat qui régnait pendant le focus-groupe. Démarré suite à la lecture par la professionnelle de théâtre de quelques phrases (créées par elle) d'une femme enceinte venant d'ailleurs et qui parle à son bébé, cette entrée en matière toucha beaucoup les personnes présentes, y compris les observatrices, et l'échange qui suivit se déroula dans une atmosphère d'intimité, les femmes échangeant cette fois non seulement avec l'animatrice, mais entre elles.

Le troisième focus-groupe porta sur les accouchements des participantes. Il apparut important pour ces femmes de parler longuement de cette expérience. La présence d'enfants (en plus des bébés) dans la salle a cependant un peu nui à la transcription des propos. La séance se termina sur le souhait par la professionnelle de théâtre de revoir au moins une fois les participantes. Celles-ci, rencontrées plus tard à la fête de Noël, ont exprimé leur contentement d'avoir participé à de telles discussions et leur souhait qu'il puisse y en avoir d'autres.

Réactions aux focus-groupes

Un bilan fait par les personnes non participantes mais présentes aux focus-groupes a été fait avant Noël. Voici un résumé de ces réactions :

La professionnelle de théâtre

Trouve que les focus-groupes ont très bien été. Se sent inspirée pour l'élaboration d'un spectacle, touchée par ce qu'elle a entendu. Elle constate que si ces femmes vivent des situations différentes des Québécoises, certains propos qu'elles ont demeurent universels. Elle se demande de plus si ces femmes seront encore disponibles, pour la phase préparation de la pièce de théâtre, et souhaite trouver le moyen de garder le contact avec elles, afin de valider ici et là l'écriture de la pièce de théâtre. Elle souhaite pouvoir les revoir.

L'animatrice

A trouvé que la participation était excellente, et le nombre de participantes parfait. Les participantes « donnaient, autant qu'elles recevaient ». Elle souligne qu'au moins 2 des 5 femmes n'avaient jamais auparavant participé à des échanges de groupe, que 2 autres ne venaient pas nécessairement beaucoup à la Maison bleue. Et qu'il régnait une dynamique différente à chacune des 3 rencontres.

Elle précise que participer à l'étude est exigeant pour les intervenantes, qui sont très occupées avec leur travail à la Maison bleue et la clientèle dont le nombre augmente sans cesse. Le recrutement des participantes demande notamment beaucoup d'énergie. Il a donc fallu les délester de quelques responsabilités liées à l'étude.

Elle aurait souhaité que les femmes participent plus à l'élaboration de l'étude, même avec les co-chercheurs, et aimerait qu'elles puissent le faire pour l'élaboration de la pièce de théâtre, pour qu'elles sentent que cela vient d'elles. Il serait possible selon elle d'enclencher le processus de préparation de la pièce de théâtre dès l'été.

Implication plus grande des clientes dans l'étude

Lors d'une rencontre entre la chercheuse principale, Vania Jimenez, Carlo Sterlin, l'animatrice de la série des focus-groupes qui commence le 16 janvier - Anne-Marie Bellemare – Hélène Vadeboncoeur et une stagiaire, après un mini-bilan des 3 premiers focus-groupes, il a été décidé de changer la manière de faire, en ce qui a trait aux questions à poser – trop nombreuses pour des entrevues de groupe. On se rend compte qu'on poursuit deux objectifs, même s'ils s'interpénètrent : élaborer suite au contenu des focus-groupe une pièce de théâtre et mieux comprendre la notion de portage culturel et de ce que fait la Maison bleue en termes de portage. En résumé, on vise à comprendre ce qui va permettre à la clientèle d'avoir une bonne expérience en périnatalité (avec son bébé) et comment la Maison bleue peut faciliter cet objectif.

En effet, les intervenantes de la Maison bleue souhaitaient une approche plus participative à l'étude. L'animatrice a proposé qu'au premier focus-groupe, on demande aux participantes, après leur avoir expliqué ce qui nous préoccupe, l'étude, son but et objectifs, comment dans ces rencontres pourrait-on explorer ce sujet ? Autrement dit, solliciter leur aide pour cette étude : De quoi devrait-on parler, selon elles ? Bref, quelles questions elles aimeraient aborder, afin qu'elles s'approprient davantage ce dont il serait question. Et démarrer la discussion avec leurs propositions. *Note : Il s'avèrera par la suite que cette approche a été essayée au premier focus-groupe et n'a pas donné les résultats escomptés.*

Huit ou neuf clientes de la Maison bleue ont accepté de venir aux focus-groupes qui se dérouleront en anglais.

Analyse du verbatim

Même si toutes les questions n'ont pas nécessairement été posées comme telles lors des focus-groupes, la lecture du verbatim des focus-groupe et la richesse des propos qu'on y constate donnent à penser qu'une analyse est certainement possible, en fonction du but et des objectifs de cette étude sur le portage culturel. Au départ, ces approches sont envisagées : regrouper les propos de chaque participante et faire un portrait, et analyser de manière inductive l'ensemble des propos s'avérant pertinents, tout en gardant à l'esprit certaines questions de la grille d'entretien. Et ce, dans la limite du temps alloué (une semaine à temps plein), mais, heureusement, avec l'aide de la stagiaire étant donné cette limite de temps.

BILAN DE LA 2^e SÉRIE DE FOCUS-GROUPES (groupe anglophone) – H. Vadeboncoeur, avec la participation d’Anne-Marie Bellemare, animatrice des focus-groupes et intervenante à la Maison bleue, et de Catherine Mason, stagiaire – 16 février 2009

Contexte des focus-groupes faits en anglais, en janvier 2009 : moins favorable

Les trois focus-groupes en anglais ont eu lieu en janvier, trois vendredis après-midi de suite. Ils se sont déroulés dans un contexte moins favorable que la série de focus-groupes faits en français avant Noël.

Parmi les facteurs défavorables, la température (parfois très froide, ou un lendemain de tempête – 2/3), les petites maladies des enfants à cette saison retenant la mère à la maison (2 cas pour 1 focus-groupe, et 1 cas pour l’autre), ou celles des mères elles-mêmes (1 dans un focus-groupe et 1 dans l’autre), ou encore les troubles sévissant de manière aiguë dans le pays d’origine au cours de janvier et inquiétant des participantes(2).

La moindre maîtrise de l’anglais de deux des participantes, et le fait que deux participantes n’ont été présentes qu’au premier focus-groupe a rendu plus difficile et la compréhension des propos et l’identification de qui les faisait. Même certaines participantes anglophones avaient de la difficulté à comprendre l’anglais d’autres participantes. Par ailleurs, les participantes anglophones étaient dans l’ensemble plus réservées que les participantes des focus-groupes francophones, semblaient plus timides et s’exprimaient généralement moins.

Enfin, six bébés étaient présents lors du 1er focus-groupe, ce qui a nuit à l’enregistrement adéquat des propos.

Il a été tenté de compenser les effets dissuasifs de la température en offrant des taxis à toutes celles qui habitaient loin, et même à celles qui habitaient près, lorsqu’il faisait très froid. La coordonnatrice de l’étude a aussi reconduit des participantes dans sa voiture après les focus-groupes, ceci s’avérant plus simple que de leur donner un montant X estimé et de leur demander de rapporter un reçu la prochaine fois ou pour le dernier focus-groupe.

Enfin, la professionnelle de théâtre, présente lors des 3 focus-groupes d’avant Noël, était absente lors des 2 derniers focus-groupes, car sa grossesse arrivait à son terme.

Recrutement et participation

Neuf clientes de la Maison bleue avaient accepté de participer aux focus-groupes. Trois d’entre elles ne se sont jamais présentées. Elles avaient auparavant accepté de venir, disant ne le faire que parce que l’intervenante de la Maison bleue le leur demandait, « pour être polies ». Toutes ont été rappelées par l’animatrice de la Maison bleue au moins pour les deux premiers focus-groupes, la veille de la date prévue et parfois aussi le matin même, et celles qui étaient déjà venues à au moins un focus-groupe ont été rappelées avant le dernier. Donc, dans l’ensemble, la participation aux focus-groupes des anglophones fut moindre que celle des focus-groupes de participantes francophones.

1er focus-groupe :

- 6 se sont présentées au premier focus-groupe,

- 2 autres ont dit à l'animatrice qu'elles pourraient venir les 2^e et 3^e focus-groupe

2^e focus-groupe :

- 2 participantes se présentent
- 2 autres sont malades
- Les enfants d'une autre sont malades
- On n'a pas de nouvelles des autres

3^e focus-groupe :

- 3 participantes se présentent
- Une autre femme s'est blessée à l'œil et doit aller à la clinique
- Une autre femme s'inquiète pour sa famille restée au pays en situation très instable et dont elle n'a pas de nouvelles (violence ayant fait des morts)
- Le bébé d'une autre est malade
- On n'a pas de nouvelles des autres

Durée des focus-groupes et mini-bilan

Chaque focus-groupe a duré entre 1h30 et 2 heures. Chaque focus-groupe commence avec plus d'une demi-heure de retard sur l'heure prévue, toutes les participantes ne se présentant pas à l'heure prévue. Il s'est donc perdu du temps à attendre celles qui ne se sont finalement jamais présentées. Deux de ces focus-groupes ont donné lieu à des échanges intéressants, mais les propos de certaines participantes (deux en particulier) étaient plus difficiles à comprendre, que l'ensemble des propos émis dans les focus-groupes ayant eu lieu en français.

L'animatrice est restée sous l'impression que les questions posées ne correspondaient pas à la réalité des participantes, et donc qu'elles n'y répondaient pas beaucoup. Elle estime qu'elles ne se sont pas aussi impliquées que lors d'activités de la Maison bleue.

1^{er} focus-groupe :

L'animatrice commence en leur demandant si elles veulent parler de leur expérience d'immigrante enceinte et ayant eu un bébé ici. Et l'échange démarre ainsi. Mais c'est parfois ardu, et cela ne « lève pas » vraiment. Ce qui était prévu, c'est qu'on leur demandait de quoi elles aimeraient parler sur le sujet de l'étude, mais cela n'a pas donné énormément de réponses. Certaines participantes paraissaient pas mal réservées.

C'était parfois difficile d'entendre des propos, étant donné le bruit que faisaient parfois les bébés, car chacune des six femmes présentes a son bébé avec elle. Malgré la présence d'une bénévole pour s'occuper des bébés plus bruyants, cette situation n'est pas propice à un enregistrement adéquat des propos, durant un focus-groupe. Cela n'a probablement pas beaucoup à l'expression des femmes, mais cela ne favorise pas une atmosphère de tranquillité propice aux confidences. Mais cela n'aurait pas été vraiment différent si le focus-groupe avait eu lieu à la MB, puisque, contrairement à la Maison de naissances, le va-et-vient fréquent de la clientèle et du personnel aurait posé problème.

2^e focus-groupe :

Ce focus-groupe a donné lieu à de bons échanges, et s'est mieux passé que le premier. L'animatrice a commencé par lire le texte d'Emmanuelle (quelques mots d'une femme enceinte qui parle à son bébé) qui avait été traduit par la stagiaire. Les deux participantes se sont plus livrées que la première fois, dans une atmosphère plus calme, tandis qu'une bénévole s'occupait de leur bébé dans le fond de la pièce.

3^e focus-groupe :

Ce focus-groupe a donné lieu à de bons échanges, avec les trois participantes présentes, mais l'anglais d'une participante n'était pas facile à comprendre, même pour la stagiaire anglophone qui était présente ! Et cette fois, il n'y avait qu'un seul bébé, dont une bénévole s'est occupée au fond de la pièce.

Les deux derniers focus-groupes avaient moins l'apparence de focus-groupes que de conversations entre les femmes présentes et l'équipe de recherche (la coordinatrice, l'animatrice et la stagiaire). Et au fur et à mesure des focus-groupes, la coordinatrice de l'étude, ainsi que la stagiaire, posaient plus de questions.

Transcription des focus-groupes

Elle a été cette fois confiée à une technicienne de recherche, habituée à faire de telles transcriptions, puisque le centre de recherche du CSSS de la Montagne venait de faire l'acquisition d'une enregistreuse numérique. Mais la contractuelle n'a pas trouvé facile les bruits des bébés ou des tasses (qui couvraient parfois des bouts de conversation), ni l'accent de certaines personnes, rendant des propos difficiles à comprendre. Le temps alloué à la coordination de la recherche n'a pas permis une réécoute des audios par la coordonnatrice.

Mais pour tenter de comprendre le mieux possible les propos des participantes du groupe anglophone, il a été demandé à l'animatrice, une intervenante de la Maison bleue – qui a travaillé pendant des années avec des femmes provenant de ces pays – de réécouter l'enregistrement avec la transcription écrite des 1^{er} et 3^e focus-groupes, afin de bonifier si possible les propos des participantes s'exprimant le plus difficilement en anglais. Celle-ci a confié cette tâche à une stagiaire camerounaise de la Maison bleue, habituée à l'accent d'au moins une des participantes plus difficiles à comprendre. Il a aussi été demandé à une stagiaire anglophone présente lors des focus-groupes de faire la même chose pour le 2^e focus-groupe. Le verbatim a pu être bonifié par ces écoutes additionnelles des enregistrements.

Conclusion

L'impression qui reste de cette série de focus-groupes (en anglais), c'est un contexte plus difficile (à la fois extérieur aux séances et à l'intérieur de celles-ci vu le nombre de bébés présents), et une absence de réseautage auquel la première série (français) avait paru donner lieu. Par ailleurs, les participantes provenant d'Asie du Sud etc. sont plus réservées que les participantes francophones, et moins volubiles. Ces focus-groupes m'apparaissent donc à première vue moins « riches » que les premiers (sous réserve de l'analyse à venir des propos). Et l'idée suggérée au départ par l'animatrice de la Maison bleue – soit de solliciter les thèmes dont elles aimeraient parler relativement à l'objectif des rencontres, n'a pas produit les résultats espérés.

Il avait été dit avant Noël que les clientes anglophones de la Maison bleue sont très différentes des clientes francophones. Une comparaison des focus-groupes tenus dans chaque langue a permis de confirmer cette assertion. Et alors qu'on espérait avoir un total de 12 à 20 participantes aux focus-groupes, il n'y en aura eu finalement que neuf qui ont assisté à au moins 2 focus-groupes, et cinq qui ont assisté à une seule séance.

Toutefois, la lecture préliminaire des transcriptions de tous les focus-groupes et la catégorisation presque terminée des propos tenus par chaque participante du groupe francophone laissent voir qu'il sera quand même possible de faire des observations intéressantes sur ce que vivent ces femmes immigrantes pendant leur grossesse, l'accouchement et la période du post-partum, utiles à la fois pour l'élaboration de la pièce de théâtre et dans le cadre d'un approfondissement de nos connaissances sur le « portage culturel » et sur les besoins de cette clientèle. Il sera également intéressant de comparer la perception de la clientèle, et celle de l'équipe de la Maison bleue (deux focus-groupes ont aussi eu lieu avec les intervenants de la Maison bleue), relativement aux notions et questions explorées dans cette étude sur le Portage culturel.

Une fois l'analyse des focus-groupes complétée, nous pourrions nous interroger sur la pertinence de faire quelques entrevues individuelles avec certaines participantes – il en avait été question l'automne dernier – afin d'enrichir les données.

Données socio-démographiques sur les participantes aux focus-groupes –

Étude Portage culturel. Fin janvier 2009 – *Données dénominalisées*

Note : Les données trop précises (ex : date de naissance) ont été omises (ex : nom de famille) ou mises en données plus générales (30 ans, 1 an; région du continent au lieu du pays) pour éviter l'identification trop précise de la participante. Les données concernant toutes les participantes à au moins 1 focus-groupe ont été incluses dans le tableau détaillé, mais les calculs statistiques n'ont été faits que pour les femmes ayant participé à 2 focus-groupes ou plus, dans le groupe francophone seulement et pour toutes les participantes au groupe anglophone. Les participantes exclues pour l'analyse sont celles qui n'avaient participé qu'à un premier focus-groupe francophone et s'étaient très peu exprimées.

FOCUS-GROUPE en français

Nom et pays d'origine	Âge fin janvier 2009	Nb enfants	Âge enfants	Statut marital	Ici depuis (fin janvier 2009)	Niveau d'éducation - aucun, primaire, secondaire, universitaire	Profession dans leur pays (aucune ou titre d'emploi)	Note
Jaheda ¹⁰ (Afrique du nord)	30 ans	2	1 et 2 ans	Bi-parentale	Presque 2 ans	Secondaire	Aucune	Venue parler français uniquement – ne parle pas français
Céleste ¹¹ (Afrique de l'ouest anglophone)	41 ans	2	1 et 3	Bi-parentale	Presque 5 ans	Secondaire	À son compte	Venue parler français uniquement – parle peu français
Corinne ¹²	37 ans	1	2 ans	Bi-parentale	Presque 3			Venue parler f-

¹⁰ Témoignage non retenu pour l'analyse : cette participante ne parlait pas français et n'est pas revenue aux 2^e et 3^e focus-groupes.

¹¹ Témoignage non retenu : cette participante avait beaucoup de difficultés à s'exprimer en français et n'est pas revenue aux 2^e et 3^e focus-groupes.

¹² Témoignage non retenu : cette participante s'est très peu exprimée, et n'est pas revenue non plus.

(Afrique de l'ouest)				ntale	ans			gr uniq ue- men t
Fannia (Caraibes)	25 ans	2	1 et 5 ans	Bi- pare ntale mais seul e ici	Presq ue 2 ans	Secondair e	Aucune	Ven ue aux 3 f- gr
Idris (Afrique N.	32 ans	2	6 mo is et 6 ans	Bi- pare ntal	Plus d'un an	Universit aire	Agente commer ce	

Nom et pays d'origine	Âge en janvier 2009	Nb enfants	Âge enfants	Statut marital	Ici depuis (au fin janvier 2009)	Niveau d'éducation - aucun, primaire, secondaire, universitaire	Profession dans leur pays (aucun e ou titre d'emploi)	Note
Iala (Afrique de l'ouest)	26 ans	1	Presqu'un an	Monoparentale	Presque 6 ans	Collégiale	Aucune	Venue aux 2 ^e et 3 ^e groupes
Lela (Afrique de l'ouest)	27 ans	1	Presqu'un an	Bi-parentale mais seule ici	Un an	Universitaire	Aucune	
Tisha (Afrique de l'ouest)	36 ans	2	6 mois et 4 ans	Bi-parentale	Un peu plus d'un an	Universitaire	Secrétaire bilingue	

FOCUS-GROUPE en anglais

Nom et pays d'origine	Âge	Nb enfants	Âge enfants	Statut marital	Au Canada depuis/ langue maternelle	Niveau d'éducation	Occupation dans leur pays	Note
Ola (Afrique de l'ouest anglophone.)	25 ans	1	5 mois	Mono-parentale	6 mois Langue m ?	Aucune	À la maison	Venue à 2 f-gr.
Matilda (Caraïbes)	32 ans	1	7 mois	Bi-parentale, vie commune	1 an Créole/français	Secondaire	Au pays : esthétique; E.-U : manufacture	Venue aux 3 f-gr
Hamsini (pays région Inde)	34 ans	2	21 mois et 2 mois (nés au Canada)	Bi-parentale, vie commune	2 ans et demi /punjabi	Université	Designer de mode	Venue au 1er f-gr
Naima (Afrique de l'est)	30 ans	1	8 mois	Monoparentale	8 ans/américain	Secondaire terminé	À la maison	Venue à 2 f-gr
Adhi (pays région Indes)	36 ans	4	10, 8, 3 et 18 mois (2 nés au Canada, 2	Bi-parentale, vie commune	8 ans/tamoul	Secondaire IV	À la maison	Venue au 1er f-gr

Saabir a (pays région Inde)	3 8 a ns	4	Alle magn e) 9,4,3, 1 et encei nte du 5 ^e , tous nés ici	Bi- parental e, vie commu ne	10 ans ?/urdu	Secon daire	À la maison	Ve nue à 2 f-gr
---	-------------------	---	--	--	------------------	----------------	----------------	--------------------------

CALCULS STATISTIQUES OU DONNÉES MISES ENSEMBLE

Provenance groupe francophone

(celles ayant participé à 2 ou 3 f.-gr., dont une francophone ayant participé au f.-gr anglophone)

Moyenne d'âge = 29,3 ans

Étendue = 25 à 36 ans

Nombre d'enfants = 1.6 enfants

1 an et moins = 6

2-3 ans = 1

4-5 ans = 2

6 ans et + = 1

Statut marital = 3 seules ici (2 en couple) et 3 bi-parentales, vie commune

Durée moyenne de vie au Canada = 2 ans

Niveau d'éducation = plutôt élevé

3 universitaire

1 collégial

2 secondaire

Occupation dans leur pays

3/5 travaillaient (2 col blanc-1 services)

Provenance groupe anglophone

Moyenne d'âge : 32,5 ans

Étendue : 25 à 38 ans

Nombre d'enfants : 2.16 enfants

1 an et moins : 4

Plus d'un an, 2-3 ans : 3

4-5 ans : 1

6 ans et + : 3

Statut marital : 2 monoparentale et 4 bi-parentale vie commune

Durée moyenne de vie au Canada : 5 ans (mais extrêmes inclus)

. moins d'un an ou 1 an : 2

. 2 ans et demi : 1

. 8 ans : 2

.10 ans : 1

Niveau d'éducation = moins élevé

1 universitaire

4 secondaire (dont 1 sec. IV)

1 aucune instruction

Occupation dans leur pays

1 esthéticienne dans son pays

1 dans usine aux Etats-Unis

1 designer de mode dans son pays

Grille de catégorisation utilisée pour les propos regroupés de chaque participante :

Nom/ période	Cultu re du pays/ positi f	Cultur e du pays/n égatif	Cultu re d'ici/ positi f	Cultur e d'ici/n égatif	La MB/ positi f	La MB/n égatif	Aut re/ positi f	Autr e/ néga tif
-----------------	--	------------------------------------	--------------------------------------	----------------------------------	--------------------------	----------------------	---------------------------	---------------------------

Immigratio
n en
général

Grossesse

Accouche
ment

Post-natal

Autre

Autre

Analyse de contenu de la rencontre post-lectures avec les ‘actrices’ H. Vadeboncoeur, 23 août 2010

La rencontre du 28 juin 2010

Cette rencontre eut lieu quelques semaines après la lecture d’un extrait de la pièce, lors de la soirée-bénéfice de la Maison bleue et près de deux mois après la première lecture publique, lors du Festival du Jamais lu, à Montréal. Des tentatives ont eu lieu pour qu’elle ait lieu plus tôt, mais la disponibilité variable des unes et des autres et l’accouchement de l’une d’elles ont fait qu’elle a eu lieu fin juin.

Qui y était parmi les participantes au projet

Cinq femmes (sur 8) se sont présentées à la rencontre du 28 juin. L’une avait accouché quelques semaines auparavant, une autre n’a pu être rejointe (plus de service téléphonique) et une autre avait dit qu’elle viendrait, mais n’est pas venue (demandeuse d’asile en situation précaire).

Une de celles qui sont venues était malade, mais a tenu à venir quand même.

L’une de ces femmes a participé au projet dès l’étape des focus-groupes, et une des absentes aussi.

Les données de la transcription de la rencontre et de l’analyse ont été dénominalisées, en ce qui concerne la clientèle de la Maison bleue.

Assistaient à cette rencontre Emmanuelle (l’auteure dramatique), Vania (la chercheuse principale et responsable de la Maison bleue), et Hélène (coordonnatrice de l’étude).

Durée de la rencontre et principaux thèmes abordés

La rencontre a duré près de deux heures, et a eu lieu dans la salle de réunion de la Maison bleue, à l’étage. Elle a été enregistrée, avec permission. Elle a principalement porté sur 3 thèmes, suite aux questions posées (deux questions, 1 et 2) ou non :

- 1) L’expérience des femmes suite à leur participation au projet théâtre : ce qu’elles ont à dire

- 2) Leur feedback suite au soutien logistique fourni
- 3) Des idées pour la suite

I - Leur expérience de l'ensemble de l'activité (ateliers de théâtre et lectures publiques)

La première question (ouverte) porte sur leur expérience, ce qu'elles ont à dire après avoir participé aux ateliers et aux lectures publiques de la pièce de théâtre.

THÈMES QUI RESSORTENT :

1) L'impact sur elles :

Extraits :

Participant 1 « Moi aussi **personnellement ça m'a appris d'avoir confiance en moi. Il y a des choses que je peux faire, que je suis capable de parler devant le public, et ... Comme j'étais toute seule ici, ça m'a donné des amis.** Oui. C'est vraiment bon pour moi. J'ai aimé beaucoup ça. » (p.5)

Participant 2 « Moi je dirais tout simplement que à travers la science du théâtre **j'ai appris beaucoup de choses. Et ça m'a permis dedans d'apprendre, de créer une famille, et de voir combien de fois je peux avancer.** Avec ça, **je suis capable un jour, d'être fière de moi-même que j'ai fourni quelque chose, que je n'ai pas de regret, et j'ai créé une famille, à travers le théâtre. J'ai pris ... je me suis fait beaucoup de connaissances, c'est ça que je peux dire, oui. Ça m'a appris beaucoup de choses. Et je suis fière.** » (p.5)

Participant 2 « Que **quand j'y pense (à moi avant) et aujourd'hui, bien c'est ... C'est difficile, quand jusqu'à présent je pense à mon histoire, j'ai les larmes aux yeux. Et grâce à la Maison bleue, j'ai enlevé les larmes. Parce que moi, surtout dans ma tradition on dit que « N'oublie pas le passé, il te fait vivre le présent. », chez nous c'est comme ça, il faut faire vivre les deux pour que la vie s'améliore.... C'est comme ça.** » (p.26-27) »

Participant 3 « **Mais en fait, la leçon que j'ai appris que c'est que en commençant petit, petit, petit ça va donner quelque chose de très grand. Et là je l'ai senti quand on a fait le spectacle, surtout la première fois, c'est que oui, c'est une pièce de théâtre, oui, ça a commencé par ... par des contes divers, mais ça a donné quelque chose. C'est comme ça m'a donné l'impression c'est que toute chose dans la vie, ça commence petit mais ça grandit et ça donne quelque chose de très important. Et puis j'étais vraiment fière de moi, parce que j'ai réalisé quelque chose et ça m'a donné de la force pour dire : « Oui, j'existe, oui, je peux réaliser quelque chose, je peux être ... C'est que je peux réussir quelque chose. ».** C'est « Voilà, j'ai réussi quelque chose, à partir de ... », je ne sais pas, **à partir des paroles, à partir des petites choses, on a réalisé une grande chose, une pièce de théâtre. C'est comme ça donne ... Ça, ça m'a donné de la valeur, ça m'a donné de la confiance en moi, et ça m'a encouragée à quoi dire... à faire confiance dans la vie. C'est que je peux réussir moi-même.**

Participant 3 « **Moi, personnellement, quand je venais aux rencontres pour le théâtre, mon emploi du temps était vraiment plein, ma vie était vraiment pleine ! J'étais quelqu'un qui... en fait, qui vit un stress extrême... Là, le théâtre demande du temps, demande de la place, demande un effort. C'était mission impossible. J'avais des examens à faire, j'avais des études qui sont... vraiment très difficiles, dans mes conditions où je vivais, c'était vraiment**

mission impossible aussi. Mais, en fait, j'ai réalisé, j'ai réussi mes examens, j'ai réussi le théâtre... j'ai creusé, et j'ai trouvé que oui, je suis forte et j'ai de l'énergie, et je pourrais encore faire quelque chose de plus !... moi j'ai l'impression que ça y est, je vais mourir de stress, Je ne peux plus ! Je ne peux plus ! Il n'y a rien (qu'on puisse) ajouter ! Non, mais j'ai ajouté une grande chose. Et ça a marché ! "Ca veut dire que je peux... et en continuant peut-être dans le théâtre ou autre chose, ça pourrait sortir beaucoup d'énergie, beaucoup de talent peut-être que moi je ne connais même pas ! (p. 17)

Participante 4 « Moi, au début, je ne prenais pas ça au sérieux, puis j'ai vu que c'est grâce à Emmanuelle que c'était quelque chose de sérieux. Puis à force de voir les parents puis de voir que le monde ... **Ça a été une expérience superbe, j'ai vu qu'on pouvait avoir une union entre mamans, se supporter. Puis le moment difficile que (l'une d'entre nous a vécu)... malgré le temps de la rencontre, ça m'a dit que entre femmes on peut se supporter hein!** Puis que ... **J'ai ressenti, puis j'ai senti qu'on n'est pas tout seul.** T'sais qu'on n'a plus ... **Des fois c'est rendu qu'on n'a plus vraiment besoin de la Maison bleue, on a nous les parents, c'est qu'on peut être unis, puis on peut atteindre des buts malgré que la vie est pas facile. J'ai vu ça comme une ... quelque chose d'accompli avec succès, puis j'étais fière. Comme si quand tu étais à l'école tu réussis un examen là, puis ouais, je trouve que ça a été très enrichissant. Moi c'est ce que ça m'a fait ressentir. Puis c'était très bien, on était avec la famille quoi.** » (p. 6)

Participante 4 « Moi j'ai **décidé, je me suis dit : « C'est le temps que je m'envole de mes ailes! ».** Je ne sais pas, je me sens prête. Je trouve que j'ai passé la phase de ma vie difficile. T'sais c'est sûr que la vie, il y a des hauts et des bas, ça, c'est pour tout le monde! Mais là je suis rendue dans une étape de ma vie que ... **ce n'est pas que je n'ai plus besoin de la Maison bleue, mais j'ai envie de m'envoler de mes propres ailes. Je me sens prête.** C'est sûr que des fois je vais avoir envie de parler, mais de toujours rester raccrochée, je me sens prête à laisser ma place à quelqu'un d'autre. Pour qu'il puisse en profiter plus que moi. (p. 20-21)

Participante 4 « **qu'un jour ça soit les mamans que ça fait longtemps qui étaient là qui puissent faire cet accompagnement-là** (le travail qu'Emmanuelle fait, le travail que Anne-Marie...) (p.16)

Participante 4 « T'sais j'ai commencé avec rien, maintenant j'ai ma voiture, je suis forte mentalement. Ce n'est plus la même (femme) qui habitait sur Goyer, qui venait avec une grosse bedaine, qui avait toutes les frustrations possibles. T'sais ... Maintenant, c'est ... je ne sais pas, je me sens comme ... C'est comme si je me sens à une place, **des fois je suis dans la Maison bleue, puis j'ai l'impression d'être du personnel... Regarde les mamans comment elles m'approchent... oui, j'ai des difficultés comme tout le monde, mais je trouve que je suis dans une position, oui, je peux aider** ». (p.21)

Impact sur leur vie sociale

Les participantes aux ateliers sont devenues des amies (p.5,6)

La Maison bleue est vue comme une famille, devenue 'leur' famille

Les participantes se sont entraînées (p.6)

Leur sentiment de solitude a diminué (p.6)

Souhait que leur enfant sache un jour ce qu'elle a fait (p.28-29), d'en garder trace avec le DVD de la pièce

Impact sur leur estime d'elles-même

Augmentation de la confiance en elles (p. 5,6,7,8)

Réaliser qu'on peut se dépasser (p.17)

Augmentation de la confiance dans les êtres humains (p.6)

Augmentation de la confiance en la vie (p.9)

Désir d'aider à son tour (p.17)

Impact sur leur 'autonomisation' (empowerment) (p.6)

Une transformation (p.16, p.17)

Laisser sa place à d'autres (p.21)

« Donner au suivant » (p. 21):

2) Une reconnaissance importante envers les intervenantes et de la Maison bleue¹³

Extraits et thèmes qui ressortent:

Une maison qui donne la fierté à nous les immigrants

« sans la Maison bleue, on ne saura pas la valeur des immigrants qui souffrent. Grâce à vous, on se voit, fières de nous-mêmes ! On peut se dire que « Oui, on a une maison ». Elle est petite, mais au fond, intérieurement, c'est une vaste maison... C'est une maison qui donne la fierté à nous les immigrants. Qui nous donne notre valeur ... Et qui vient entendre (la pièce de théâtre) ont appris quelque chose sur nous ! » (p.14)

Une maison qui aide à guérir : surmonter ses difficultés grâce à « la caresse du personnel »

« À travers le théâtre, j'ai dévié. J'ai eu la confiance en moi-même... On ressent (nos) difficultés, et on nous caresse parce que c'est la Maison bleue aussi. Sans la caresse du personnel, on ne serait pas là aujourd'hui (p.14)

« il y a la manière de recevoir... la femme c'est comme un enfant, il faut avoir la caresse douce. Tout le temps une petite caresse, la femme c'est ça » (p.20)

« moi je les adore, et je pense que c'est comme ça, ils vont continuer avec d'autres personnes, toujours avec d'autres personnes (p.20)

On souligne les qualités des intervenantes (p.7) :

Persévérance (les rappels d'Emmanuelle, le fait que « les filles, (elles) ne lâchent pas, p.9))

« Si vous auriez une animatrice qui ferait l'activité, puis elle vous appelle comme ça, est-ce que vous venez ? Puis « oui, oui » puis là l'activité vient, puis là elle ne vous rappelle pas. Bien vous allez penser « Elle pousse pas » (p.11)... « il fallait persister parce que l'objectif était là » (p.12)

Courage

Patience (envers ces femmes et la difficulté à les réunir, p.7)

Force (Emmanuelle 'infatigable', p.7)

¹³ Aucune question n'a porté sur la Maison bleue ou sur les intervenantes.

Chaleur et gentillesse des intervenantes : « Quand je suis venue au Canada, j'étais seule avec mes enfants et puis je suis venue à l'adresse de Praid (77 :55). La première personne qui m'a accueillie c'était Bernadette. Et puis elle m'a dit : « Madame, écoutez, il n'y a plus encore de places, mais il faut patienter, je vais chercher ta place. ». Je suis allée après une semaine, elle m'a appelée, j'étais au YMCA, elle m'a appelée, elle a dit : « j'ai trouvé ta place! ». J'étais contente, parce que quand elle m'a accueillie, elle m'a accueillie avec beaucoup d'affection. Elle souriait avec moi. J'ai dit : « Ah! Comment ça? Est-ce que c'est normal? » (rires). Moi je ne savais pas ... Je croyais qu'elle peut être comme ... Tu sais nous en Afrique, il y a beaucoup, les infirmières qui suivent les mamans sont très méchantes... bizarres mêmes, avec des colères. Et quand j'ai vu comment Bernadette rigolait avec moi, j'étais très contente» (p.29-30)

On souligne leur capacité d'aider à réaliser un rêve, leur soutien

« la Maison bleue a été chercher quelque chose d'intérieur chez les parents, ils ont réalisé un rêve » (p.9)

« C'est eux qui ont mis la confiance, qui ont réuni, qui ont donné de l'espoir, qui ont donné de la force, du courage aux parents (p.9)

« ils nous ont démontré qu'on est là, on est groupe, puis il ne faut pas lâcher, on peut créer quelque chose ensemble » (p.10)

« si ça n'avait pas été de votre courage, de votre pertinence, de votre non-lâcher prise, on ne serait pas là » (p.10)

« la Maison bleue, ils nous laissent jamais tomber, que ce soit pour n'importe quoi, ils vont casser leur tête, (nous disant) « attends, je vais aller voir... » (p.19)

On se sent bien quand on vient à la Maison bleue :

« Tu vois, quand tu as un rendez-vous ou bien tu viens ici, tu vois que tu es parmi ta famille. Tu viens dans ta famille. Tu te sens bien quand on parle comme ça » (p.19)

On se sent redevable envers la Maison bleue

« Même si je n'avais pas envie de faire quelque chose, c'est comme si le fait qu'ils me le demandent... je me sentirais ingrate de ne pas le faire (p.20)

« Je dois être là parce que c'est la Maison bleue. Toutes les choses de la Maison bleue, je dois participer, parce que j'aime beaucoup la Maison bleue.. j'aime toutes les personnes (qui s'y trouvent)... c'est ma famille. » (p.29)

On veut aider et protéger la Maison bleue qui fait beaucoup pour nous

« Ce n'est même pas question d'argent, moi je me dis écoute là. C'est ça pouvoir prendre le poids de la Maison bleue, puis je te dis moi je suis quelqu'un que quand on parle de la Maison bleue, il faut faire attention à ce qu'on dit parce que... Ils fournissent les couches! Ils paient les billets d'autobus! Et faut voir, tout ce qu'ils vous donnent là, il y a des endroits qui ne donneraient même pas tout ça.

II - La question du soutien fourni (billets de bus, taxi, gardiennage, collations) : a-t-il aidé ? (question posée)

Les conditions ont facilité la participation et ont été appréciées. L'une soulève la question d'une rémunération possible, qui aurait pu être donnée, même symbolique. Mais certaines trouvent que la récompense, elles l'ont eue à un autre niveau et l'une souligne que c'est mêmes à elles de 'récompenser' la Maison bleue :

- au début il n'y avait pas tout cela, et je venais quand même à la Maison bleue (p.22)
- cette aide a été appréciée, a rendu leur participation possible (p.22, 24)
- on a trouvé qu'il y avait beaucoup de soutien pour faciliter cette activité
- l'une avance que les billets de bus, c'était vraiment le minimum
- à l'extrême l'une trouve que avec ces conditions facilitantes, c'était la moindre des choses que de se présenter (p. 23), et l'autre que c'était « une grande chose » (24)
- que les conditions facilitantes ne font participer que si on aime l'activité (p.24)
- que peut-être il aurait pu y avoir, pour l'ensemble de la participation, une rémunération symbolique (mais toutes ne sont pas nécessairement d'accord avec cela, soulignant que le bénéficiaire, elles l'ont eu de toute façon « grâce à la Maison bleue, je me trouve fière de moi-même » (p.26) et que c'est même à elles de récompenser la Maison bleue : « mon objectif d'être là et de faire quelque chose, c'est une récompense pour la Maison bleue. C'est la manière de récompenser... » (p. 26)
- « j'en veux pas hein... je ne veux pas de rémunération » (p.27)

III - La suite des choses

Vania apporte ensuite des idées pour la suite des choses, suite aux propos d'une participante qui suggère qu'elles pourraient guider d'autres femmes dans le processus qu'elles viennent de faire (p.16) : « que vous restiez pour les prendre par la main »

Les possibilités :

À l'automne, deux autres lectures publiques :

- Une lecture publique à l'intention des familles de la Maison bleue, peut-être dans la salle du Centre communautaire sur Côte-des-Neiges
- Une lecture publique pour la communauté (plus large), peut-être dans Parc-Extension
- Que le groupe de ces femmes devienne un peu un 'groupe d'experts' pour d'autres

Et jouer la pièce ?

La question est posée par une femme : « C'est que cette pièce-là ça va être joué ou non ? »

Emmanuelle fait un retour sur ce qu'elle a vécu, ce qu'elle souhaite pour la suite (p.18) et surtout des conditions nécessaires pour monter la pièce : 3 répétitions par semaine minimum, pas de retard. Elle se demande si les femmes auront le temps, et si cela les intéresse (p.36). On parle de rémunération pour les 'actrices' dans ce cadre. Donc de la nécessité d'aller chercher des fonds, si cette option est choisie.

On mentionne aussi la possibilité qu'il y aurait peut-être écriture, avec elles, d'une autre pièce

Intervention de Vania

A peu près au tiers de la rencontre (transcription : page 12), Vania intervient. Elle reformule quelques éléments dits par les femmes, puis pousse l'analyse plus loin, soulignant ce qu'a fait cette pièce « la beauté de cette pièce qui, pour moi, est un début, qui est allée chercher la beauté dans chacune de vous... ça vient de la racine en fait de où vous êtes parties pour venir ici... l'idée de la Maison bleue, c'est d'aller chercher la beauté des mamans, des femmes qui sont là, et leur beauté vient de leurs difficultés aussi... (p.13)

Et p.15 : « toutes les histoires qui viennent de tes ancêtres à toi... il y a toutes les histoires... qui est comme l'or à sortir de là-dedans... c'est aussi la raison d'être de la Maison bleue, d'aller chercher l'or qu'il y a dans le fond. Parce que chacune de vous est une mine d'or ! »
... « vous, vous êtes encore plus riches. Parce que vous venez d'ailleurs ».

La rencontre de mai 2010 :

Cette rencontre eut lieu peu après la lecture publique de la pièce de théâtre, au Festival du Jamais lu. Elle eut lieu à la Maison bleue. Toute l'équipe était présente, à l'exception de Marie-Véronique et de Catherine (à vérifier). Étaient aussi présents Vania Jimenez (chercheuse principale), Carlo Sterlin (co-chercheur), Emmanuelle Jimenez (auteure dramatique et animatrice des ateliers de théâtre) et Hélène Vadeboncoeur (coordonnatrice de l'étude). La rencontre dura une heure et demie.

Thèmes qui ressortent :

I - RETOUR SUR LES ATELIERS DE THÉÂTRE ET SUR LA LECTURE PUBLIQUE

2. Réactions à la lecture de la pièce de théâtre par les femmes de la Maison bleue

- a. La réaction du public à la lecture de la pièce de théâtre (p. 1,17,18), outre l'ovation debout à la fin de la lecture, réactions qui leur ont été communiquées par plusieurs personnes
 - i. Les gens ont été touchés et 'le monde qui était dans la salle, ils ont trouvé que le fait que ça soit une lecture n'enlevait absolument rien à la magie, à la puissance... au contraire !' (p.18)
 - ii. La transformation des femmes pendant l'événement était perceptible
- b. Leur propre réactions (celles de l'équipe) à la lecture de la pièce de théâtre (p. 2), y compris les propos de l'auteure dramatique :
 - i. L'équipe : la lecture les a touchées et leur a plus (p.17) :
 1. 'On est hyper contentes du résultat avec ce qui avait été comme objectif de départ de la recherche' (p.31)
 2. 'Le texte, chapeau ! Parce qu'on passait du 'Ah, quelle belle image !' puis 'Ouh ! la profondeur de l'image ! ça vient te rattraper en deuxième temps... (p.32)
 3. 'L'humour avec le lourd' (p.32)
 4. 'Ouais, puis les chants ! vraiment !' (p.32)Mais leurs propos ont plus porté sur l'impact sur les femmes de cet événement (p.5 : création d'un groupe hors MB; le feedback des femmes après l'arrêt des rencontres (p.6), comment elles étaient (p.19); le moment-clé autour de la femme Rwandaise (p.13,14) ou certaines intervenantes étaient présentes;
 - ii. L'auteure dramatique : l'excitation pré-lecture, l'importance de l'événement pour les femmes, la fierté palpable des 'actrices'
- c. La réaction à la lecture de deux co-chercheurs du CLSC présents (Lucie, plus de 'Québécois' dans la pièce ? et Carlo, p. 22, 34,35, 'j'aurais souhaité que quelque part on intègre un peu plus les énergies et les langues d'origine') et ce que cela suscite dans l'équipe (p.23), notamment sur la place de la réalité québécoise (p.26,27,28,29,30,31) dans la vie des immigrantes et dans la pièce de théâtre, et sur le rôle des hommes (p.24)

3. Réflexion sur le processus des 7 mois d'ateliers de théâtre

- a. Le point de vue de l'auteure dramatique et animatrice des ateliers :
 - i. Le résultat qui malgré les apparences (assiduité relative et inégale, peu de temps consacré réellement aux répétitions) a dépassé les attentes (p.3)
 - ii. La lourdeur du processus logistique pour celle qui a essentiellement 'porté' cette lourde partie de l'étude soit tout le processus avec les participantes (. 3,4,6,7) et à quoi pouvaient servir tous les appels faits (p.10) : soutien important nécessaire et aspect relationnel important (p.7), un 'médicament' qui était nécessaire ? (p.9)
 - iii. La signification de ce soutien : le 'portage' (p.40)
- b. Le point de vue de l'équipe de la Maison bleue : ce que les intervenantes vivent relativement à cet aspect de leur travail avec la clientèle – les appels hebdomadaires pour les activités - leur questionnement similaire (p.4,5, 6, 8,9)
- c. Sur l'importance du processus (p.34)
- d. Sur la 'mobilité' des participantes : certaines ont dû partir, d'autres se sont ajoutées tard dans le processus

4. Réflexion sur les résultats observés

- a. La constatation inattendue du désir de ces femmes de jouer leur propre histoire (p.15,16) et l'effet que cela a eu sur elles :
 - i. 'Ah, ça c'est mon histoire ! Je veux jouer ça ! ... (animatrice : 'tu n'es pas gênée, ça va être public, tout ça) 'Non, Je dois parler, je dois raconter, parce que sinon, moi, j'ai honte ! Je suis prise avec ça !' (p.16)
 - ii. 'Une qui disait (a la journaliste de Radio-Canada), c'est que a se faire raconter sa propre histoire dans le texte et a la jouer : 'C'est comme si j'aime mon histoire maintenant.'... ce sont toutes des histoires difficiles, y a aucun conte de fée la-dedans'
- b. La constatation d'un résultat important de ce processus : la création par les femmes d'un groupe de rencontre à l'extérieur de la Maison bleue (p. 5,32,33), car les quelques mois autour du premier mai, elles se rencontraient chaque 15 jours : contrairement à ce qui s'est passé lors des ateliers, la constatation qu'elles savent s'organiser ! (p.5), une manifestation d' « auto-portage » (p.6). La transformation des « fils (qui allaient) de toi à chacune à « un tricot ».
- c. Un moment-clé extrêmement émouvant et 'porté' par les femmes : la commémoration de l'assassinat de la famille d'une participante rwandaise (p.11,12,13,14,15) lors d'un atelier de théâtre « une vraie expérience de portage connectée au quotidien » (p.33)
 - i. Les femmes qui offrent de faire des prières « elle t'a fait une prière là, tout le monde se tenait la main, puis elle t'a enligné ça. C'était d'une solidité, d'une force ! C'est comme si elle parlait au Bon Dieu ! »
 - ii. Le portage « C'était aussi ça le portage, c'est comme il y en a une qui prend le relais, puis qui fait la bonne affaire au bon moment pour tout le monde... la prière se termine, tout le monde pleure, tout le monde se prend dans les bras, tout ça. Pour (la femme rwandaise) je pense que c'était super.
 - iii. L'ouverture : « Et (ensuite) elle se met à raconter, elle s'ouvre vraiment, elle raconte tout ce qui est arrivé ce jour-là, tout ce qu'elle a vécu, puis de

iv. Le 'rattrapage' de la situation : « Puis là (une autre femme d'un pays voisin du Rwanda) a réussi à raconter une histoire drôle à propos du génocide « Ah, je connais une femme là, elle était mariée, son mari, il avait deux femmes. Alors là c'est le génocide, tout le monde meurt ! C'est le massacre ! Tout le monde a peur ! et court dans la rue. Et elle, tout ce qu'elle veut, elle dit : 'Il ne doit pas mourir aujourd'hui ! Parce que hier, il a couché avec l'autre, ce soir, c'est mon tour !' Fait qu'elle courait après son mari'.

Tout le monde se met a rire, même la femme du Rwanda, écroulée de rire'.

- d. La constatation de l'impact sur ces femmes de la Maison bleue de cette lecture publique (p.19,48) :
- i. 'Les femmes quand elles sont revenues cette semaine, c'était vraiment drôle, comment elles rentraient dans la Maison bleue, comme... elles étaient encore portées par la magie (et disaient) 'Aie ! On a vécu quelque chose ! Hein ?'
 - ii. 'Une telle), moi je la ramenais souvent en auto... quel phénomène ! Elle, dans les ateliers, c'était toujours la dernière (qui voulait se lancer). Elle ne voulait pas trop... Puis, finalement, je la poussais juste un petit peu... Elle le faisait et elle était contente... Elle, ça va l'avoir transformée... Il va y avoir 'avant' et 'après' le théâtre dans sa vie.'
- e. Une réflexion sur la place de la culture des participantes dans la pièce et la valeur que celles-ci lui accordent dans leur 'nouvelle' vie ou la critique qu'elles en font (p.35,36,37,38,39), ou leurs tiraillements (p.40,41,43)
- i. 'Elles dévalorisent leur propre culture... elles (la disqualifient) vs
 - ii. 'Elles avaient du respect pour ça, elles trouvaient ça beau... mais ce n'était pas quelque chose de grave'
 - iii. 'Mais parler dans une autre langue, devant tout le monde, c'est intimidant' (p.42)

et les tentatives de l'animatrice de les amener sur ce terrain-là (p.37)

'j'ai essayé d'amener les femmes sur ce terrain-la, je (demandais) 'est-ce que ça vous manque des fois d'accomplir les rituels que peut-être vos meres faisaient... je l'ai amené plusieurs fois, ça ne venait pas... rien ne venait ! (mais deux femmes disaient : 'C'est incroyable ! Comment ça se fait qu'Emmanuelle, une Québécoise, nous comprenne comme ça ?' et une autre a dit 'Chacune d'entre nous a les deux' (cultures)... et tu as mis les deux'

ou les réactions de l'équipe ? (p.42) :

- i. (pourrait-on) aller creuser le sens profond des rituels pour chacune d'elles... est-ce qu'il y aurait une façon de creuser ?' (p.41)
- ii. 'En ce moment, elles ont le choix de ne plus faire (ces rituels), faire les choses qu'elles ont toujours été obligées... et les femmes en parlent quand même de certains rituels : moi, j'ai vu plusieurs fois des conversations entre la mère qui a rasé la tête de son enfant a un mois et l'autre a côté qui lui dit 'Pourquoi tu fais ça ?'

- ii. 'Mais les femmes sont aussi sujettes (dans leur pays) a beaucoup de rites et de rituels qui sont au bas mot répressifs et certains atroces' (p.39)
- iii. Et sur le thème de la 'coquille vide', qui peut s'appliquer au vécu d'immigrants, mais aussi à la perte de sens de notre société (p.45) vécue par les Québécois(e)s : 'peut-être le malaise est celui de dire aussi : ta coquille vide-la, bien elle s'applique drôlement a ici, aux gens d'ici... C'est pas parce qu'on est née ici qu'on est 'pleine' pas du tout !'

II - RÉFLEXIONS SUR LA SUITE DES CHOSES

- 'Il y avait beaucoup beaucoup (de thèmes, de contenu) a couvrir.. peut-être que dans une prochaine pièce on pourrait creuser plus spécifiquement des sujets comme les relations hommes-femmes'

- 'Mais est-ce que c'est ça qu'elles veulent ? Je ne suis pas sûre moi !' (p.31)

- 'Elles n'en parlent pas de ça hein !'

- f. Une réflexion sur la suite des choses (p.20,21,31) avec les femmes (p.32, 59 : suites de leur 'association' ?) et avec de nouvelles femmes ? (p.49, 53, 54) :
 - a. Deux nouvelles lectures ? à l'automne ? Une pour la clientèle et les familles de la Maison bleue, l'autre pour la communauté de Côte-des-Neiges ou de Parc-Extension
 - b. Combiner autre lecture et levée de fonds pour la suite ? (p.57,58)
 - c. La logistique de tout cela et les ressources que cela exige (p.53,56,57) en terme de coordination et de budget
 - d. Évoqué : en faire une lors de l'assemblée générale du CLSC ?
- g. Sur l'importance de rester attentif à la possibilité que « notre culture (en position de pouvoir) remodèle l'énergie de la culture en position dominée » (p.35,42) :
 - a. 'Quand on dit a une femme 'vas-y, joue quelque chose' elle est en position de dominée qui s'attend a plaire au dominant et elle remonte dans l'énergie de son corps en fonction de ce qu'elle imagine qu'est l'attente de l'autre... bioénergie interculturelle' (p.35)
 - b. , et peut-être tenter d'aller plus loin sur ce plan ?
 - c. 'Dans cet exercice-la de théâtre, je trouve qu'io n'y a pas de culture dominante blanche, oui, il y avait toi (Emmanuelle) mais elles étaient dans un groupe confortable de parler, puis de dialoguer, puis de s'ouvrir complètement' (p.42)
- h. Et les réactions de l'équipe à cela (p.44,47)
- i. Souci de ne pas perdre 'cette belle énergie' et préoccupation de savoir qui parmi ces femmes serait toujours disponible pour de nouvelles lectures ou une autre suite
- j. Un retour sur les objectifs de la recherche ou sur celle-ci (p.25,26,28,31,42,46)
 - a. 'Il y avait deux objectifs : connaître les réactions de la clientele au cadre porteur de la MB et accroître notre compréhension de la synthèse par les femmes immigrantes de leur propre culture avec la culture québécoise'
 - b. Une discussion a ce sujet et sur la place qu'aurait pu-dû occuper ce thème dans la pièce : (p.27,28,29,30)
 - i. (l'auteure dramatique et animatrice) : Moi, j'avais les bras pleins... j'ai commencé a écrire a partir des focus-groupes, puis apres ça j'étais sur le terrain, avec ces femmes spécifiques la. J'aurais pas vu les femmes,

- ii. 'Puis moi en tout cas je trouve qu'il y avait quand même beaucoup de choses québécoises aussi, pâté chinois et autres...' 'Sonia... qui chante Gilles Vigneault que probablement ils n'ont jamais entendue...
- iii. 'Puis t'sais, le Québécois, il est dans la salle.'
- iv. 'Son rapport est la.'
- v. 'La pièce est aussi dans la salle, en quelque part'
- vi. (L'auteure dramatique) 'Pendant les focus-groupes moi j'étais enceinte et en plus, je suis Québécoise,... j'étais donc comme elle... on pouvait comparer... et les femmes évoquaient certains aspects de leur réalité qu'elles trouvaient difficile, par rapport aux premiers temps avec le bébé et tout ça, même l'accouchement... puis des fois moi je disais : 'vous savez, je vis la même affaire que vous, peut-être a une échelle différente, mais la (même) difficulté' ... quand même elles ont eu un contact avec une Québécoise'
- vii. 'Moi j'aimerais dire que j'ai trouvé qu'il y avait plus de Québécois dans la pièce que ce a quoi je me serais attendu'
- viii. 'C'est quoi que les gens rencontrent ici, est-ce qu'ils rencontrent des Québécois ?'
- ix. 'C'est nous autres'
- x. 'C'est la rencontre avec le climat'
- xi. 'La télé...'
- xii. 'Il n'y a pas beaucoup d'échanges, une famille québécoise qui invite la famille africaine a côté (pas vraiment)'
- xiii. 'Sincèrement, j'ai trouvé que cet amalgame-la, il s'est fait dans une proportion qui est plus réaliste'
- xiv. 'Mais comment demeurer dans son énergie culturelle quand on est en représentation, c'est un bon medium, mais c'est le défi en même temps...' (p.47)
- xv. 'la littérature (sur ce qui se passe pour les immigrants dans un nouveau pays) ça aide quand même a structurer, puis après ça elles sont soulagées. Elles disent 'Ah ! c'est ça que je vis, puis je n'arrivais pas a mettre le doigt dessus... il ne faut pas être écrasant mais en même temps, ça fait partie du portage... '
- xvi. 'Mais en même temps on est pris entre cette formule de portage et une formule plus... qui va chercher dans l'individu avec un dispositif culturel tout autour, qui va fouiller tout ça, mais on n'en est pas la parce que ce ne sont pas des femmes qui ont des problèmes psychiatriques. Nous ne sommes pas en train d'adresser ces choses-la. Mais il y a comme les deux extrêmes, il me semble, qu'on voit là. Et quelque part, la pièce se situe quand même quelque part entre les deux' (on parle d'un dispositif créé par Carlo a la clinique ethno-psychiatrique de Jean-Talon (p.46, 47))

III - RÉFLEXION SUR LA MAISON BLEUE SUITE À CE PROJET THÉÂTRE

- a.** sur le lien avec la mission et la nécessité de la Maison bleue (p.31,32)
 - a.** ‘Moi, après la recherche je me suis dit ‘Tout ce qu’on essaie de dire c’est : c’est quoi la périnatalité sociale ?’ On essaie de trouver une identité a la Maison Bleue
 - b.** ‘Moi, cette pièce-la, ça m’a émue. Moi, comme Québécoise qui vit des problématiques de maternité, je n’ai pas le même parcours, mais j’en voudrais, une Maison bleue, tu comprends ?’ C’est ce que ça disait, que tu viennes de Chibougamou ou de n’importe ou tu en veux une Maison bleue
 - c.** ‘Tu as besoin d’être portée
 - d.** ‘Bien c’est ça
- b.** sur la place de cette pièce de théâtre : la ‘carte de visite’ de la MB ? (p.53)
 - a.** ‘Moi, cette pièce-la, c’est un des meilleurs outils de promotion de la MB qui existe’...
- c.** sur l’avenir des femmes ayant participé et un possible rôle au sein de la Maison bleue ?

ANNEXE 4 – JOURNAL DÉNOMINALISÉ DES ATELIERS DE THÉÂTRE

Annexe - Journal d'atelier Maison bleue – tenu par Emmanuelle Jimenez

Données dénominalisées (noms des participantes absents ou initiales).

7 octobre 2009

Une seule femme s'est présentée.

On a passé un petit moment ensemble. Écouté de la musique d'un chanteur de son pays d'origine. « C'est fou comme on se retrouve là-bas. ... Toujours, le samedi, quand je fais le ménage, j'écoute de la musique de chez moi... **À mon accouchement, je me suis sentie seule, comme si je ne connaissais personne au Canada. Je n'ai pas aimé ça. Parfois je me dis que je vais rentrer chez moi avec (mon bébé). Je veux qu'il connaisse ma culture. »**

14 octobre 2009

Quatre femmes sont venues. :

Bernadette et Anne-Marie avaient fait les appels pour leur rappeler l'atelier. On s'était dit que ce serait peut-être plus efficace, que les femmes viendraient plus que si moi je les appelais.

Ces femmes ont été incroyables. **Elles se sont lancées dans les exercices que je leur ai proposés avec beaucoup de générosité et d'audace. Anne-Marie s'est jointe à nous et a, elle aussi, fait les exercices! C'était super. Et je me suis dit : tiens, c'est peut-être ça une recherche-action, intervenant et « patientes » sur un « pied d'égalité », réunis dans un atelier de théâtre.** On a aussi parlé de la pièce, de ce dont on aimerait parler, de là où j'en suis moi-même dans l'écriture.

A. : « **En Afrique, on dit qu'avec le frottement, tu peux toujours trouver une mère ou une sœur. »**

H. : « **Quand tu accouches dans mon pays, tu es une reine. Le septième jour, on t'amène au bain, avec les bougies, on met du henné partout sur toi... »**

O. : « C'est la purification... »

A.: « **Tu ne touches à rien... »**

H. : **J'aimerais te parler d'un sentiment que j'ai eu en arrivant ici. Je marchais dans la rue et je voyais les visages des gens, très différents des visages que je voyais chez moi. J'avais l'impression qu'ils étaient plats, vides. Ça m'a vraiment effrayé. On ne sentait pas la chaleur humaine.**

H. a dit qu'elle voudrait bien jouer le personnage d'une femme enceinte. Qu'on lui mettrait un faux ventre.

Le jeu d'association d'idées a fait sortir des mots significatifs comme : Isolement, espoir, force, courage, pleurs, paraître, chaud

21 octobre 2009

Présences : 6 femmes!

28 octobre 2009

Présences : 5 femmes

Il y avait aussi Carlo Sterlin (jusqu'à 14h), Anne-Marie Bellemare et Tina de Souza

4 novembre 2009

Présences : 3 femmes et vers la fin, une nouvelle est arrivée...

C'était super. Je crois qu'on est vraiment entrées plus dans le jeu théâtral cette fois-ci. Ensemble, on a essayé d'étoffer une situation dramatique. **Je vais essayer d'écrire une scène à partir de cette improvisation : deux femmes habitant le Soleil Barclay et ne s'étant jamais parlé auparavant se croisent dans le hall d'entrée de l'immeuble et aperçoivent en même temps par terre un billet de 50\$. Chacune ne sait pas si l'autre a vu le billet. Chacune voudrait que l'autre quitte le hall d'entrée pour pouvoir s'emparer de l'argent.**

Solutions :

Elles vont à la banque se faire faire du change pour prendre chacune 25\$.

Elles finissent par se battre et l'une s'enfuit avec l'argent.

Elles se battent et finissent par déchirer le billet en deux.

Elles se battent et c'est finalement une troisième voisine qui s'empare de l'argent pendant que les deux autres sont trop occupées à se taper dessus.

L'une était descendue pour attendre son fils que l'autobus scolaire dépose devant l'immeuble tous les jours.

L'autre s'apprêtait à sortir chercher son fils à la garderie qui ferme quinze minutes plus tard.

Elles tournent autour du pot.

Se font la conversation. Un peu malgré elles, elles finissent par s'intéresser vraiment à l'autre et à son histoire. Vous venez de quel pays? Qui sont-elles?

Choura et Jimbaya?

Eh bien ma chère, la nuit va tomber.

D'autres locataires entrent et sortent de l'immeuble. Peut-être que le propriétaire ou le concierge passe et fait un commentaire à l'une au sujet de son dernier chèque de loyer qui a encore rebondi. « Ah bon, je ne comprends pas ce qui a pu se passer, excusez-moi... » **Une fois le concierge parti, trouble, malaise. Celle qui partait chercher son fils à la garderie y va et salue sa voisine : « Bon, ça m'a fait plaisir de vous connaître, passez me voir, je suis au 305, je dois vraiment y aller, au revoir. » En fait, elle laisse l'argent à l'autre qui en a vraisemblablement plus besoin qu'elle.**

Autre scène : Toc toc toc à la porte du 305

L'autre prend du temps à venir ouvrir parce qu'elle était en train d'allaiter ou de changer la couche de son bébé.

Bonjour c'est moi, je... j'ai préparé des douceurs et j'ai pensé que vous aimeriez peut-être y goûter... Je... J'espère que je ne vous dérange pas.

(Mais à qui était ce 50\$ à l'origine? Au concierge? Au propriétaire?)

Je vais revoir un peu mes personnages en fonction de mes 7 actrices.
Dont la nouvelle (Comment faire pour l'intégrer malgré son français très difficile ?
Je sens qu'elle a beaucoup d'esprit et d'humour.)

L'exercice de relaxation au sol a été apprécié je crois, ainsi que l'exercice du « ballon imaginaire ».

11 novembre 2009

Une seule femme s'est présentée.. Je suis assez déçue mais bon, c'est la vie. **J'ai quand même travaillé avec elle et chose intéressante, la question du racisme a surgi pendant qu'on discutait des personnages qui pourraient apparaître dans la pièce. Elle m'a dit qu'elle pensait à un personnage de femme de ménage. Je lui ai demandé qu'est-ce qui l'intéresse par rapport à ce personnage et elle m'a répondu : « Je suis habituée à faire ça. »** Puis elle avance que ce personnage pourrait proposer ses services aux gens de l'immeuble et se voir fermer la porte au nez parce qu'elle est noire.

Elle m'a aussi raconté **son arrivée au Québec, en décembre 2007, en pleine tempête de neige, avec quelque chose comme des sandales aux pieds, enceinte de trois mois et que c'est un chauffeur de taxi haïtien qui les a conduits de l'aéroport à Montréal.**

18 novembre 2009

Présences : 6 femmes (les mêmes qu'avant)

On a parlé du prologue intitulé « Le chœur des formidables questions »

On a aussi beaucoup parlé du « mauvais œil » et des « mauvais sorts ». Toutes sortes d'anecdotes sont sorties.

25 novembre 2009

Présences : 4 femmes. Il y avait aussi Bernadette B. et Hélène V. en observatrices.

Vania s'est jointe à nous vers la fin de l'atelier.

Très bel après-midi. On a lu l'ébauche de prologue et de début du spectacle. On a parlé des personnages et fait une distribution de rôles. Je vais appeler l'une d'elles cette semaine pour élaborer son personnage avec elle. Elle voudrait jouer une sorte de grand-mère, une ancienne, la grand-mère de l'immeuble. On a parlé de la possibilité qu'elle fasse un conte, dans la tradition des conteurs africains. Vania a évoqué l'idée que l'équipe de la Maison bleue prononce le chœur (est-ce que c'était ça?) ou bien de faire la « chorégraphie des mains qui prodiguent des soins au bébé ».

2 décembre 2009

Présences : 5 femmes

On a travaillé la « chorégraphie des mains ». De plus, j'ai demandé à chacune de chanter une berceuse dans leur langue d'origine en leur disant qu'on en choisirait une que toutes apprendraient pour le spectacle. Mais devant la beauté de ces chants, j'ai décidé que je ne pouvais pas choisir et qu'on les intégrerait toutes. Il y a juste une n'avait pas de berceuse à chanter dans sa langue. A.l'a un peu sermonnée sur l'importance de parler sa langue. Et puis, on a relu le prologue et revu un peu les personnages. N.a dit qu'elle voulait jouer le rôle de Jimbaya.

9 décembre 2009

Jour de la première tempête de neige de l'hiver. Je gardais espoir jusqu'à la veille au soir, mais le matin, j'ai appelé les quelques actrices qui pensaient venir et j'ai tout de suite senti que ce serait un peu trop leur demander que d'affronter cette neige. Alors, j'ai annulé l'atelier. Mais ça m'a confirmé que nous évoquerons la relation au froid et à l'hiver dans la pièce.

16 décembre 2009

Présences : 3 femmes.

Nous avons fait un exercice de voix avec le début de la berceuse de H. en arabe. Et même avec seulement nos quatre voix, nous avons pu sentir le potentiel d'un numéro chanté en groupe.

Aussi, je leur ai fait écouter la chanson « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver » de Gilles Vigneault.

Comme nous étions peu nombreuses, nous avons pris un moment pour boire un thé et grignoter des muffins. **Nous avons parlé de plusieurs sujets : l'accouchement, la tradition africaine qui consiste à enterrer le nombril (le reste du cordon ombilical) du nouveau-né. Je leur ai dit que j'étais en train d'écrire une scène (vers la fin du spectacle) où les personnages de K. et O.iraient finalement enterrer (planter) les nombrils de leurs bébés sur le mont Royal dans une sorte de rituel porteur d'espoir : leurs bébés sont nés ici et quelque chose poussera dans cette terre d'accueil.**

J'ai demandé à S. si elle avait enterré les nombrils de ses bébés ici. (No, but I kept them in an album.)

Elles aimaient l'idée que les femmes veuillent poser ce geste ici, dans leur nouveau pays.

K. disait que « les traditions de ton pays te suivent où que tu ailles » et elle racontait comment sa mère au téléphone lui demandait sans arrêt si elle avait « rasé les premiers cheveux de son bébé ». K. ne voulait pas le faire à cause du froid de l'hiver. Et elle a fini par lui dire qu'elle l'avait fait pour avoir la paix. C'est censé protéger l'enfant contre le mauvais œil.

Nous avons lu trois scènes. S. était contente de son personnages de grand-mère.

15 janvier 2010

Présences : 3 femmes

(A. a oublié de venir et le fils de Nadia était malade.)

C'était la première fois qu'on se revoyait depuis les Fêtes. On a dîné ensemble, on a beaucoup jaser et toutes sortes de nouvelles idées de scènes sont venues. On a lu quelques nouvelles scènes déjà écrites et on a travaillé le prologue. L'atelier aura désormais lieu les vendredi après-midi et commencera à midi pour nous donner un peu plus de temps puisque nous ne commençons jamais à l'heure.

W. est arrivée comme une belle surprise. Je savais qu'elle avait déménagé mais je n'avais pas son numéro de téléphone et aucun moyen de la joindre. Mais comme elle a déménagé dans l'ancien immeuble de K. (elle aussi a déménagé pendant les Fêtes), celle-ci était allée lui porter un petit mot l'avisant que l'atelier était le vendredi. **W. n'a**

pas de nouvelles de sa famille en Haïti, son mari non plus (après le tremblement de terre). C'est très difficile.

À la semaine prochaine.

22 janvier 2010

Présences : 4 femmes

K. devait venir. Je vais l'appeler pour voir si tout va bien.

Très bel après-midi. C'était le retour de M.. Elle est très enthousiaste et nous a bien fait rire en imitant l'horrible concierge de son immeuble. Elle voudrait, en plus de son rôle de lama, jouer le rôle du concierge de l'immeuble. A. m'a raconté un peu plus de son histoire et elle trouve que ce serait bien que son personnage, Sounkarou, vive un peu les mêmes choses qu'elle.

Ce qui est génial, c'est de voir comment la participation de toutes devient de plus en plus active. Par exemple, on a lu une scène et je leur ai dit que je n'étais pas sûre de la fin. W. et H. ont proposé un autre dénouement. W. a même proposé une réplique pour son personnage d'Antoinette. Je sens que le projet de théâtre est une belle occasion pour elles de « ventiler » à propos de certaines difficultés ou frustrations.

29 janvier 2010

Présences : 3 femmes

M. et A. étaient enrhumées et H. m'avait prévenue d'un empêchement.

5 février 2010

Présences : 4 femmes

H. est arrivée avec un texte bouleversant où elle raconte comment elle a vécu sa deuxième césarienne.

12 février 2010

Présences : 5 femmes

Comme nous n'avions pas de gardien/gardiennne, ça a été très difficile de travailler. **Mais on a quand même pu travailler une courte scène de chœur. « On endort les bébés ».** Avec H., on a parlé de la césarienne et de comment son personnage pourrait s'en remettre. **Guérir de l'amertume et de la colère.**

19 février 2010

Présences : 6 femmes

Très bon atelier. On a placé une scène de groupe. W. prend vraiment son envol et de l'assurance. Elle a du « chien ». Il reste un tiers de la pièce à rédiger.

26 février 2010

Présences : S. et M., mais arrivées avec 1h30 de retard. J'étais sur mon départ. Il n'y a pas eu d'atelier.

5 mars 2010

Présences : 3 femmes et une autre est passée faire un tour. Elle a trouvé un emploi à la Plaza Côte-des-Neiges. Elle me propose de venir les vendredi pendant son heure de dîner. Bernadette est passée aussi. On a regardé une de ses scènes.

12 mars 2010

Présences : 4 femmes, dont une nouvelle (qui va, entre autres, chanter) et Anne-Marie
Très bel atelier. La présence de la nouvelle et d'Anne-Marie a amené une sorte de
renouveau. C. va chanter mais elle aimerait aussi jouer le rôle du mari d'Antoinette..
On évoque la possibilité de se voir deux fois la semaine prochaine parce qu'il est
possible que j'aie à m'absenter le vendredi 26 mars.

16 mars 2010

Présences : 3 femmes

Atelier donné à la Maison bleue dans la nouvelle salle en haut. Ça a très bien été. On a
travaillé leurs monologues respectifs et on a fait de l'exploration par rapport aux chœurs.
J'ai parlé à A. hier : elle s'est arrangée pour ne pas travailler les vendredi. Elle veut être
au théâtre. Je n'en demandais pas tant...
Aussi : K. ne viendra plus. Trop prise par ses études. S. a hérité de son rôle.

19 mars 2010

Présences : 6 femmes

Isabelle et Owuo ont passé une heure avec nous avec leurs instruments. C'était génial.
On a essayé des choses avec eux pour accompagner le prologue. Super beau. Et on a
réussi à se rendre à la moitié de la pièce environ en lecture et/ou en place sur scène.
Une nouvelle, A., s'est jointe à nous. Référée par Anne-Marie. Elle va prendre le rôle de
O.. Je lui apporte une copie du texte vendredi prochain.

26 mars 2010

Présences : 4 femmes, plus une autre qui est passée.
A. connaissait presque son texte par cœur. Très touchant.
On a travaillé en détail la scène entre W. et M.. Elles sont capables de beaucoup de
nuances.

31 mars 2010

Présences : 4 femmes
C. est arrivée avec son cd de musique de son pays.

1^{er} avril 2010

Réunion pour la musique avec Isabelle et Owuo. Génial! Mon fils adore le balafon...
Isabelle Brabant est venue chez moi en fin de journée. Elle m'a donnée des idées pour
la scène finale d'accouchement. Super.

8 avril 2010

Présences : 6 femmes et Isabelle et Owuo

Dans la salle de jeux avec tous les bébés. Grosse répétition des moments « musicaux »
et « rythmiques » de la pièce. Retour d'A..

**À la suggestion d'Anne-Marie, on a allumé une chandelle pour se lier à la
commémoration du génocide au Rwanda. Anne-Marie m'a dit que c'était très
important pour A..**

Après la répétition, j'ai passé un autre deux heures avec A. pour passer à travers son texte.

9 avril 2010

Présences : 5 femmes, dont une nouvelle, invitée par A.

15 avril 2010

Présences : 5 femmes et Isabelle et Owuo

On a répété les chansons du spectacle : chanson de C. (« Mamacita ») et chanson chantée par toutes (« Me mami yé » écrite par Isabelle, Owuo et un ami) Très belle séance de travail.

16 avril 2010

Présences : 5 femmes plus la fille de l'une d'elles

Ça a été un après-midi très bouleversant. Je ne croyais pas qu'on pourrait répéter. Anne-Marie m'avait prévenue que c'était l'anniversaire de la mort de toute la famille de l'une d'elles, il y a seize ans, lors du génocide au Rwanda. Celle-ci n'était pas sûre de venir à la répétition, craignant d'être trop émotive et de « déranger » le groupe. L'ayant vue la veille, je lui avais dit qu'elle était complètement bienvenue d'arriver au groupe avec son chagrin. Anne-Marie avait suggéré qu'on commence la répétition avec une prière pour elle et sa famille. Donc, au début de l'atelier, Anne-Marie s'est jointe à nous ainsi que Dominique Loubert, Jessica (?) et je crois une étudiante sage-femme pour participer à la prière.

Toutes en cercle autour d'une bougie allumée, c'est C. qui a fait une prière spontanée. Magnifique. D'une grande force. J'en ai des frissons rien que d'y penser. Tout le monde s'est mis à pleurer.

Une fois les intervenantes parties, on est restées autour de la table à continuer de parler ensemble. Les femmes étaient très émues. Je leur ai dit qu'on pouvait laisser tomber la répétition comme telle. Il y a des priorités tellement évidentes.

Autant c'était bouleversant, autant c'était extraordinaire de voir à l'œuvre le fameux « portage » des femmes entre elles. Je dirais que celle qui nous a « sauvées » est A. en réussissant à nous faire rire, incluant la Rwandaise aussi. Elle a raconté une histoire drôle (est-ce Dieu possible?) à propos du génocide au Rwanda : une femme mariée à un homme bigame ne voulait pas qu'il meure aujourd'hui parce que la veille, il avait couché avec l'autre femme et elle voulait son dû avant qu'il meure!

H. a prononcé une prière du Coran pour couvrir la famille de la participante rwandaise.

On a décidé de se remettre dans le théâtre et on a lu deux scènes.

J'étais contente que l'atelier se termine bien.

On avait toutes le cœur un peu barbouillé mais on était sur pied.

Cette Rwandaise, quel courage.

ANNEXE 5 – TEXTE DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE *SOLEIL BARCLAY*

***Soleil Barclay - par Emmanuelle Jimenez, avec la collaboration des
participantes aux ateliers de théâtre***

Personnages

lama
Choura
Sounkarou
Kaïla
Antoinette
Sonia

Autres personnages

Le concierge
Oumou
Mamouna, mère de lama
Mustapha, mari de Choura
Jean-René, mari d'Antoinette
La chauffeuse d'autobus
L'infirmière

L'action se passe essentiellement dans un immeuble du quartier de Côte-des-Neiges à Montréal :
le Soleil Barclay.

J'entends ma mère qui me raconte comment j'étais quand j'étais bébé :

Quand tu étais bébé, tu étais une petite fleur

Tu sentais si bon

Tu parfumais ma vie.

Prologue

Toutes

(Dans le noir, on entend les battements de cœur d'un bébé dans le ventre de sa mère.)

Toutes

C'est ton cœur ou le mien? C'est toi, bébé?

(On entend la voix du bébé.)

Le bébé dans le ventre

Qui suis-je? Quand est-ce que j'ai commencé à être là? Serais-je un garçon ou une fille? Qui est ma mère? D'où est-ce que je viens? D'ici ou de là-bas? Est-ce que j'ai déjà des bagages? Lentement, je m'approche de la réalité. Je vais venir au monde. Mais le ventre de ma mère, c'est déjà le monde. Le premier endroit, le premier pays. Vénère le ventre de ta mère.

(Lumière. Iama arrive sur scène, très enceinte, transportant deux valises. Les percussions nous font entendre le rythme de ses pas. Elle dépose ses valises.)

Iama

Petit passager clandestin, je voudrais que tu n'entendes pas les pas de ta mère qui s'enfuit...

Toutes

Seule. En n'emportant que toi.

Iama

Nous avons survécu à une fin du monde et maintenant, je ne m'enfuis presque plus.

Toutes

Ta mère est dehors à Montréal. Elle attend l'autobus 165 Côte-des-Neiges. Il vous emmènera à l'immeuble Soleil Barclay.

Iama

Côte-des-Neiges, Soleil Barclay... Que des jolis noms. Et toi aussi, je te trouverai un joli nom.

Toutes

Un nom qui te protégera.

Iama

Où est papa? Je ne sais pas. Qu'est-ce qu'on fait ici? On est réfugiés. Pourquoi? Parce que le monde est fou. Pourquoi je suis fatiguée? (*Regardant ses bagages :*) Ils sont trop lourds. Je vais devoir les abandonner. Oh, bébé, est-ce que je pourrai au moins garder mon cœur pour tomber amoureuse de toi?

Toutes

Elle est debout. Personne à côté d'elle. Comme s'ils étaient les premiers humains de la terre.

Iama

Comme si nous allions devoir tout inventer. Tous les gestes qui lient une mère à son enfant. (*Un temps.*) Mais est-ce que quelqu'un va me tenir la main quand je vais accoucher?

Toutes

Est-ce que ce sera assez, mes bras, pour te porter?

Scène 1 : Le rêve

Toutes

(Musique. La femme du rêve apparaît. Elle danse avec un bébé dans les bras. Toutes les femmes ferment les yeux, comme si elles dormaient. Au bout d'un moment, la femme échappe le bébé par terre. Toutes les femmes se réveillent en criant.)

Scène 2 : Iama abandonne ses bagages dans le 165 ***Iama et la chauffeuse d'autobus***

La chauffeuse d'autobus

Queen Mary Road, chemin de la Reine-Marie... (Elle ouvre la porte et fait monter un passager. Puis l'autobus repart.) Edouard-Montpetit... (Elle ouvre la porte et c'est Iama qui se tient là avec son gros ventre. Elle soulève péniblement ses valises, la chauffeuse vient l'aider.)

Iama

Merci. (Elle fouille dans sa poche et en sort quelques sous pour payer. Puis elle sort un bout de papier qu'elle montre à la chauffeuse.) Je m'appelle Iama. Je m'en vais à cette adresse...

La chauffeuse

(Lisant ce qu'il y a sur le papier.) Soleil Barclay... C'est beau, je vais vous le dire quand ça va être le temps que vous débarquiez...

Iama

Heureusement que vous êtes arrivée, je me disais que je n'y arriverais pas. Je marche depuis longtemps. J'ai traversé plusieurs pays. Tout brûlait derrière moi. Ma mère m'a aidée à m'enfuir. Je ne sais pas si mon mari est encore en vie. Et au moment où vous êtes arrivée, j'étais justement en train de manquer de courage.

La chauffeuse

(Un peu interloquée :) Ah ben... C'est mon métier de... d'arriver.

Iama

Le vent commençait à passer à travers moi. Il fait chaud dans votre autobus.

(Un temps. Iama ferme les yeux pendant que l'autobus roule. Elle entend dans sa tête une berceuse que Mamouna, sa mère, chantait souvent.)

La chauffeuse

Barclay... Vous êtes arrivée, madame.

Iama

Merci. (Elle se lève, regarde ses bagages, découragée par leur poids.) Merci pour tout... (Elle descend de l'autobus.)

La chauffeuse

(Voyant que Iama n'a pas pris ses valises :) *Ben... Madame, vos bagages...*

(Musique.) *Une photo de son mari, de sa mère, son père et ses sœurs... Une recette de gâteau, une chanson pis un châle que sa mère lui avait tricoté pour la réchauffer pendant son accouchement.*

Iama

Et puis toutes ces choses qui ne se décrivent même pas. Des choses très lourdes qui m'ont suivie jusqu'ici. Au revoir.

Scène 3 : Des voisines dans le hall d'entrée

Antoinette, Sounkarou, le Concierge, Kaïla, Choura et Sonia

(Antoinette est dans le hall en train d'accrocher son annonce sur le babillard. Sounkarou arrive précipitamment dans le hall d'entrée et se place devant sa boîte à lettres : elle attend désespérément ses papiers d'immigration mais anxieuse, elle n'ose pas ouvrir sa boîte à lettres tout de suite. Finalement, elle l'ouvre, mais elle est vide.)

Antoinette

Le facteur n'est pas encore passé, Sounkarou.

(Le concierge passe par le hall d'entrée, son coffre d'outils ou sa vadrouille à la main et les salue.)

Le concierge

Bonjour mesdames!

Soukharou

Bonjour monsieur.

Antoinette

Bonjour.

Soukharou

Je voulais vous dire, il faudrait que vous passiez chez moi, le problème est encore revenu...

Le concierge

Vous voyez pas que je suis occupé, là? Vous, toute façon, il y a toujours de quoi... (À Antoinette :) Pis vous, faut je vous parle tantôt quand je vas redescendre...

(Il entre dans l'immeuble. En sortant un mouchoir de sa poche, il laisse tomber un billet de 20\$ par terre. Les deux femmes l'ont vu et aimeraient bien mettre la main dessus. Tout au long de ce qui va suivre, elles gardent un œil l'une sur l'autre, et essaient de s'approcher du 20\$.)

Soukharou

(Pointant l'annonce sur le babillard.) Qu'est-ce que c'est?

Antoinette

J'annonce mes services : je suis femme de ménage.

Soukharou

C'est bien, ça...

Antoinette

Oui, oui... *(Un temps.)* Et vous?

Soukharou

Quoi, moi?

Antoinette

Eh bien, qu'est-ce que vous faites?

Soukharou

J'attends. Je ne peux pas encore chercher de travail, j'attends mes papiers d'immigration...

Antoinette

(*Elle secoue la tête.*) Aïe, aïe, aïe... Et d'où venez-vous?

Soukharou

De Guinée. Et vous?

Antoinette

Je viens d'Haïti. (*Un temps. Les deux regardent le billet de 20\$. Soukharou tente une diversion.*)

Soukharou

(*Pointant le babillard.*) Oh, je crois que votre annonce n'est pas tout à fait droite. (*Antoinette regarde son annonce, pendant ce temps, Soukharou se penche pour ramasser l'argent. Mais Antoinette se retourne avant qu'elle n'ait eu le temps de le faire.*) Oh, ça fait du bien de s'étirer comme ça le matin...

Antoinette

(*Regardant le billet de 20\$.*) Ouais... Ça fait du bien. ... Mon annonce est tout à fait droite.

Soukharou

Ouais.

Antoinette

Ouais.

(*Un temps.*)

Soukharou

Bon.

Antoinette

Bon.

Soukharou

Ecoutez, nous...

(*À ce moment arrive Kaïla. Elle voit tout de suite l'argent et le ramasse.*)

Soukharou et Antoinette

Qu'est-ce que tu fais, Kaïla? Ce n'est pas à toi!

Kaïla

Eh bien, ça ne doit pas être à vous non plus sinon vous l'auriez déjà dans les mains!

Sounkarou

Rends-le-nous!

Kaïla

Pourquoi, j'en ai besoin moi aussi!

Antoinette

Kaïla, tu es comme ton fils qui vole toujours les jouets de mon garçon à la garderie!

Kaïla

Ne mêle pas mon fils à ça!

(À ce moment, Choura entre avec des sacs d'épicerie. Elles arrêtent tous leurs cris et affichent un sourire poli. Le concierge revient lui aussi dans le hall d'entrée.)

Choura

Ah, je voulais justement vous parler, monsieur Pierre...

Le concierge

Cou'donc, vous êtes-vous donné le mot pour me harceler aujourd'hui?

Choura

Je... C'est à propos de... *(Elle est un peu gênée d'aborder le sujet devant ses voisines.)* ... de ce dont on a discuté la semaine dernière.

Le concierge

C'était quoi, déjà?

Choura

Vous voulez qu'on discute de ça ici?

Le concierge

J'ai rien à cacher, moi.

Choura

Eh bien, je vous avais dit que j'avais trouvé des petites... crottes noires... de souris.

Le concierge

Ah, c'est comme ça, ici, il y a des souris. C'est pas grave, les souris, c'est tout petit.

Choua

Mais j'ai un nouveau-né...

Le concierge

Les enfants les trouvent très mignonnes, les souris.

Choura

Ouais, bon. La question, c'est que vous m'avez donné un produit vert pour les éliminer.

Le concierge

Ouin, pis?

Choura

Eh bien, je continue de trouver des crottes et maintenant non seulement elles sont vertes, mais elles sont bien plus grosses. Qu'est-ce que c'est que ce produit, des vitamines?

Le concierge

(*Fouillant dans son sac :*) Bon ben, vous essaierez mon produit jaune, vous m'en donnerez des nouvelles...

Choura

Bon. (*Tout à coup, on entend son bébé qui se met à pleurer.*)

Le concierge

Bon, on avait la paix depuis quinze minutes, c'est sûr que ça pouvait pas durer...

Choura

Excusez-moi, c'est mon bébé qui vient de se réveiller... Il est avec son père mais je...

Le concierge

Qu'est-c'est que vous y faites à c't'enfant-là? Il braille à la journée longue...

(*Choura soupire, prend le produit et entre dans l'immeuble.*)

Le concierge

Bon, mademoiselle Antoinette, le propriétaire attend toujours son loyer. Il est patient mais il a ses limites, pis là, ben il commence à mettre de la pression sur moi. Vous avez peut-être vos problèmes, mais moi aussi j'ai mes problèmes pis mon stress. Comprenez-vous, là? Des fois, j't'assez tanné de travailler dans un immeuble avec du monde comme vous autres qui sont pas capables payer... Ça fait que je vais être obligé de passer vous voir à la fin de la semaine. Pis vous êtes mieux d'avoir votre chèque prêt. C'est-tu clair, ça? (*Antoinette marmonne faiblement un oui, oui.*) Quoi? J'ai pas entendu, c'est-tu clair?

Soukharou

Ça va, elle a compris, monsieur le concierge...

Le concierge

Je voulais juste être sûr... À part de d'ça, si vous cherchez de l'ouvrage de femme de ménage, vous irez voir au 305, chez la nouvelle locataire, il y a du nettoyage à faire sur les murs : la madame elle a fait un moyen dégât pis si ça part pas, le propriétaire va y faire payer pour la peinture... non mais ça prend-tu du crisse de monde, ça arrive icitte avec e-rien pis ça se mêle de dessiner su' les murs!

Kaïla

Au fait, monsieur Pierre, la moisissure est encore revenue dans les coins de ma salle de bains...

Le concierge

C'est-tu de ma faute à moi? Un petit peu de moisi, c'est pas grave ça! À part de ça, c'est pas un palais royal ici! De toute façon, ça doit être moins pire que de vivre dans vos huttes en Afrique! ...

(À ce moment, Sonia arrive pour chercher son courrier.)

Le concierge

C'est pas que je m'ennuie là, mais faut que j'y aille...

(Il sort.)

Soukharou

Quel abruti! Pourquoi on n'a rien dit?

Antoinette

Je n'ai jamais su me défendre...

Kaïla

Un jour, on lui répondra.

Soukharou

On lui dira : pas de loyer tant qu'il y aura des souris! En plus, on n'a pas le droit d'avoir des animaux de compagnie dans l'immeuble...

(Elles rient.)

Antoinette

Il me stresse, celui-là. Le lait va me monter à la tête.

Kaïla

Quel lait?

Antoinette

Mon lait. J'allaite encore.

Sounkarou

Qu'est-ce que c'est que ces histoires?

Antoinette

Chez nous, on dit : tu allaites, bon. Si tu as une mauvaise nouvelle ou un stress, le lait monte en toi jusqu'à ta tête et la mère peut devenir folle. Et c'est définitif.

Sonia

Tabarouette, Antoinette, c'est donc ben stressant...

Antoinette

Mais on peut arranger ça : on met du beurre sur la tête de la mère et le lait redescend.

(Sonia éternue dans ses mains. Sounkarou lui tend la main.)

Sounkarou

Moi, c'est Sounkarou.

Sonia

Je vous serre pas la main, je veux pas vous donner mon rhume...

Sounkarou

Non, non, j'insiste, je ne vous avais pas encore rencontrée, je crois que vous habitez l'appartement juste à côté du mien. *(Elle lui prend la main.)* Enchantée.

Sonia

Moi, c'est Sonia. Fait plaisir. *(Un temps.)* Bon ben m'a y aller, moi là. Mon chum est tu-seul avec le petit pis il est tout le temps un peu pas sûr. Ça fait qu'à prochaine!

(Sonia éternue et entre dans l'immeuble. Le billet de 20\$ est par terre. Sounkarou et Kaïla se regardent puis regardent Antoinette qui ne dit plus rien et semble fatiguée, se prenant le visage dans les mains. Elles lui donnent le billet de 20\$.)

Sounkarou

Ne te fais pas trop de soucis, Antoinette.

Kaïla

Tu veux un peu de beurre sur la tête?

Antoinette

Ça va, merci.

Sounkarou

Bonne journée.

(Sounkarou et Kaïla sortent. Antoinette regarde l'argent et décide de le jeter à la poubelle.)

Antoinette

Je ne vais pas salir mes poches avec ton argent, pèla macaque!

(À ce moment, le concierge revient.)

Le concierge

Mademoiselle Antoinette, auriez-vous vu un 20\$, j'ai dû l'échapper ici tantôt...

Antoinette

Je ne suis pas là pour surveiller vos arrières.

Le concierge

C'est correct, c'est correct, fâchez-vous pas, je voulais juste savoir...

Antoinette

Si vous êtes tellement démunis, vous n'avez qu'à regarder dans les poubelles...

(Le concierge lui fait un air bête. Il va quand même regarder dans la poubelle, trouve son argent et entre dans l'immeuble en grognant.)

Scène 4 : Il était une fois un immeuble...

Toutes

(Chacune est dans son appartement. Musique. Iama dessine sur son mur. Puis elle s'arrête, fatiguée, s'assoit et prend sa tête dans ses mains.)

Toutes

Parfois je rêve que les souris viennent manger mon bébé la nuit.

Parfois je rêve que l'immeuble nous dévore.
Parfois je rêve que l'immeuble est un bateau qui prend l'eau.
Parfois je rêve que j'échappe mon bébé par terre.
Au secours. À l'aide.

Mais bien sûr, je n'appelle pas assez fort : je ne veux pas réveiller mon bébé.

(Elles écoutent les bruits de l'immeuble.)

Toutes

Il était une fois un immeuble qui s'appelait Soleil Barclay... Il était une fois moi. Il était une fois mon bébé. Il était une fois mes voisines.

Choura

Qui va me dire à qui ressemble mon bébé? Ici, il n'y a personne d'autre que son père et moi pour s'émerveiller devant son charme... Chez nous, on n'est jamais seule avec son nouveau-né. Ici les femmes sont libres. Libres et seules. Ma mère m'avait donné un collier pour me protéger juste avant notre départ pour le Canada. Il s'est cassé juste avant que j'accouche. Ma protection est brisée et je n'ai pas su la réparer. J'ai mal aux bras à force d'être seule à te porter. Ma cicatrice de césarienne est inconsolable. Et je ne sais pas à quoi rêver pour toi, bébé. ... Pourquoi tu pleures tellement? De quoi tu t'ennuies? Ne pleure pas, ne pleure pas, je suis sûre que tu ressembles à ta grand-mère...

Antoinette

Encore quelques ménages et je pourrai acheter à mon fils l'habit d'hiver le plus chaud de la planète. Je l'ai vu, il m'attend à la Plaza Côte-des-Neiges, dans la vitrine du magasin. Quelques années de ménage de plus, et nous quitterons cet appartement où

mon garçon a froid à ses petits pieds. Je suis arrivée à Montréal en pleine tempête de neige. En sandales. Enceinte. Depuis je n'ai même pas réussi à faire survivre une plante. Je voudrais qu'on m'explique comment on fait pour élever des enfants dans un congélateur...

Sounkarou

(*Lisant une lettre de sa mère*) ... « ...Quand est-ce que tu me fais des petits-enfants? J'ai hâte d'être grand-mère. Que Dieu te garde, Ta mère qui t'aime. P.S. : Il paraît que c'est la saison du froid au Québec, alors avant qu'il ne soit trop tard, envoie-nous de la glace par courrier recommandé, on en aurait bien besoin ici. » (*Elle referme la lettre.*) Mariée de force à un homme que je n'aime pas, vraiment je n'ai pas le cœur à faire des enfants... Qu'est-ce que sera ma vie? Mais à chaque jour suffit sa peine. Je dois d'abord m'adapter à mon nouvel environnement. Le 9 janvier doit être une bonne journée pour attraper un rhume à Montréal. Je sortirai et j'attraperai un brave rhume québécois. J'apprendrai à aimer mon rhume. Je serai une enrhumée québécoise. J'éternuerai exactement comme la voisine. Si ça pouvait m'aider à avoir mes papiers d'immigration...

Sonia

(*Elle éternue. Elle est au téléphone :*) S'cuse, c'est Sonia... Ouais... Ça va. Je fais rien de spécial. Je veux dire, les journées font rien que passer, pendant que j'allaité pis que je change des couches comme une damnée... T'es-tu après écouter du Michael Jackson? J'étais enceinte quand il est mort. C'était le lendemain de la St-Jean-Baptiste. Quand ils ont annoncé la nouvelle à la radio, j'étais debout devant ma fenêtre comme ce matin. Le bébé m'a donné un petit coup de pied pis fouille-moi pourquoi, je me suis mis à pleurer. De toute façon, je pleure tout le temps dans le bout de la St-Jean... J'sais pas, la musique, les drapeaux, pis tout le temps l'affaire qu'on n'a pas faite de pays pis qu'on aurait pu, gens du pays, Gilles Vigneault... .. Ok, j'suis pathétique, j'arrête... Ouais... Kevin? Kevin, il travaille tout le temps. Ouais... je suis pas mal tu-seule. Je suis pas vraiment mieux que ma voisine d'à côté qui arrive du Pakistan pis qui connaît pas un chat icitte...

Kaïla

Je ne me reconnais plus. Il y a longtemps que je n'ai pas entendu mon rire. Quand j'appelle ma mère au téléphone, je bois toujours deux cafés avant et je m'exerce à avoir l'air joyeuse. Mais un jour, je serai démasquée. Maman, je ne savais pas qu'on pouvait se briser en donnant la vie. Depuis la nuit des temps, les mères accouchent avec leurs mères. Mais comment devient-on mère quand on est loin de sa mère? J'ai fait tout ce que j'ai pu durant cette première année, j'ai appris tout ce que je pouvais, mais je ne peux pas être en même temps la mère de mon petit, son père, sa tante et sa grand-mère, je ne peux pas être le village au complet. ...

Scène 5 : Tâches maternelles 1 : On endort les bébés

Toutes

(Sounkarou chante sa berceuse. Les autres bercent leurs bébés. Iama est chez elle, le visage dans ses mains. Puis les mères déposent les bébés endormis dans leur berceau. Mais le bébé de Choura se réveille tout de suite... Toutes sortent à pas de loup sauf Choura.)

Scène 6 : On pleure chez Choura et Mustapha

Choura et Mustapha

(Choura fait les cent pas avec le bébé qui pleure. Le repas est servi. Mustapha entre et lui fait la bise.)

Mustapha

Tu sens bon. Qu'est-ce que c'est?

Choura

Ah... C'est mon nouveau parfum : Oxyde de Zinc, de Zincofax.

Mustapha

Qu'est-ce que tu as?

(Choura met le bébé qui pleure dans les bras de son père.)

Mustapha

Pourquoi tu n'appelles pas ma mère? Elle te dira quoi faire peut-être.

Choura

Ta mère? Ta mère qui croit que je t'ai entraîné contre ton gré à émigrer au Québec, que je lui ai volé son fils qui aurait mieux fait d'épouser une femme soumise... Faire un longue distance pour me faire dire que je ne sais pas y faire avec mon enfant et que je suis une mauvaise mère? Non merci.

(Le bébé pleure encore plus fort. Mustapha est de plus en plus désespéré.)

Mustapha

Bon, bon, là, là, petit... Ou alors ta mère? Peut-être qu'elle te confirmera que vous êtes comme ça dans la famille, que c'est génétique chez vous de pleurer...?

Choura

Non mais t'as pas un peu fini? Et pour commencer, je l'ai pas fait toute seule cet enfant, tu y es pour quelque chose, non, si tu veux parler de génétique...

Mustapha

Bon, moi j'en ai assez entendu! *(Il dépose le bébé dans son berceau.)* Bon, toi, tu arrêtes de pleurer maintenant... *(Le bébé pleure encore plus fort.)*

Choura

Wow, quelle autorité! ... Laisse, je vais le mettre au sein...

(Une fois au sein, le bébé est content.)

Mustapha

Voilà. Il est gourmand, c'est tout. ... Je sais que tu es fatiguée. Mais pourquoi tu déprimes comme ça?

Choura

Mustapha, nous avons quitté un pays où la lumière est dorée. Nous vivons dans une grande maison. Nous vivons maintenant dans un appartement à la moquette moisie. Ce sol qui nous coûte 650\$ par mois est dorénavant notre terre. Je découpe les coupons de rabais dans les circulaires du supermarché. Et on dirait que moi aussi, je vau moins cette semaine. À partir de maintenant, je suis en spécial. *(Un temps. Mustapha est désolé. Il vient s'asseoir à table.)* Il faudra envoyer les sous à mon père à la fin du mois, sinon, ils croiront que nous avons faim.

Mustapha

Eh ben ils auront raison, moi j'ai faim. (Il goûte et semble ne pas trop aimer.)

Choura

Tu n'aimes pas.

Mustapha

(*Mal à l'aise*) Que... Qu'est-ce que c'est?

Choura

Ça s'appelle du pâté chinois. C'est québécois.

Mustapha

C'est québécois ou chinois?

Choura

C'est Sonia, la voisine qui m'a donné la recette : steak, blé d'Inde, patates, steak, blé d'Inde, patates... (*Très émue.*) Je veux rentrer chez nous.

Mustapha

Si tu savais comme ça me désole de te voir dans ce décor pas reluisant. Je sais que c'est à cause de moi qu'on a dû partir. Mais est-ce qu'on va ressasser ça tous les jours? On ne pouvait pas rester là-bas. On ne serait pas de ce monde aujourd'hui. Moi aussi, parfois, je me demande ce que je fais ici, à me traîner dans la neige et le froid, à déneiger mon taxi alors qu'au pays, j'avais un chauffeur. Et puis je regarde le petit. Et je te regarde, toi. Et je me dis que vous êtes ce que j'ai de plus précieux sur la terre. Et que c'est le fait d'être en vie qu'on doit chérir. C'est la vie. On doit s'accrocher à ça.

Choura

Mais c'est quoi, notre vie, ici? Nous ne sommes plus les mêmes, je découvre mon mari sous un jour nouveau, il fait du taxi alors qu'il était patron d'une grande entreprise et il continue de porter son complet veston cravate! Mais ouvre-toi les yeux : à quoi ça te sert d'être le chauffeur de taxi le plus élégant de la ville de Montréal?

Mustapha

C'est peut-être pour que tu continues de me trouver beau...

(*Un temps. Soudain, Choura voit passer une coquerelle. Elle crie. Le bébé se met à pleurer.*)

Choura

Haaa! Encore une de ces sales coquerelles!!!...

(*Mustapha se bat avec la coquerelle comme si c'était le combat de sa vie. Il finit par la tuer.*)

Mustapha

Je... J'y vais.

Choura

Mais tu ne travailles que dans trois heures...

Mustapha

Je vais faire un tour.

Choura

Mais il neige...

Mustapha

Tant pis pour moi.

Choura

Non, c'est moi qui veux sortir prendre l'air.

Mustapha

Non, toi tu as les seins, tu restes!

(Il rajuste sa cravate et sort.)

Scène 7: Antoinette et son mari se disputent

Antoinette et Jean-René

(On entend encore le bébé de Choura et Mustapha.)

Antoinette

Il faut qu'on ait le chèque prêt pour le loyer vendredi. *(Son mari ne répond pas. Elle le secoue un peu.)* Oh oh tu fais le sourd?

Jean-René

Excuse-moi, je n'ai pas entendu, j'avais mes bouchons... Oh, il pleure encore, ce petit... Il me tape sur les nerfs.

Antoinette

Arrête de japper... Il nous faut le loyer pour vendredi.

Jean-René

Je suis fatigué...

Antoinette

Le concierge s'en fout que tu sois fatigué...

Jean-René

Je fais ce que je peux avec le taxi. C'est soit on mange soit on paye le loyer. Je crois qu'on devrait manger, non?

Antoinette

Tu lui expliqueras toi-même. Moi j'en peux plus de lui expliquer qu'on fait ce qu'on peut mais qu'on n'y arrive pas. Il en profite toujours quand je suis seule. Si on n'a pas le chèque vendredi, je ne veux pas être seule ici pour lui ouvrir la porte.

Jean-René

D'accord, d'accord... Je peux dormir un peu avant qu'on mange?

Antoinette

Ce n'est pourtant pas toi qui te lèves toutes les nuits pour le petit.

Jean-René

Ce serait le bouquet!

Antoinette

Et pourquoi?

Jean-René

Parce que je travaille dur, moi!

Antoinette

Et moi je ne fais rien peut-être?

Jean-René

Ce n'est pas ce que j'ai dit... Qu'est-ce qu'on mange pour souper?

Antoinette

Du pâté chinois.

Jean-René

Tu cuisines chinois maintenant?

Antoinette

Non, c'est québécois.

Jean-René

Tu crois que j'aimerai ça?

Antoinette

(Elle lève les yeux au ciel.) Dieu du ciel! Ramasse tes bas, Jean-René, même ton fils ramasse ses bas...

Jean-René

Je ne ramasse pas mes bas, ils sont très bien là où ils sont, ils ont eu une dure journée eux aussi, ils se reposent.

Antoinette

C'est assez! (Elle prend les bas, ouvre la porte et les jette dans le couloir.)

Jean-René

Eh ben si c'est comme ça, je pars faire un tour avec mes bas! Pas moyen de se reposer dans cette maison!

Antoinette

Non, pas moyen! C'est moi qui vais faire un tour! J'en ai marre marre marre marre! Marre de faire du pâté chinois végétarien parce que je n'ai pas assez de sous pour acheter de viande hachée! Marre d'être humiliée par un concierge raciste! Marre que notre fils ait froid aux pieds, Jean-René! Marre de vivre au Soleil Barclay! (Un temps. Au bord des larmes.) Et puis j'en ai marre d'être tellement stressée que je n'avais même pas remarqué qu'une nouvelle dent lui avait poussé... Et puis, pourquoi on dirait qu'on ne s'aime plus?

(Elle sort.)

Scène 8 : As-tu enterré le nombril?...**Kaila et Oumou**

(Devant un miroir, Kaila est en train de coiffer les cheveux de Oumou.)

Kaïla

Alors c'était réussi, le baptême de ton fils?

Oumou

Oh oui, on a dansé une bonne partie de la nuit... Et toi, qu'est-ce que tu vas faire pour l'anniversaire de ton petit?

Kaïla

Je vais lui chanter bonne fête et je vais souffler sa bougie pour lui.

Oumou

C'est tout?

Kaïla

C'est ce que je peux faire de mieux... (*Elle bâille. Elle a l'air très fatiguée.*)

Oumou

Le petit te garde réveillée la nuit?

Kaïla

Si ce n'était que ça... Je n'arrive pas à dormir.

Oumou

Pourquoi? Tu as des soucis?

Kaïla

Oh, c'est ma mère... Elle n'arrête pas de me téléphoner pour me demander : as-tu enterré le nombril? As-tu enterré le nombril?

Oumou

Oh, ne t'en fais pas avec ça, la mienne faisait pareil : as-tu rasé ses cheveux? As-tu rasé ses cheveux?

Kaïla

Pourquoi vous rasez les cheveux?

Oumou

On rase les premiers cheveux du bébé pour le protéger du mauvais œil. Je ne voulais pas. Pas ici. Il faisait trop froid quand il est né.

Kaïla

Alors qu'est-ce que tu vas faire?

Oumou

Comment ça?

Kaïla

Tu ne vas pas lui raser les cheveux?

Oumou

Oh non, on ne fait pas ces choses-là, ici. Il faut couper le cordon ombilical. Tourner la page. S'adapter.

Kaïla

Mais comment tu vas faire pour le protéger?

Oumou

Les gens ne croient pas ces choses-là, ici. Et maintenant, ici, c'est chez nous.

Kaïla

Je ne sais pas comment tu fais. Ma mère ne me laisse pas en repos de toute façon.

Oumou

Moi j'ai fini par lui mentir : je lui ai dit qu'on lui avait rasé les cheveux et après, elle a arrêté de m'embêter.

Kaïla

Moi je ne peux pas faire ça. Il faut que j'enterre son nombril. En même temps, l'idée de l'enterrer ici... C'est comme si mon déracinement se confirmait : le nombril de mon bébé ne sera pas enterré dans la terre de ma naissance... Mais il faut bien qu'il soit enterré quelque part. Sinon...

Oumou

Ici, les gens n'enterrent pas les nombrils des bébés.

Kaïla

Peu importe, c'est important pour moi.

Oumou

Ben alors fais-le.

Kaïla

Mais c'est ça mon angoisse : où veux-tu que je l'enterre? Dans le pot de fleurs sur mon balcon? De toute façon, je devrai attendre, la terre est trop gelée. Il attend depuis un an dans une enveloppe. L'été dernier, j'ai bien failli l'enterrer dans la terre du parc Kent. Et puis je me suis dit : non, avec toutes ces crottes de chien, il ne serait pas en bonne compagnie.

(Un temps. Oumou examine ses cheveux.)

Oumou

Super. Ça me donne un air déterminé et coquin en même temps, tu ne trouves pas? Tu te fais beaucoup trop de mauvais sang avec ça, c'est très mauvais pour la santé. L'important, c'est que tu sois bien avec ton enfant. C'est ça qui va le protéger ici. (Un temps.) Comment ton fils pourra croire que la vie est belle, s'il ne voit jamais sa mère danser?

Scène 9 : Un bébé, c'est la plus belle chose au monde...

Choura et Sounkarou

(On frappe à la porte de Choura. Ne recevant jamais de visites, elle hésite, puis entrouvre la porte. C'est Sounkarou, test de grossesse en main.)

Sounkarou

Bonjour, je m'excuse de vous déranger. Dites-moi que j'ai la berlue : est-ce que vous voyez cette ligne rose?

Choura

(Elle regarde le test.) Oui, je la vois. Eh bien félicitations...

Sounkarou

Je n'arrive pas à y croire. Enceinte? Non... Non non non non non! C'est une blague! Qu'est-ce que je vais faire avec un bébé? Je n'ai pas déjà assez de problèmes, moi? Je ne sais même pas si je pourrai rester au Canada ou si je serai expulsée. Qu'est-ce que je vais faire avec un bébé? Vous êtes sûre que vous voyez cette ligne?

Choura

(Elle regarde à nouveau le test.) *Désolée...*

Sounkarou

Quand mon mari va apprendre ça...

Choura

C'est la plus belle chose au monde un bébé...

Sounkarou

Il n'est pas de lui!

Choura

Ha wili wili!

Sounkarou

Ce n'est pas ce que vous croyez...

Choura

Ecoutez, ce ne sont pas mes affaires. De toute façon, c'est la plus belle chose au monde, un bébé. (*Le bébé se remet à hurler.*) Habibi, ne pleure pas, doux doux, chéri, ne pleure pas...

(*Choura se met à pleurer elle aussi. Sounkarou soupire et regarde son test de grossesse découragée. Elle aussi se met à pleurer, puis elle se ressaisit et pose un bras sur les épaules de Choura.*)

Sounkarou

Donnez-moi votre bébé... (Elle prend le bébé dans ses bras.)

Choura

Excusez-moi, je... Je suis juste tellement fatiguée, j'ai accouché par césarienne et j'ai du mal à me remettre... et puis j'ai mal aux seins, ils sont durs et lourds comme des pierres. Peut-être qu'il a faim, peut-être que je ne sais pas comment allaiter, je suis une mère incompétente et je n'ai pas de courage...

Sounkarou

Mais qu'est-ce que vous racontez? Vous êtes seule? Vous n'avez pas d'aide?

Choura

Mon mari travaille de nuit, alors il essaie de dormir le jour... (*Regardant le bébé :*) Il a l'air de se calmer sur vous...

Soukharou

Mais qu'est-ce que tu as, petit? Des coliques peut-être?

Choura

Oh..., je ne sais pas. Je ne sais plus quoi penser. Parfois, je ne fais rien pour l'arrêter de pleurer. C'est comme si ses cris me libèrent : tout ce que je ne peux pas crier, il le crie pour moi. Pauvre petit... Et parfois, je me dis que c'est peut-être le mauvais œil... Pourtant, j'avais espoir qu'il n'émigrerait pas avec moi au Canada...

Soukharou

Ah, le mauvais œil, c'est possible... Je dois vous raconter une histoire incroyable qui m'est arrivée l'été dernier avec une voisine de l'immeuble d'à côté. Je vous jure.

(Soukharou raconte son histoire de femme avec les gros seins et la « gifle » qu'elle a reçue un jour en rentrant chez elle, gifle invisible qui l'a fait tomber par terre. Pendant ce temps, le petit s'est calmé tranquillement. Et Choura a éclaté de rire à quelques reprises.)

Soukharou

Je vais vous laisser vous reposer, maintenant, excusez-moi de vous avoir dérangé...

Choura

Non, restez un peu. Je ferai du thé. Je... je n'en peux plus d'être seule ici. Je deviens folle.

Soukharou

(Elle regarde son test de grossesse.) Eh bien, nous serons deux, parce que je crois bien que je vais perdre la tête moi aussi.

Choura

Qui est le père?

Soukharou

Pas mon mari. Je n'aime pas mon mari. Avant d'être donnée en mariage forcé et d'arriver ici il y a deux mois, j'aimais un homme dans mon pays. Ce bébé est le fruit de l'amour. Mais qu'est-ce qui va nous arriver à tous les deux? Mon mari voudra sûrement me chasser de chez lui. Déjà qu'il ne me trouvait pas très chaleureuse avec lui.... Et alors qu'est-ce que nous ferons? Si je rentre chez moi, je serai le déshonneur de ma famille...

Choura

Ne perdez pas espoir. Tout finira par s'arranger. Vous pourrez divorcer, et après, vous pourrez peut-être faire venir le papa au Canada ?

Soukharou

Ça c'est si l'immigration ne me retourne pas chez moi. Déjà que ma situation n'était pas très simple. Même avec le parrainage de mon mari, je suis empêtrée dans toutes sortes de formulaires d'immigration... Mais excusez-moi, je ne veux pas vous embêter avec mes problèmes.

Choura

Je suis vraiment désolée pour vous et vous ne m'embêtez pas du tout. Ça... ça me fait du bien que vous soyez là. Avec vos bras.

Soukharou

(Elle lui fait un grand sourire.) Chez nous, en Afrique, on dit qu'avec le frottement, on peut toujours trouver une sœur ou une mère.

Scène 10: Sonia en rupture avec sa mère

Sonia et la voix de Kevin

(Sonia est au téléphone avec sa mère.)

Sonia

Ben oui, elle s'appelle Antoinette... Comment ça c'est pas un nom typique de Noirs? ...Comment ça j'aurais pu te prévenir? T'es pas habituée, c'est quoi le rapport? ... Tabarnak que t'es t'arriérée! Elle est femme de ménage, elle cherche de la job, t'as une grande maison, je te l'ai envoyée... Quand t'en seras revenue, tu pourras venir voir ton petit-fils pis jouer à la grand-mère. ... Ben oui, j'aurais besoin d'aide avec le bébé, mais regarde, laisse faire, j'ai comme un peu honte! ... Non, il fait pas ses nuits. ... Oui, je suis brûlée... Ok, moman, c'est pas très intéressant, s'cuse-moi, là, c'est parce que j'ai les seins qui vont exploser. Bye!

(Elle raccroche. Examinant le contenu d'une couche qui traîne, elle crie à son chum :) Où c'est qu'elle est, la crotte?

Voix de Kevin

Je l'sais-tu, moi? Elle est peut-être tombée...

Sonia

Où ça?

Voix de Kevin

Quelque part dans le salon.

Sonia

(Elle lève les yeux au ciel puis fouillant partout :) Je la retrouve pas. Crisse qu'on est pathétiques... (Elle éternue.)

Scène 11: Sonia et Sounkarou éternuent en choeur

Sonia et Sounkarou

(On voit Sounkarou dans son appartement avec ses innombrables formulaires et papiers. Elle se met à éternuer comme si elle répondait aux éternuements de sa voisine Sonia. Elles éternuent l'une après l'autre, puis les deux en même temps, dans un crescendo. À la fin, au dernier éternuement, Sounkarou échappe tous ses papiers par terre. Elle-même tombe à genoux par terre et prend sa tête dans ses mains. Puis elle relève la tête et s'adresse à son mari de force.)

Sounkarou

Ne me frappe pas. Je pars. Tu ne me reverras plus.

Sonia

(Ramassant les papiers de Sounkarou :) *Viens, Sounkarou...*

Scène 12: Antoinette et Iama

Antoinette et Iama

(Antoinette cogne à la porte de Iama.)

Iama

Entrez...

Antoinette

Bonjour. (Antoinette entre et est stupéfaite de voir qu'il n'y a presque rien dans cet appartement. Juste un matelas posé par terre. Iama boit une tasse de café en regardant

par la fenêtre. Antoinette regarde les murs remplis de dessins.) Je viens pour le nettoyage. Je ne vous dérange pas?

Iama

Non. (*Un temps.*) Je profite du moment. Je rêve que cette paix durera, et qu'il ne m'arrivera rien aujourd'hui. Rien de plus que la douceur de ce café sucré. Ma gorge a laissé passer tant de cris...

(*Un temps.*)

Antoinette

Vous venez de vous installer? Il n'y a... presque rien chez vous...

Iama

J'ai dû abandonner mes bagages. Ils étaient trop lourds. Je n'arrivais plus à avancer.

(*La chauffeuse d'autobus apparaît et découvre les bagages de Iama, les admirant : les photos, le châle... La chanson de Mamouna se fait entendre.*)

Antoinette

Comment vous allez faire pour vivre si vous ne les retrouvez pas?

Iama

Je les dessine. ...

Antoinette

C'est la plage... Ça ressemble un peu à chez moi...

Iama

Je m'ennuie beaucoup du soleil qui éclairait notre maison...

Antoinette

(*Regardant par la fenêtre*) Et pourtant, le soleil, c'est le même partout...

Iama

Je... je suis fatiguée, je vais me coucher.

Antoinette

(*Un temps.* *Antoinette regarde le ventre rond de Iama.*) C'est pour quand?

lama

Très bientôt.

Antoinette

Vous n'avez pas de berceau? Où va dormir votre bébé?

lama

(Un temps. Elle ne répond pas à la question.) *Bon, faites ce que vous avez à faire, je ne regarde pas, je vais essayer de dormir.*

(Elle va s'allonger. Antoinette reste debout devant le mur. Musique.)

Antoinette

Il n'y a rien à nettoyer. Ces dessins vous aident à vivre. ... Et ils me parlent de tout ce dont j'ai besoin moi aussi. Je dois rêver maintenant. Rêver d'un immeuble qui serait une enveloppe, qui serait une maison...`

Scène 13: Des voisines qui se parlent

Sonia, Sounkarou, Kaïla, Choura et Antoinette

(Sonia, Sounkarou et Kaïla sont dans le salon chez Sonia. Les papiers de Sounkarou sont encore par terre. Elle se fait coiffer les cheveux par Kaïla tout en croquant des biscuits soda contre la nausée.)

Kaïla

Tu seras superbe.

Sounkarou

(Secouant la tête, découragée :) *Je n'y arriverai pas. Trop de choses en même temps. Il m'a chassée. Tu ne sais même pas si ton mari sera d'accord pour que je reste chez toi, Sonia. Je vomis partout. De quoi j'aurai l'air à ce rendez-vous avec l'immigration?*

Kaïla

Tu auras l'air de ce que tu veux.

Sounkarou

J'aurai l'air de ce que je suis : découragée. Le Canada n'a pas besoin de citoyens découragés.

Sonia

Arrête, Sounkarou. Je te remets la musique de mon père.

(Elle fait jouer une chanson de Gilles Vigneault : « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver... ». Sounkarou en chante un extrait en y mettant de plus en plus de cœur.)

Sounkarou

Tu crois que ça convaincra l'agent?

(Elle a une nausée et se remplit la bouche de biscuits soda.)

Kaïla

N'apporte pas tes biscuits soda à l'entrevue, ça fera mauvaise impression.

Sounkarou

J'ai mal au cœur...

Kaïla

Résiste.

Sounkarou

C'est trop risqué, je vais vomir sur son bureau.

Kaïla

Après tout, ce serait peut-être la chose à faire. Il trouvera ça sympathique. Que tu sois enceinte, je veux dire.

Sounkarou

Bon, vas-y, pose-moi tes questions.

(**Kaïla** joue à être l'agent d'immigration.)

Kaïla

Votre formulaire numéro 3, s'il-vous-plaît...

(**Sounkarou** fouille dans sa montagne de papiers.)

Sounkarou

Qu'est-ce que c'est que ce bordel... Ah, voilà. (Elle lui tend un formulaire.)

Kaïla

Bon, bon, bon. Et maintenant, on va vérifier quelques petites choses. Votre date de naissance?

Sounkarou

Le 22 juin 1975.

Kaïla

Bon.

Sounkarou

Pardon, 76. Tu me rends nerveuse, voilà tout.

Kaïla

Hé ben, ça va être beau à l'entrevue.

Sounkarou

On recommence...

Kaïla

Votre date de naissance?

Sounkarou

Le 22 juin 1976.

Kaïla

Ne baisse pas les yeux, sinon, il croira que tu mens.

Soukarou

Mais je ne veux pas lui manquer de respect.

Kaïla

C'est comme ça, tu dois le regarder dans les yeux chaque fois que tu lui parles.

(Soukarou regarde Kaïla dans les yeux.)

Soukarou

Je suis née le 22 juin 1976 à Dabola.

Kaïla

On va vérifier ça... Regarde-moi dans les yeux. (Les deux ont le fou rire.) Pouvez-vous me dire le nom de la pâtisserie qu'il y a au coin des rues X et Y?

Soukarou

Arrête, tu vas me faire pleurer : c'est la pâtisserie W! Je donnerais cher pour me faire livrer un de leurs gâteaux aux bananes...

Kaïla

Tu parles... J'en ai l'eau à la bouche. Mais vous voulez quand même vivre au Canada?

Soukarou

(Elle prend une grande inspiration et regarde Kaïla droit dans les yeux.) Écoutez-moi bien, monsieur, je n'ai pas décidé de me marier de mon plein gré. Je suis enceinte aujourd'hui de l'homme de ma vie que je n'ai pas pu épouser. Je ne peux pas rentrer chez moi parce que j'apporterai le déshonneur sur ma famille. Alors je n'ai pas le choix : je vais commencer une nouvelle vie ici même si je m'ennuie des gâteaux aux bananes de chez W.

Kaïla

Pas mal.

Sounkarou

Tu crois? Et puis pour mettre toutes les chances de mon côté, je vais faire le maraboutage...

Sonia

Le quoi?

Sounkarou

Je vais appeler chez moi et dire à ma mère de faire appel au sorcier pour que j'aie mes papiers.

Kaïla

Je connais une fille qui a fait ça et pouf, c'était réglé...

Sonia

Ouais, pratique... Pouvez-vous y demander qu'il m'aide à choisir les bons chiffres à la 6/49?

Sounkarou

Tu devras lui envoyer une chèvre ou un mouton...

Kaïla

C'est très sérieux, tout ça, Sonia.

Sonia

Ok. (Un temps. Elle est troublée.) Ben d'abord, pouvez-vous y demander qu'il m'aide à être une bonne mère?

Kaïla

Ça va, Sonia?

Sonia

Bof, ordinaire... Je vous regarde vous autres, vous êtes toutes douces. Pas un mot plus haut que l'autre... Moi, on dirait que je suis pas faite pour ça. C'était pas prévu, anyway, c'bébé-là.

Juste avant de tomber enceinte, moi je rockais, j'étais su'l party, j'écoutais mon Eric Lapointe pis j'économisais pour m'acheter une moto. Je suis comme pas la mère idéale...

Soukarou

Mais qu'est-ce que tu racontes?

Sonia

Oh, c'est juste que... Je me crois pas. Toute ça, ça a commencé à l'accouchement : je me suis sentie tellement incompétente pis inapte. Ça fait que là, ben je continue : on dirait que je fais semblant d'avoir l'air d'être un genre de mère. Mais j'suis tellement impatiente des fois. Quand j'suis stressée pour l'argent ou ben quand on se pogne avec Kevin... Je viens, là, mauvaise... Pis dans ce temps-là, quand il pleure, j'ai juste le goût de le jeter par la fenêtre. Fuck, j'l'ai dit, je l'sais j'suis pathétique. On dirait que depuis que je suis mère, je fais rien que ça, c'est comme un festival d'épisodes de même.

Kaïla

Demande à ta mère de s'en occuper.

Sonia

Ma mère, elle est pas là, ma mère ... Mais c'est ben ça le pire, j'ai de la misère à le dire mais je... je m'ennuie de ma mère depuis j'ai eu mon petit.

(Soukarou a de nouveau une nausée.)

Soukarou

Où est ta salle de bains?

(Sonia lui indique la direction. Soukarou sort précipitamment. À ce moment, on cogne à la porte. Sonia va ouvrir : c'est Choura avec son bébé.)

Choura

Excusez-moi, Sonia, c'est que je... J'ai peur, chez moi, je viens de voir passer une grosse souris dans ma cuisine. Mon mari est parti et bien sûr le concierge est introuvable... Est-ce que je peux attendre chez vous?

(À ce moment, on entend Sounkarou qui vomit dans la salle de bains.)

Choura

Oh mais vous avez de drôles de bêtes ici aussi...

Kaïla

Non, c'est Sounkarou avec ses nausées...

(À ce moment, Antoinette passe la tête par la porte restée entrouverte.)

Sonia

Antoinette, j'ai du beurre si c'est ça que tu cherches...

Antoinette

Non, non... Je... je passais par là.

Sonia

Il est où, ton petit?

Antoinette

Avec Jean-René. (Un temps.) On s'est disputés...

Kaïla

Tu pleures?

Antoinette

J'arrive de chez la nouvelle locataire... Ce n'est pas possible...

(Les contractions de Iama commencent.)

Scène 14 : Des voisines qui tapent du pied

Toutes

(On voit Iama qui marche de long en large dans son appartement.)

Toutes

Le plancher craque.

L'immeuble craque.

On dirait qu'il grince des dents.

Il a faim, il se prépare à prendre une bouchée, à venir grignoter nos enfants.

Le sien sera particulièrement vulnérable.

Mais nous lui ferons peur, à l'immeuble.

(Elles tapent du pied par terre et les percussions les accompagnent.)

Toutes

Et nous ferons rire nos bébés...

Kaïla

Parce que depuis que tu es né...

Antoinette

... je suis épuisée...

Kaïla

... et bénie en même temps.

Choura

Parce que quand je suis sûre que je n'en peux plus, ...

Sonia

... que j'ai pus aucune énergie,

Kaïla

... tu me regardes,...

Toutes

... bébé...,

Antoinette

... je te regarde...

Toutes

...et tu me fais rebondir avec des...

Guidi-guidi (4 fois + bruit)

Watata-coucou! (4 fois + bruit)

Touille-touille (4 fois)

Boubou (4 fois)

Papito (4 fois)

Coucou-niti-poupi (2 fois + bruit)

(Puis elle font semblant d'être des géantes et adoptent une position de force.)

Scène 15: Le concierge ramasse les bas de Jean-René

Jean-René et le concierge

(Le concierge cogne à la porte de chez Antoinette et Jean-René, les bas de celui-ci à la main.)

Le concierge
C'est-tu à vous ça?

Jean-René
Oui, ils sont à moi. C'est ma femme qui les a mis en pénitence. C'est elle qui décide quand ils rentreront.

Le concierge
Faut rien laisser traîner dans les corridors.

Jean-René
Vous devriez les laisser là, peut-être qu'ils éloigneront les souris.

Le concierge
Est-ce que votre femme est là?

Jean-René
Non, qu'est-ce que vous lui voulez?

Le concierge
C'est au sujet du ch...

Jean-René
Je crois que vous travaillez trop, vous devriez relaxer, take it easy... Allez boire une bière avec vos amis... Oups, vous n'avez peut-être pas d'amis... Et puis vous devriez être de notre côté : les gens n'ont pas envie de payer le loyer quand il y a trop de vermine. J'ai de la sympathie pour vous, vous avez vraiment une tâche ingrate...

(Un temps.)

Le concierge
Essayez pas de m'amadouer, j'embarque pas dans votre business de fainéant.

(Jean-René fait semblant de voir passer une coquerelle sur l'épaule du concierge. Il crie.)

Jean-René

Haaahhh! Une coquerelle, là, sur vous!

(Le concierge panique et se frotte frénétiquement l'épaule.)

Jean-René

Allez, relaxez, c'est normal ici, les petites bêtes... Bonne soirée.

(Il ferme la porte. Les contractions de Iama se poursuivent.)

Scène 16 : Naissances

Iama, Antoinette, Jean-René, Choura, Mustapha, Sonia, Kevin, Kaila et une infirmière

(Iama marche de long en large dans son appartement. On entend les battements de cœur du bébé qui se prépare à venir au monde. Pendant ce temps, les voisines sont à l'écoute.)

Toutes

Ça y est, bébé, tu t'en viens...

Ta mère est traversée par ton arrivée...

Antoinette

Nous allons l'accompagner...

Choura

L'entourer...

Sonia

La protéger...

Antoinette

Parce qu'il y a toujours un moment où on se dit qu'on n'y arrivera pas...

Kaïla

Parce que parfois, il y a des cassures autour d'événements aussi grandioses qu'une naissance.

(Bruits d'hôpital. Elles se rappellent leurs propres accouchements. Flash-back.)

Jean-René

À quoi sert cet appareil, madame?

L'infirmière

Il nous donne les battements de cœur du bébé...

(Antoinette, Kaïla, Sonia et Choura crient sous une contraction.)

Jean-René

Et celui-là?

L'infirmière

Il mesure l'intensité des contractions.

Jean-René

Comment ça fonctionne?

(Une autre contraction arrive. Les femmes crient. Antoinette s'accroche à la main de son mari.)

Jean-René

(Pointant le moniteur.) C'est génial, cet appareil, j'ai vu arriver ta contraction deux secondes avant que tu la sentes... Ça va?... (Antoinette soupire. Il s'adresse à nouveau à l'infirmière) Et donc c'est branché à un émetteur qui...

Antoinette

Arrête de faire l'intéressant avec tes questions, monsieur le curieux!

Jean-René

Mais je veux comprendre...

Antoinette

(Elle lui lance une insulte en créole.) Pèla macaque!... Tu n'avais qu'à faire obstétrique au lieu d'administration!

(Une autre contraction arrive. Toutes crient.)

Toutes

Haaahhh!...

Choura

Je ne peux plus supporter la douleur, je vomis, je crie, mais il faut supporter parce que je veux voir mon bébé. J'ai envie de le toucher, de voir la couleur de ses yeux, de caresser ses petites mains. Oh mon dieu, que tout aille bien... Il y a quelque temps, j'ai fait un rêve : ma grande mère me disait que mon bébé allait peut-être mourir à la naissance. L'idée de la césarienne augmente mon angoisse. Je suis prête à tout supporter pour accoucher naturellement.

L'infirmière

Votre travail est trop long, madame. Il se passe rien, ça bouge pas, votre affaire.

Choura

Je ne veux pas de cette maudite césarienne. C'est injuste de supporter neuf mois de grossesse et d'ajouter encore quelques mois pour se rétablir. Moi je suis seule à la maison. Qui va me préparer à manger? Qui va faire la vaisselle? Qui va s'occuper du bébé? Qui va s'occuper de moi? Avec la césarienne, j'aurai du mal à faire tout ça. Mustapha, ne les laisse pas faire, je ne veux pas qu'on m'ouvre le ventre. Et puis tu sais bien ce que les gens au pays raconteront : ta femme n'est pas une vraie femme, elle n'a pas été capable de donner la vie.

Mustapha

Toutes les femmes qui accouchent dans les chambres d'à côté ont eu leurs bébés...

Choura

Alors c'est moi la seule qui ne sait pas faire son travail...

L'infirmière

C'est pas compliqué, votre col ouvre pas.

Choura

Mon corps va-t-il me décevoir jusqu'au bout? Non, c'est moi qui commande. Je t'ordonne, toi mon corps, de fonctionner correctement, ne me fais pas honte.

L'infirmière

Vous êtes à trois centimètres depuis des heures.

Choura

Mais hélas, mon corps ne veut pas écouter. Pourquoi refuse-t-il d'obéir ? Une voix monte en moi : mon corps a besoin d'une présence, mon corps a besoin de chaleur, d'amour et de tendresse pour s'ouvrir. Césarienne ou pas, je ne veux pas mettre mon bébé au monde dans ces conditions-là. Je suis tellement en colère. Je ne veux pas qu'il soit accueilli par des visages froids et impatientes, comme si son arrivée n'était pas l'événement le plus extraordinaire de ce jour.

(Une autre contraction arrive. Toutes crient.)

Toutes

Haaaahhh!...

Kaïla

Il n'y a que moi et mon bébé et je suis désespérée. Je n'ai jamais été aussi seule de toute ma vie. Avec seulement une main professionnelle et un peu ennuyée pour tenir ma main pendant que mes forces m'abandonnent... Chez nous on raconte que quand la tête de ton bébé sort, tu te sens comme si tu es rafraîchie... et tu te dis : je ne meurs plus...

Sonia

(Elle crie de douleur.) Haaaah...! Chez nous, on raconte rien, ça fait juste mal accoucher... Câlisse de tabarnak! ... Ok ok ok ok ok, j'suis à sept centimètres... Viarge de sacrement de calvaire de crisse! Je m'en sacre des centimètres! J'suis pus capab'... J'suis pus capab'... (L'infirmière lui met un masque d'oxygène sur la bouche, Sonia le retire.) Pourquoi vous me mettez ça? Y a-tu un problème avec le bébé?

L'infirmière

Non, non, c'est correct, c'est correct...

Sonia

Pourquoi vous me répondez pas? C'est pas parce que j'accouche que j'ai pus de cerveau!

(Toutes ont une contraction en même temps et crient.)

Toutes

Haaaaaaah!...

Kevin

Respire, respire... Profite de la vague...

Sonia

Toi, arrête de me parler comme dans les livres! Respire, respire, je fais rien d'autre que ça, respirer! Ostie de bullshit de livres à marder! Câlisse que c'est pas romantique accoucher avec un masque sur la face, c'est-tu d'même que je vas mourir?...

Kevin

Veux-tu que j'appelle ta mère pour qu'elle vienne?

Sonia

Non! T'es-tu malade? Elle serait ben trop contente mais j'ai pas besoin d'elle.

Kevin

S'cuse, faudrait vraiment j'aille pisser, Sonia...

Sonia

Eille, t'as rien d'autre à me dire, toi?

(Une autre contraction arrive et elle le retient. Toutes les femmes crient.)

Toutes

Haaaaaaaah!...

L'infirmière

Ça va être le temps de pousser, madame.

Jean-René

Vas-y, pousse! Plus fort que ça, pousse!

Antoinette

Pendant qu'on y est, viens pousser à ma place! C'est toi qui as fait ça!

Jean-René

C'est nous! Je m'en souviens très bien, tu étais là toi aussi! Pousse!

Kaïla

*Maman, à l'aide, je ne survivrai pas, je ne me remettrai pas de cet accouchement. C'en est fait de moi. Ce n'est pas pour ça que j'ai quitté mon pays et pourtant, c'est ce qui m'arrive, je suis en train d'accoucher aussi seule que si j'étais bannie de l'humanité... C'est maintenant que tu viens au monde, mon fils. Tu vas ouvrir les yeux pour rencontrer ta mère effondrée...
Tellement effondrée que... Je vais manquer ce rendez-vous avec ta fraîcheur...*

(Retour au temps présent. Les contractions de Iama se poursuivent.)

Scène 17: Le bébé de Iama s'en vient

Toutes

(On entend à nouveau les battements de cœur du bébé.)

Toutes

*Dans un immeuble ou dans un ventre,
entre ce qui nous porte et nous dévore,
c'est aujourd'hui que j'ai faim, que j'ai besoin.
Je suis maman, tu es bébé, nous sommes voisines,
donne-moi à manger,
fais-moi rire une fois par jour,
parle-moi de mon bébé, dis-moi qu'il est beau,
que le soleil est dans la lumière de ses yeux...*

Antoinette

... et que l'eau qui coule dans ma petite salle de bains va suivre son cours et se nettoyer dans la mer. Je vais nettoyer cet immeuble.

Toutes

Et à la voisine, je lui donnerai ce dont j'ai moi-même besoin.

Nous serons sa sœur.

Nous serons sa mère.

Très doucement.

(Elles se retrouvent toutes chez Iama. Contraction.)

Sonia

Faudrait partir pour l'hôpital, moi je dis, sont vraiment intenses, les contractions. Ils vont pouvoir te donner l'épidurale, tu les sentiras pus, tu vas être ben. Allélujah!

Choura

Non, restons encore un peu. On va te faire couler un bain.

Sonia

Pourquoi qu'on attendrait?

Choura

Pour qu'elle profite de ce moment, qu'elle n'en perde pas une seule seconde...

(Contraction. Iama tombe à genoux dans la douleur.)

Sounkarou

Oh la la, c'est ça ce qui m'attend dans huit mois?

Kaïla

Pense à tes pieds, envoie la douleur dans tes pieds.

(Iama souffle un peu, la contraction passe.)

Iama

(Au bord des larmes :) *Je n’y arriverai pas...*

Oumou

Bien sûr que tu y arriveras... Ton courage est déjà démontré.

Antoinette

Tu es venue de très loin pour mettre au monde ton bébé...

Kaïla

Pour qu’il soit en sécurité.

Iama

Quand je serai seule à l’hôpital...

Kaïla

Tu ne seras pas seule...

Choura

Nous serons là avec toi.

(Contraction.)

Antoinette

Je vais préparer ton bain, Iama.

(Elle sort. Sonia prend la main de Iama. Elle est très émue et renifle un peu.)

Oumou

Qu’est-ce que tu as, Sonia?

Sonia

Je suis toute revirée à l'envers. On dirait que je revis toute... Je... Sais-tu qu'est-ce qui m'a sauvé le troisième jour après l'accouchement quand j'étais tu-seule avec le petit, que mon lait était pas encore arrivé pis que le petit braillait quasiment sans arrêt? Ce qui m'a sauvé, c'est toi, Kaïla.

Kaïla

Moi? Qu'est-ce que j'ai fait?

Sonia

C'est quand tu me l'as pris de dedans les bras, que tu l'as regardé, pis que t'es venue comme toute illuminée, pis que t'as dit que c'était vraiment un beau bébé. Je pense que c'est là que je suis tombée en amour avec. Je veux dire, on dit souvent que l'amour d'une mère c'est inconditionnel, mais pour de vrai, ça peut aider d'avoir quelqu'un qui regarde notre bébé, de pas être tu-seule avec, de pouvoir le voir, le regarder dans les bras de quelqu'un d'autre... Je veux dire, câlisse, c'est tellement dur au début, on peut-tu le dire, eille, youhou! C'est pas tous les jours un pique-nique! (À Sounkarou et Iama :) Je veux pas vous faire peur, les filles, mais c'est ça la réalité : tu viens d'accoucher, t'as mal partout, en particulier où je pense, t'es brûlée, t'as les hormones comme une ratatouille, t'as le bout des seins qui fait tellement mal que tu peux quasiment pas prendre ta douche. De toute façon, prendre ta douche, quand ça? T'as pas le temps... Non, mais eille, je chiale, là, pis j'ai beau chialer, mais je vous regarde pis t'sais, genre, moi j'm' imagine tellement pas être au Pakistan tu-seule avec mon chum pis mon bébé... Comment vous faites?

Choura

Ce qui me manque le plus, c'est... D'avoir autour de soi des gens pour s'émerveiller... Et puis je m'ennuie de tout ce qui entoure l'accouchement dans mon pays.

Sonia

Comment ça?

Choura

Eh bien, par exemple, chez moi, quand une femme accouche, pendant les quarante jours qui suivent la naissance, la nouvelle mère... on s'occupe d'elle. Elle n'a pas à faire le ménage dans la maison ou à préparer les repas.

Sounkarou

Chez nous aussi c'est comme ça, pendant quarante jours, tu fais le grand patron, tu ne touches à rien dans la maison, tu es la Reine Elizabeth!

Choura

Et puis après sept jours, la femme reçoit un bain au henné avec des chandelles allumées... On lui donne un massage pour raffermir ses muscles, on fait des pressions sur l'utérus pour qu'il reprenne sa place. Après le bain, on invite tous les voisins et on égorge un mouton pour le manger. C'est aussi le septième jour que le bébé reçoit son nom.

Sonia

(Très émue :) J'aimerais ça être marocaine moi aussi... Ça me fait du bien de penser que j'aurais pu être marocaine. Je veux dire, ça me fait du bien de penser que ça existe quelque part dans le monde...

Choura

Et moi, quand je te vois, Iama, en train d'accoucher, j'ai envie de te protéger. Et j'ai besoin de retourner en arrière, pour récupérer toutes les bribes de beauté que j'ai laissé tomber pendant mon accouchement.

(Contraction.)

Iama

On dirait que je meurs...

Choura

Laisse passer cette force à travers toi... Ton corps sait quoi faire. Tout est parfait.

(Les contractions se rapprochent. Sonia regarde sa montre.)

Sonia

Me semble qu'elle est aux deux minutes depuis un boutte...

(À ce moment, Jean-René et Mustapha (et Kevin?) arrivent.)

Jean-René

Excusez-moi de vous déranger... Antoinette est là?...

Oumou

Antoinette! Ton mari est là.

(Antoinette revient de la salle de bains.)

Mustapha

(À Choura :) *Choura, j'étais inquiet. Quand je suis rentré pour te trouver, l'appartement était vide à part une souris...*

Choura

Elle est encore là?

Mustapha

Non, j'ai fait ce que j'avais à faire.

Sounkarou

Tu as bien de la chance d'avoir un mari comme ça, Choura.

Choura

Je sais, c'est le plus beau...

(Contraction.)

Kaïla

Je crois qu'elle n'aura pas le temps de prendre son bain.

Antoinette

Jean-René, on va avoir besoin de ton taxi...

Jean-René

Je peux remettre mes bas?

Choura

(À Mustapha) *Du tien aussi, chéri...*

Scène 18: En taxi, et en autobus, le trajet vers l'hôpital et naissance du bébé de Iama!

(Toutes les voisines et leurs bébés accompagnent Iama jusqu'à l'hôpital : dans les taxis de Jean-René et Mustapha et dans l'autobus 165.)

Toutes

Entre le Soleil Barclay et la naissance de ce bébé, je recommence ma vie.

Choura

Au delà de ma colère, il y a la magie de ta première odeur, bébé, de ton premier cri et de l'incroyable amour qui a gonflé mon cœur. Toutes ces petites bribes, je vais les chérir, elles sont les traces précieuses de ton arrivée. Rien ne peut abîmer cette beauté, elle est en moi, elle me porte et elle me réconcilie avec ma cicatrice.

Souunkarou

(À son bébé :) *Mon petit sauveur... Tu vas me donner la force de me libérer de ce mariage forcé. Ta mère sera une femme libre. Ton père est heureux que tu sois en chemin. Il ne pense qu'au jour où il pourra venir nous retrouver. D'ici là, ça ira. Tu as entendu toutes ces voix? (Elle regarde autour d'elle ses voisines.) Nous ne sommes pas seuls... et j'ai de beaux cheveux.*

Kaïla

(À son bébé :) *Et toi, petit, un jour, je trouverai tout l'or et toute la protection qu'il faut pour ton royaume. Un jour, je trouverai un village ici. Et tu entendas la joie de vivre de ta mère. Et je pourrai te raconter ta naissance de la belle manière. Ça commencera par : tu es enfin arrivé et à peine le temps de voir ta splendeur, ton mystère, ta vie, ta lumière, juste une seconde, je te regarde et je tombe amoureuse de toi. Rien ne m'arrêtera, tu es le prince de ma vie...*

Oumou

Viens, Kaila, on va enterrer le nombril de ton bébé sur le mont Royal. C'est très beau et par temps clair, de là-haut, on voit très loin. Tu verras jusque chez toi et tu pourras commencer ta vie ici.

Iama

Merci d'être avec moi. Cette naissance me guérit. Je retrouve mes forces.

Antoinette

Forces en moi gelées, paralysées par le froid.

La chauffeuse d'autobus

(Lui tendant un à un ses bagages :) Je les ai gardés pour vous, je savais que je vous reverrais.

Sonia

La photo de ta famille, la recette de ton gâteau préféré, le châle que ta mère t'avait tricoté... et la musique qui garde ton cœur.

(La musique commence. Le bébé de Iama vient au monde.)

Toutes

Ta mère te donne naissance à Montréal.

Nous toutes à côté d'elle.

Tu es là.

Iama

Tu es là, mon trésor, ma vie.

(La mère de Iama, au loin, jette de la poudre partout dans son village natal, comme c'est la tradition. La femme du rêve apparaît à nouveau : elle danse avec son bébé et toutes et tous la « soutiennent » dans sa danse. Cendy chante sa chanson « Mamacita » puis toutes chantent « Me mamiyé »))

Antoinette a gagné le million et racheté l'immeuble.

ANNEXE 6 – PHOTOS ET EXTRAITS DE LA PREMIÈRE LECTURE PUBLIQUE

LA PREMIÈRE LECTURE PUBLIQUE DE SOLEIL BARCLAY : PHOTOS ET EXTRAITS, Festival du Jamais Lu, Montréal, 1er mai 2010

La lecture publique de *Soleil Barclay*

Le premier mai, avait lieu une première lecture publique de la pièce, au Festival du Jamais Lu qui avait lieu à Montréal. Ce fut un grand moment pour les participantes, pour l'auteure dramatique et animatrice des ateliers, pour les co-chercheurs présents, ainsi que pour l'équipe de la Maison bleue dont certains membres avaient un petit rôle dans la pièce de théâtre. À la fin, le public, conquis, leur a fait une ovation debout qui a duré plusieurs minutes. Quoi de mieux que des photographies et quelques extraits de la pièce de théâtre, pour rendre compte, quoiqu'imparfaitement, de ce moment très spécial, la culmination de près de sept mois d'ateliers et de près de deux ans du déroulement de l'étude Portage culturel ?



LECTURE PUBLIQUE DE *SOLEIL BARCLAY*, MONTRÉAL, 1^{er} MAI 2010
Auteure : Emmanuelle Jimenez, avec la collaboration des comédiennes, clientes de la Maison bleue et de membres de l'équipe de la Maison bleue



**« Il était une fois un immeuble qui s'appelait Soleil Barclay... Il était une fois moi.
Il était une fois mon bébé. Il était une fois mes voisines... »**



**« Qui suis-je? Quand est-ce que j'ai commencé à être là? Serais-je un garçon ou une fille?
Qui est ma mère? D'où est-ce que je viens? D'ici ou de là-bas?
Est-ce que j'ai déjà des bagages? »**



« Lentement, je m'approche de la réalité. Je vais venir au monde. Mais le ventre de ma mère, c'est déjà le monde. Le premier endroit, le premier pays. Vénère le ventre de ta mère.... »



CHOURA - Au delà de ma colère, il y a la magie de ta première odeur, bébé, de ton premier cri et de l'incroyable amour qui a gonflé mon cœur. Toutes ces petites bribes, je vais les chérir, elles sont les traces précieuses de ton arrivée. Rien ne peut abîmer cette beauté, elle est en moi, elle me porte et elle me réconcilie avec ma cicatrice. Mes bras sont ouverts.



**KAILA - Depuis la nuit des temps, les mères accouchent avec leurs mères.
Mais comment devient-on mère quand on est loin de sa mère?**



SONIA, ANTOINETTE, KAILA



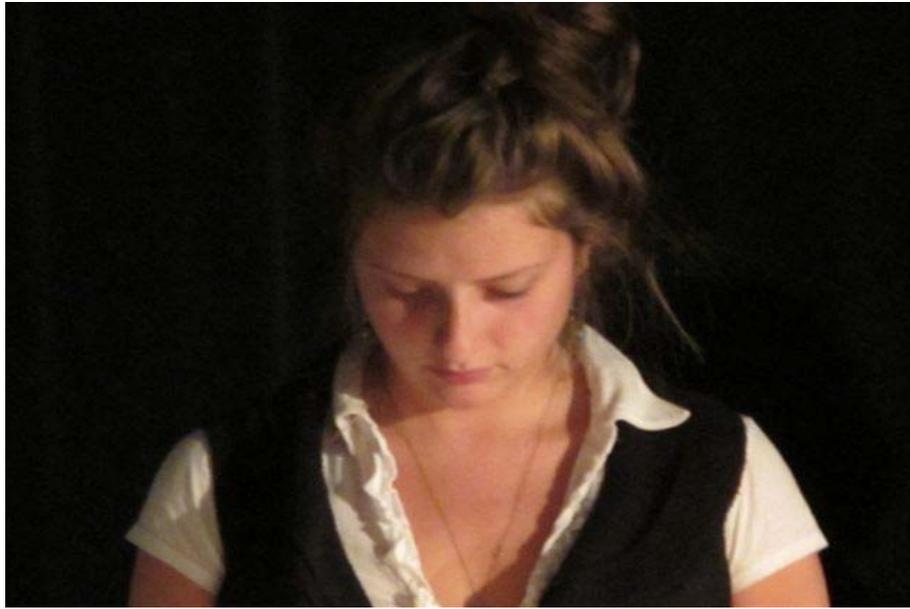
MUSTAPHA - Moi aussi, parfois, je me demande ce que je fais ici, à me traîner dans la neige et le froid, à déneiger mon taxi alors qu'au pays, j'avais un chauffeur. Et puis je regarde le petit. Et je te regarde, toi. Et je me dis que vous êtes ce que j'ai de plus précieux sur la terre. Et que c'est le fait d'être en vie qu'on doit chérir. C'est la vie. On doit s'accrocher à ça.



IAMA - Je suis debout. Personne à côté de moi. Comme si nous étions les premiers humains de la terre. Comme si nous allions avoir à tout inventer...



ANTOINETTE - Je suis arrivée à Montréal en pleine tempête de neige. En sandales. Enceinte. Depuis je n'ai même pas réussi à faire survivre une plante. Je voudrais qu'on m'explique comment on fait pour élever des enfants dans un congélateur?



SONIA - Sais-tu qu'est-ce qui m'a sauvé le troisième jour après l'accouchement quand j'étais tu-seule avec le petit, que mon lait était pas encore arrivé pis que le petit braillait quasiment sans arrêt? Ce qui m'a sauvé, c'est toi, Kaila.

Chant africain : [Me mami yé](#)



**Annexe 7 – Coûts encourus par la Maison bleue
et le CSSS de la Montagne pour la réalisation de cette étude**

DÉPENSES ASSUMÉES PAR LA MAISON BLEUE

Dépenses pour le projet-théâtre (en dehors des deux premières lectures)

Coordination :

(gestion de la halte, du calendrier d'activités, du transport, du gardiennage, des bénévoles et autres demandes)

- Estimation de 80h pour ce projet de 2008-2010
- **1600\$**

Frais administratifs et secrétariat

(recueil de données et autres demandes)

- Estimation de 10h pour ce projet de 2008-2010
- **150\$**

Dépenses pour lecture publique bénéfice du 1^{er} décembre 2010

Impression

- 200 programmes noir et blanc sur papier couleur + mise en page et assemblage
- **88.04\$**

Permis d'alcool

- permis de service d'alcool pour 1 événement
- **80\$**

Logistique et dépannage pour les mamans

(transports + gardiennage + compensation financière)

- Répétition du 17 novembre : 150\$
- Répétition du 24 novembre : 150\$
- Répétition du 29 novembre : 175\$
- 1^{er} décembre : 360\$
- **TOTAL de 835\$**

Ressources humaines

- Manou : chargée de projet + répétitions... **400\$**
- Musiciens (1 pratique+générale+lecture+transport)... **250\$**
- **TOTAL de 650\$**

Bouffe, alcool et matériel

- Bières : **75.52 \$**
- Fruits et légumes : **72.24 \$**
- Assiettes, nappes, etc. : 29.07\$+40.15\$ = **69.22 \$**
- Matériel acheté par Manou : 225\$
- **TOTAL de 442\$**

Total pour la Maison bleue : 3845,04 \$

**Estimation du temps pour les réunions reliées à l'étude et autres coûts assumés par la
Maison Bleue¹⁴**

Activité	Nbre d'intervenants	Nombre d'heures	Coûts estimés – CSSS ¹⁵ révisés à 30 \$ l'heure	Coûts estimés- MB ¹⁶
Présentation de l'étude	5	2 heures	300 \$	25\$
1 ^{er} Focus group	5	1h30	225 \$	25\$
2 ^{ème} Focus group	5	1h30	225 \$	25\$
3 ^{ème} focus group	5	2 heures	300 \$	25\$
2 rencontres de co-chercheurs	1	4 heures	120 \$	25\$
1 rencontre de co-chercheur	1	2 heures	60 \$	25\$
Lecture et analyse du rapport	3	3 heures	270 \$	
Animation de focus group	2	3 heures x 3	540 \$	25\$
Participation à des ateliers de théâtre	2	4	240 \$	
Lectures publiques (mai-juin-décembre)	3	15	1350 \$	
Collecte de données socio-sanitaires	1	10	250\$	25\$
Demandes ponctuelles	2	5	300 \$	
Frais pour la lecture publique				500\$
		Sous-totaux révisés	4180 \$	700 \$
Total				4880 \$

¹⁴ Il s'agit d'un gabarit de base puisque n'étant pas en charge de cette recherche et n'ayant que très peu d'informations sur cette dernière, nous présentons une estimation que devra être validée par le chercheur principal. Le CSSS de confirme pas la validité de cette estimation.

¹⁵ Coûts estimés pour les salaires avec une moyenne révisé de 30 \$ l'heure. Comme nous ne connaissons pas les titres d'emplois, c'est pourquoi nous avons fait cette estimation. À noter que ces salaires ne comprennent pas les frais afférents.

¹⁶ Peut renvoyer à des frais afférents (photocopies, encre, papier, fournitures diverses, administration)

ANNEXE 8 – DVD DU FILM DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE
(voir pochette à l'intérieur de la page couverture)